RECHERCHES

ET

OBSERVATIONS

SUR TOUTES LES PARTIES

DE L'ART

DU DENTISTE.

TOME SECOND.

RECHERCHES
ET
OBSERVATIONS
SUR TOUTES LES PARTIES
DE L'ART
DU DENTISTE.

Par M. BOURDET, *Dentiste, reçu au Collége de Chirurgie.*

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez JEAN-THOMAS HERISSANT, Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. LVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



RECHERCHES ET OBSERVATIONS SUR TOUTES LES PARTIES DE L'ART DU DENTISTE.

CHAPITRE CINQUIÉME.

Des différentes Opérations qui ſe pratiquent ſur les Dents.

§. I.

Maniere de redreſſer les Dents, & de les remettre en place, par le moyen des fils & des plaques.

APRÈS avoir donné les moyens de ménager un bel arrangement aux Dents qui ſe renouvellent, il faut maintenant indiquer ceux qui peuvent en réparer le

déſordre, les redreſſer & leur donner la diſpoſition convenable, ſoit pour leurs principales fonctions, ſoit pour l'agrément de la bouche.

M. Fauchard a déja donné le détail des opérations que j'entreprends de repréſenter. Mais comme tout ce qui eſt manuel eſt ſoumis à l'expérience, celle que je puis avoir acquiſe, m'a ſuggéré de nouvelles vûes ſur le méchaniſme de l'Art. J'uſe donc, pour les propoſer, du privilége qu'ont les Artiſtes d'ajouter aux inventions reçues, ſauf à eſſuyer le reproche de facilité qu'on attache à l'exercice de ce privilége. Ceci doit s'appliquer à tout ce qu'on trouvera dans mon Ouvrage de particulier ſur les différens objets de notre Art.

Les moyens généraux qu'on employe pour redreſſer & pour arranger les Dents, après les avoir ſéparées, ou après avoir retranché celles qui incommodent les autres, ſont les fils, les plaques, la pince droite & le pélican. Commençons ici par les fils ſimples & les plaques.

Lorſqu'une Dent de l'une ou de l'autre machoire ſe trouve enfoncée ou reculée en-dedans, pour la ramener en ſa

place, il suffit d'y attacher un cordonnet assez fin, tel que ceux dont on se sert pour attacher les Dents postiches; & cela se fait de la maniere suivante.

On passe le fil du côté droit entre les deux Dents les plus voisines de la Dent penchée: on l'amene tout de suite de droite à gauche; on le fait pareillement passer entre les deux Dents les plus proches de ce côté, & on le fait sortir en-dehors. Le fil barre par ce moyen en-dedans trois Dents à la fois, sçavoir, la Dent défectueuse, & la Dent voisine de chaque côté. On reprend alors les deux bouts du fil qu'on fait repasser entre ces Dents voisines des deux côtés de celle qu'on opére, & on fait en-dedans un nœud sur la surface intérieure de cette Dent, qui de cette façon est libre en-dehors, ou du côté dont on veut la faire venir, parce que le fil n'embrasse de chaque côté que la Dent voisine, & qu'en le serrant on ne fait que pousser en-devant la Dent enfoncée. Le fil doit se renouveller tous les deux ou trois jours, jusqu'à ce que la Dent soit bien à sa place.

Lorsqu'il s'agit de redresser une Dent

inclinée en-dehors, on fait la même opération dans un sens contraire. Le fil barre alors en-devant la Dent difforme & ses deux voisines, & vient se nouer en-dehors sur la face antérieure de celle-là.

S'il se trouve deux Dents de suite dérangées de deux divers sens, c'est-à-dire, l'une penchée en-dedans, & l'autre inclinée en-dehors, l'application des fils se fait pour chacune dans un sens contraire de la façon que nous venons de décrire, le nœud en-dedans pour la premiere, & en-dehors pour la seconde. Ce qui se pratique sur une Dent, soit en-dedans, soit en-dehors, se fait également sur trois, pourvû qu'elles se trouvent de suite. Mais quand les fils ne produisent pas un assez prompt effet, que le dérangement est trop considérable, ou que le Sujet est d'un certain âge, il faut avoir recours aux plaques.

Quand toutes les Incisives & les Canines chevauchent les unes sur les autres, ou se trouvent comme entassées, il ne faut pas les séparer, mais leur faire à chacune une place convenable. On ôte pour cet effet, de chaque côté, la premiere pe-

tite Molaire ; on passe autour de la premiere grosse Molaire un fil dont les deux bouts se croisant entre elle & la petite Molaire, viennent d'abord embrasser celle-ci, & ensuite la Canine où se fait le nœud. On renouvelle le fil tous les deux ou trois jours, jusqu'à ce que cette Canine ait joint la petite Molaire. Pour cet effet, on engage le fil entre la Canine & l'Incisive, & avant que de le nouer, on fait passer dans l'interstice un peu forcément un gros fil ou une espèce de ficelle, afin de renvoyer la Canine & de lui faire occuper plus promptement la bréche. Ce gros fil se coupe des deux côtés au niveau des Dents, & le fil d'attache se noue avec force sur la Canine. Au commencement de l'opération, ce fil ou cordonnet doit être assez fin ; mais à mesure que la Dent prête, on en met de plus gros. A mesure aussi que la Canine s'éloigne de l'Incisive, on applique à la premiere grosse Molaire un second fil comme le premier, dont les deux bouts se ramenent encore, se croisent & viennent successivement embrasser la petite Molaire, la Canine & l'Incisive. Après avoir fait passer le fil dans l'inter-

valle des deux Incifives, on le tire bien en-dehors, & on le noue fortement fur la derniere, afin de la ramener vers la Canine. Lorfque par le moyen de ce fil l'Incifive eft fuffifamment féparée de fa voifine, & rapprochée de la Canine, on vient avec le même fil embraffer la feconde Incifive & y faire le nœud. Les fils s'appliquent de la même façon de l'autre côté, jufqu'à ce que la Canine occupe la place de la Dent ôtée, & que les deux Incifives foient libres. Toutes ces Dents mifes en liberté, s'il s'en trouve quelqu'une hors de rang, on la remet promptement en place, par l'application des fils que j'ai décrite un peu plus haut. En voilà, ce me femble, affez pour l'application des fils fimples: les plaques éxigeront un peu plus de détail.

Lorfque l'âge du Sujet ou l'état des Dents demande le fecours des plaques: s'il s'agit, par exemple, de redreffer trois Dents dérangées, dont celle du milieu s'incline d'un fens oppofé aux autres, il faut avoir une petite plaque dont l'étendue n'excéde point celle des trois Dents, & dont les extrémités ne portent que fur les Dents penchées du

même côté, tandis que celle du milieu se trouve éloignée de la piéce. Cette plaque sera percée de six petits trous, dont deux à chaque bout & deux au milieu. Il faut observer que la plaque étant mise en place, ces trous soient exactement vis-à-vis des Dents. Après avoir garni la plaque de trois fils dont les six bouts passent dans les trous, on engage chacune des Dents dans une espèce d'anse formée par chaque fil; ensuite en tirant les fils, la piéce s'applique sur la face antérieure des Dents, & ces fils se nouent successivement en commençant par les extrémités de la plaque. On ôte & l'on remet de la même maniere cette piéce garnie de nouveaux fils deux fois au moins par semaine, jusqu'à ce que les Dents ayent pris un bel ordre.

Si la Dent du milieu se trouvant en place, les deux autres restent encore penchées, on prend une plaque plus étendue qui puisse porter sur les Dents voisines de chaque côté de celle-ci. Cette piéce s'applique en-dedans sur les deux Dents qui sont bien en place & sur celle qu'on a remise. Elle doit avoir huit trous, sçavoir, deux à chaque extrémité

vis-à-vis des deux Dents qui la soutiennent, & deux autres de chaque côté vis-à-vis des Dents qu'on veut redresser. On passe dans ces huit trous quatre fils, dont chaque bout sort du côté de la plaque qui pose sur les Dents, & chaque fil fait ainsi son anse sur la face opposée de la piéce où il passe entre les Dents. On commence par les deux bouts de fil qui sont à l'une des extrémités de la plaque; on les engage des deux côtés dans le corps de la Dent qui doit servir d'appui à cette plaque; c'est-à-dire, on fait passer entre les deux Dents réguliéres, le bout de fil introduit dans le premier trou à l'extrémité de la plaque, & l'autre bout du même fil qui traverse le second trou se passe entre la Dent en place & la Dent penchée. Le bout du fil du troisiéme trou sera passé de même entre ces deux Dents, & celui du quatriéme trou entre la Dent restée difforme, & la Dent nouvellement redressée qui se portoit en-dedans. Le fil du cinquiéme trou s'engage de l'autre côté entre cette Dent remise, & l'autre Dent dérangée; celui du sixiéme trou entre celle-ci & la Dent naturellement droite: le sep-

tiéme fil s'introduit enfin entre la Dent bien arrangée & la Dent difforme, comme on a fait de l'autre côté, & celui du huitiéme trou entre les deux Dents réguliéres. Pour placer la plaque, on tire en-dehors les huit bouts de fil: on commence à l'une des extrémités de cette plaque à nouer les deux premiers bouts de fil sur la face antérieure de la Dent qui appuye cette extrémité; on va ensuite de l'autre côté de la piéce nouer de même les deux bouts de fil sur la Dent qui la soutient en cet endroit. La plaque ainsi bien assurée, on noue très-fortement les fils sur chaque Dent dérangée, & on en coupe l'excédent. Avant que de faire les nœuds, il est bon de faire dépasser un des bouts du fil pour reconnoître celui qu'il faut prendre, parce qu'on pourroit s'y tromper, & prendre un bout de fil pour l'autre. Il faut encore observer que les fils ne soient pas trop près des gencives. Les fils, ainsi que l'application de la piéce, se renouvellent encore deux fois par semaine, jusqu'à ce que les Dents soient bien de niveau.

Lorsqu'une Dent est tout à fait penchée en-dehors, quoique les autres

soient en bel ordre, il faut préférer la plaque aux fils simples, parce qu'elle fera plus promptement rentrer cette Dent à sa place & fatiguera moins les Dents voisines. Cette plaque doit s'appliquer en dedans comme la précédente, & elle doit être assez étendue pour pourvoir porter de chaque bout sur une ou deux Dents bien rangées. Il faut aussi qu'elle ait huit trous, sçavoir, deux à chaque extrémité, deux dans le milieu de la piéce vis-à-vis la Dent qu'on veut alligner à quelque distance l'un de l'autre, & deux autres à côté de ceux-ci, espacés de même, l'un à droite & l'autre à gauche. Les quatre trous des extrémités servent à passer & à repasser deux différens fils qui se nouent de chaque côté sur la Dent d'appui; & les quatre bouts du milieu s'engagent, sçavoir, deux de chaque côté entre la Dent difforme & la réguliere pour faire deux ligatures séparées sur la Dent difforme.

Quand il y a deux ou trois Dents de suite hors de place & inclinées du même côté, il faut pour les redresser employer la même plaque qu'aux précé-

dentes ; mais qu'elle ait assez d'étendue, pour que ses deux extrémités portent & s'appliquent exactement de chaque côté sur deux Dents bien droites. Cette plaque sera percée de la façon que je viens de dire, & sera solidement arrêtée à chaque bout par les fils. On fera de même pour chaque Dent dérangée deux petits trous vis-à-vis d'elle, pour recevoir un fil destiné à l'assujettir. Si les Dents sont penchées au-dedans de la bouche, il faut appliquer la piéce du côté opposé, & les fils alors formeront comme à la premiere plaque une anse à chaque Dent, après avoir passé dans leurs interstices. Si la pente des Dents est en dehors, la plaque se met en dedans.

M. *Fauchard* qui dans son ouvrage n'a pas oublié les plaques, pour redresser les Dents, les applique de toute autre maniere. Il y a dans le *Chirurgien Dentiste* (Tom. 2. Planche 15.) deux différentes plaques gravées, dont l'application ne me paroît point propre à opérer l'effet qu'on semble promettre. Ces plaques d'ailleurs ne sont point percées précisément comme elles doivent l'être,

pour recevoir les différens fils qui doivent concourir avec chaque piéce à remettre les Dents en place. La méthode de M. Fauchard, est de faire une plaque percée à chaque extrémité de deux trous, ou une plaque sans aucun trou & avec une simple échancrure aux deux extrémités pour y attacher les fils. Si la Dent est penchée en-dedans, la plaque s'applique en-dedans sur cette Dent même, & ses deux extrémités portent à peine en serrant beaucoup les fils, ce qui la dérange bien-tôt : car les extrémités de cette plaque ne posant qu'imparfaitement sur les Dents en place, pour peu que ces Dents obéissent, elle est vacillante, & gêne la langue. De plus, par cette position, les fils au lieu d'amener la Dent difforme au niveau des Dents régulieres, peuvent à la longue ébranler celles-ci & les ramener vers la premiere. Quand il s'agit de redresser une Dent inclinée en-dehors, la plaque de M. Fauchard s'applique en-dehors, ce qui produit le même inconvénient. La seule exposition de cette méthode met le lecteur intelligent en état de l'apprécier, & je retranche les

réflexions que j'aurois lieu de faire.

Quand quelqu'une des Incisives est tournée de côté, il faut la retourner avec la pince droite, & si le Sujet ne veut point souffrir cette opération qui est un peu douloureuse, les plaques sont encore ici préférables aux simples fils.

Il faut donc fabriquer une plaque percée à chaque extrémité de trois trous distans l'un de l'autre d'une demie ligne : elle doit être assez longue pour porter de chaque côté sur deux Dents en place, & ne s'appliquer qu'en-dehors. On garnit les extrémités de cette plaque de deux fils qui occupent les deux premiers trous & dont les deux bouts sortent en dehors. L'anse du fil passe de chaque côté dans la seconde Dent droite, & les deux bouts se nouent sur la plaque. Avant que d'engager dans chaque Dent cette espéce d'anse, on attache à celle qu'on veut retourner un fil qu'on noue par le milieu sur cette Dent de deux simples nœuds placés de façon, qu'ils ne l'empêchent point de suivre la direction qu'on veut lui donner. Si la Dent en question a sa face antérieure de côté ou tout à fait tournée en-dedans, & que

pour la mettre en bel ordre, il faille la retourner à droite ou à gauche, on prend alors un des bouts du fil, dont on entoure deux ou trois fois cette Dent du côté où l'on veut la faire venir ; on fait ensuite avec le second bout de fil, deux ou trois tours sur les premiers à la même Dent & toujours du même côté : par ce moyen ces deux bouts de fil qui sortent en-dehors, se rencontreront entre la Dent qu'on redresse & la Dent en place. Cela fait, on revient à la plaque : l'anse du fil qui est passé dans cette plaque s'engage des deux côtés dans les secondes Dents régulieres; ensuite les deux bouts du fil qui entourent la Dent, s'introduisent aussi des deux côtés dans le troisiéme trou vers chaque extrémité de la plaque. Après cela les différens fils qui sortent tous ainsi en-dehors, se tirent suffisamment pour placer la piéce; on les noue tous sur cette piéce, & pour la fixer, on commence par nouer ensemble les deux premiers fils, & puis on noue avec ceux-ci le troisiéme le plus ferme qu'il est possible. La même opération, les mêmes nœuds se font du

côté opposé, & l'application de la plaque, ainsi que des fils, se renouvelle de la même façon deux fois en huit jours, jusqu'à ce que la Dent soit entierement remise à sa place. J'ai retourné de cette maniere en très-peu de tems les Dents les plus défectueuses.

Lorsque les Canines & les Incisives de la machoire inférieure s'approchent tellement de la levre, qu'elles font avancer le menton & déborder la levre inférieure (ce qui fait rentrer & comme enfoncer les Dents & la lévre supérieure), cette difformité se corrige aussi par le moyen des plaques. Pour relever les Dents supérieures & reculer celles d'en-bas, il faut deux plaques faites en demi cercles qui prennent d'un côté depuis la seconde petite Molaire, jusqu'à la pareille Dent de l'autre côté. Ces plaques ne doivent porter qu'aux deux bouts sur les seules Molaires, & s'éloigner au moins d'une demie-ligne des Incisives & des Canines. Chaque plaque sera percée de vingt petits trous qui, la piéce étant placée, doivent se trouver exactement vis-à-vis des Dents qu'il s'agit de remettre en ordre, afin que le fil engagé

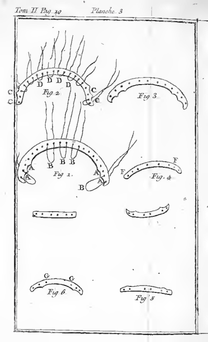
dans les deux trous qui servent pour chaque Dent puisse l'amener vers la plaque en ligne directe. La plaque de la machoire supérieure aura plus d'étendue que celle d'en-bas, & s'appliquera endehors vers la levre. La plaque inférieure au contraire s'appliquera au-dedans de la bouche vers la langue. Les vingt trous de chaque plaque doivent recevoir dix fils qui feront vingt bouts. A la plaque d'en-bas chaque fil fera son anse sur la face postérieure de la piéce, & les bouts qui seront passés entre toutes les Dents sortiront en dehors pour être noués chacun sur sa Dent. L'anse de chaque fil à la plaque d'en haut se fera sur la face postérieure de chaque Dent, & les deux bouts de chaque fil se noueront sur la face antérieure de la plaque, pour tirer vers elle la Dent à laquelle ils servent d'amarre. Tous ces fils se passent & se nouent comme aux autres plaques. On commence à l'un des côtés de la machoire supérieure & à l'extrémité de la plaque, par faire entrer le fil d'un des côtés de l'anse qu'il forme en cet endroit dans l'intervalle de la derniere petite Molaire & de la premiere des grosses

ses, & l'autre bout du même fil passe dans l'interstice des petites Molaires. Un côté de la deuxiéme anse s'introduit de même entre les petites Molaires, & l'autre côté entre la Canine & la petite Molaire qu'elle touche. Le fil de la troisiéme anse se passe d'un côté entre les mêmes Dents, & de l'autre entre la Canine & la petite Incisive. On continue ainsi de faire passer les fils entre les autres Dents; on les tire ensuite pour placer sa plaque, & on les noue chacun à part, en commençant aux extrémités par les fils qui fixent la piéce. La même chose à peu près s'observe à la machoire inférieure. Chaque bout de fil s'introduit de même entre la grosse & la petite Molaire, & on continue de faire passer successivement les autres bouts de fils dans l'intervalle de chaque Dent. Tous les fils étant ainsi engagés, on les tire en-dehors & on les noue sur chaque Dent les uns après les autres. Ces fils se renouvellent en ôtant & en remettant de la même façon les plaques deux fois la semaine, jusqu'à ce que les Dents ayent repris leur place & leur direction naturelles, c'est-à-dire, jusqu'à ce que les

Dents de la machoire supérieure qui passoient derriere celles d'en bas se portent en dehors & les couvrent. Quand cette opération est bien faite, il semble qu'on ait enfoncé ou qu'on ait raccourci le menton, & le Sujet n'est presque plus reconnoissable.

Toutes les plaques doivent être d'or, ou de cheval-marin, & jamais d'argent; parce que ce métal noircit dans la bouche, ce qui est désagréable à voir. Les plaques de cheval-marin sont souvent mieux faites que celles d'or, parce qu'elles sont l'ouvrage du Dentiste, & que l'Orfévre, quelque habile qu'il soit, n'exécute pas toujours avec assez de précision le modele ou l'idée qu'on lui donne.

Lorsqu'il faut fabriquer une plaque d'une certaine étendue, & qu'on la veut en or, pour que le demi-cercle & les trous en soient de la plus grande justesse, il est bon que le Dentiste en fasse une en cheval-marin & qu'il la termine avec soin d après le Sujet : l'Orfévre alors avec un peu d'attention réussira mieux. J'ai fait graver des modeles des plaques que je viens de décrire ; on les trouvera à la Planche ci-jointe.


C
C
D D D D D
Fig 2
C
C
Fig 3
A
A
B B B B
Fig 1.
A
A
B
F
F
Fig. 4
G G
Fig 6
Fig 5

TROISIE'ME PLANCHE.

Plaques pour redresser & arranger les Dents.

Fig. I. PLAQUE *pour relever les Dents de la machoire supérieure quand elles sont couvertes par celles d'en-bas.*

AAAA. *Endroits de la plaque qui posent & qui s'établissent en-dehors sur les Dents qui lui servent de point d'appui.*

BBBB. *Anses formées par les fils qui passent entre les Dents enfoncées & qui les amenent vers la plaque.*

Fig. II. *Autre plaque qui s'ajuste au-dedans de la machoire inférieure, afin de faire rentrer les Dents.*

CCCC. *Endroits de la plaque qui s'appuyent sur les Dents en place.*

DDDD. *Anses des fils sur la face concave de cette plaque.*

Fig. III. *Plaque percée de 12 trous, & qui s'applique en-dehors pour arranger & redresser quatre Dents penchées en dedans.*

Fig. IV. *Plaque percée de 8 trous pour mettre en bel ordre deux Dents qui se portent en-dehors.*

FF. *Endroits de la plaque qui posent en-dedans sur les Dents qui lui servent d'appui.*

Fig. V. *Plaque percée de six trous & qui s'applique en-dedans pour redresser une Dent penchée en-dehors.*

Fig. VI. *Plaque pour retourner une Dent.*

GG. *Les deux trous qui donnent passage aux deux bouts du fil qui entoure & retourne la Dent.*



§. II.

De l'usage du Pélican.

On se sert du pelican, pour remettre à leur place les Dents qui sont penchées vers le palais à la machoire supérieure, & vers la langue à la machoire inférieure. Pour arranger ces sortes de Dents, on lime les Dents voisines qui les gênent, afin d'en diminuer la largeur. Lorsqu'une Dent ainsi dérangée est trop couverte par celles d'à-côté, il faut ôter l'une des petites Molaires, & faire remplir la bréche par la Dent voisine, au moyen d'un fil. Ensuite quand la Dent est suffisamment découverte, on la ramene au niveau des autres avec le pélican ordinaire. Cet instrument n'a pas néanmoins toute la perfection nécessaire, pour réussir toujours dans cette entreprise. M. *Fauchard* nous apprend lui-même, qu'il est arrivé à un de ses éléves d'emporter la Dent, au lieu de la remettre en place, & que la personne a eu recours aux Dents artificielles. Mais

je m'étonne que cet éleve n'ait point songé à replanter à l'instant même la Dent ôtée dans son alvéole : en la maintenant au niveau de ses voisines, elle se seroit affermie, & seroit devenue aussi forte que les autres, comme je le ferai voir en traitant cet article. J'ai dit que le pélican ordinaire n'étoit pas toujours propre à redresser les Dents, & en effet j'ai trouvé tant d'inconvénients à m'en servir, que j'en ai inventé un autre qui m'a paru jusqu'à présent d'un usage beaucoup plus sûr, & qui m'a toujours réussi. Mais avant que de procéder à l'opération, il faut bien s'assurer si la Dent qu'on veut mettre au niveau des autres, aura une place convenable & proportionnée à sa largeur. Quand tout est bien préparé, on démonte la demie-roue convexe & brisée qui s'ajuste au corps de cet instrument, pour y adapter une autre piéce triangulaire & un peu concave. On ôte ensuite les deux branches pour y en substituer une autre, qui ne tourne ni à droite ni à gauche. Cette branche montée, la piéce triangulaire qui se visse à l'extrémité du pélican, fait son point d'appui sur les deux Dents

droites, tandis que la branche va chercher la Dent penchée. Après l'avoir accrochée de l'autre main, on tourne la demi-roue qui est à l'autre extrémité du pélican & qui ne se démonte point, de façon qu'en l'amenant de droite à gauche, on raccourcit la branche du pélican qui rétrograde vers la piéce triangulaire, & on fait revenir la Dent, en multipliant plus ou moins les tours, suivant que la Dent est plus ou moins penchée.

Pour pratiquer cette opération aux Dents de la machoire inférieure, il faut se placer devant le Sujet; au lieu qu'il faut être derriere lui, pour opérer à la machoire supérieure. Il faut aussi le faire asseoir sur un siége fort bas, & que sa tête soit renversée sur le dossier du fauteuil, ou, s'il n'y a point de dossier, sur celui qui opére. Si l'on s'apperçoit que la Dent qu'on veut redresser, frappe contre la Dent de la machoire opposée à laquelle elle doit répondre, parce qu'elle est trop longue ou trop épaisse, on doit se servir de la lime, & en ôter ce qui excéde, soit en longueur, soit en épaisseur. Il est même important de le

faire avant que de remettre la Dent difforme au niveau des autres, parceque, sans cette précaution, le choc continuel de la Dent opposée empêcheroit celle-là de s'affermir dans la place qu'on lui fait occuper. Il est encore nécessaire, avant l'opération du redressement, d'engager entre la Dent & les deux voisines un fil qui la maintiendra dans sa place. Aussi-tôt qu'on aura ramené cette Dent où l'on veut qu'elle reste, tandis que l'instrument la tient encore, un Aide serrera le nœud, en fera un second, & s'il est besoin, un troisiéme. On voit que le fil n'est mis, que pour empêcher la Dent de rentrer dans le vuide qu'elle a laissé, du côté vers lequel elle étoit penchée.

L'avantage qu'on retire encore de passer le fil entre les Dents voisines, avant d'amener celle qu'on veut redresser, consiste en ce que cette Dent, conservant toujours une tendance à reculer, il n'y a plus qu'à serrer le fil pour la maintenir au niveau des autres ; au lieu que, sans cette précaution, il faudroit avoir plus d'une fois recours à l'instrument, ce qui allongeroit beaucoup l'opération ;

pération, & fatigueroit trop le Sujet. On a ſoin d'ailleurs de lui faire rincer la bouche pluſieurs fois le jour, avec quelque eau aſtringente, ou quelque autre liqueur convenable. La Dent acquiert en moins de dix ou douze jours la même fermeté que les autres, & on peut alors en ôter le fil. Lorſque cette Dent eſt de côté, il faut, après l'avoir attachée, la retourner avec la pince droite.

Quand la premiere des groſſes Molaires ſe trouve gâtée, ou ſe gâte en ſortant, comme ces Dents y ſont aſſez ſujettes, ſi l'Enfant ſe noue à trois ou quatre ans, ou s'il vient au même âge à être attaqué de quelques maladies, telles que la rougeole, la petite vérole, la fiévre maligne, les affections ſcrophuleuſes ou ſcorbutiques, il ne faut pas balancer à les ôter. Ce n'eſt pas ici le tems de les plomber, quoiqu'elles ne faſſent point de mal; car ces Dents peuvent cauſer par la ſuite des engorgemens aux glandes, & quelquefois même un dépot, quand l'Enfant eſt ſurchargé d'humeurs; ou elles deviennent douloureuſes & exhalent une mauvaiſe odeur. Or tous ces inconvéniens s'évitent, en ôtant ces

Dents gâtées de bonne heure, & quand l'extraction se fait avant le renouvellement de la Canine & des deux petites Molaires, le vuide qu'on a fait sert à celles-ci à se bien arranger, parce qu'elles en occupent une grande partie; & la quatriéme Molaire qui paroît à treize ou quatorze ans, & qui est pour lors la troisiéme, remplit exactement le reste. La Dent de sagesse qui vient ordinairement quelques années après, trouve aussi plus de place qu'il ne lui en faut; ainsi elle ne produit pas en perçant les maux ni les désordres qu'elle cause souvent lorsqu'elle est gênée dans sa sortie, ce qui oblige quelquefois d'ôter la Dent qui la précéde, quand on ne peut l'ôter elle-même, afin qu'elle sorte librement, & que tous les accidens cessent.

Observation. I.

Une Fille de Madame ****. demeurant rue du Bouloy au Bureau des Cuirs, alors âgée d'environ dix ans, avoit les quatre premieres grosses Molaires qui parurent gâtées en perçant. Deux de ces Dents lui faisoient par in-

tervalles beaucoup de douleur, & causoient de l'engorgement aux glandes parotides. Les parens étoient d'avis de faire seulement plomber les deux Molaires qui ne faisoient aucun mal. Je leur conseillai de faire ôter les quatre Dents, & en effet je les ôtai successivement à quelques jours de distance. Ces quatre Dents ôtées, les petites Molaires, lorsqu'elles se sont renouvellées, & les secondes grosses Molaires qui sont venues environ à treize ans & demi, ont bouché si exactement la bréche, qu'il ne paroît plus y avoir aucune Dent de manque; & comme le Sujet a la machoire peu étendue, les dernieres grosses Molaires trouveront de la place, & sortiront librement. La même avoit encore une petite Incisive extrémement gâtée, mais sans lui faire aucun mal. Quoique cette Dent fût bien rangée, je l'ôtai par préférence à la premiere petite Molaire qui étoit renouvellée & très-saine, afin de faire place à la Canine, qui commençoit à percer en haut par-dessus les Dents de son voisinage. Cette Incisive retranchée, la Canine, en poussant, a gagné la bréche, & l'a si bien

remplie, qu'elle est actuellement au niveau des Dents voisines. Mademoiselle ****. a par ce moyen de fort jolies Dents, bien rangées, bien saines; ce qui auroit été bien différent, si je ne m'y étois pris de cette maniere: car quoique sa machoire dût encore s'étendre, attendu sa grande jeunesse, elle n'avoit point alors la capacité nécessaire, pour que toutes ses Dents se missent en bel ordre.

Observation II.

Sur une Dent penchée vers le palais, & remise dans sa place avec le Pélican ordinaire.

Mademoiselle ****. avoit depuis plusieurs années à la machoire supérieure du côté gauche une Canine, dont une Dent de lait avoit long-tems occupé la place. Dès que celle-ci vint à paroître, cette Canine devint si branlante, qu'elle l'incommodoit beaucoup. Elle alla chez un Dentiste qui la lui ôta; mais comme celle qui lui succédoit étoit enfoncée vers le palais, cette dif-

formité choquoit la vûe, & faisoit paroître la Demoiselle bréche-Dent. Elle demanda au Dentiste, s'il n'y avoit pas moyen de faire revenir cette Dent en place : il lui répondit, que tout ce qu'on pourroit y faire, feroit inutile, & qu'on ne parviendroit jamais à la mettre dans sa situation naturelle. Il faut remarquer qu'en cet état la gencive étoit aussi grosse que si la Dent eût occupé sa place, ce qui n'est pas ordinaire ; car lorsque les Dents sont ainsi penchées, la gencive & l'alvéole s'affaissent, & il se fait un enfoncement proportionné à la Dent. Ici c'étoit tout le contraire ; ce qui pouvoit faire penser qu'il y avoit-là une seconde Dent, ou une racine qui tenoit la gencive ainsi élevée, quoique cette élévation ne provînt que de l'épaisseur de l'alvéole. Je n'osai donc pas, par cette raison, proposer à la Demoiselle de remettre sur le champ sa Dent en place, par le moyen du pélican : je lui proposai seulement de la faire venir avec des fils & des plaques. Je commençai d'abord par limer, afin de faire une place convenable pour loger la Dent ; j'appliquai ensuite les fils pendant plus

de quinze jours; mais ne l'ayant point ébranlée, je compris que les plaques ne me ſeroient pas d'un plus grand ſecours. Après avoir examiné de nouveau la bouche, je trouvai que cette Dent étoit très-épaiſſe & un peu trop longue: je la limai ſur ſa longueur & ſur ſon épaiſſeur, afin qu'étant remiſe à ſa place, elle n'eſſuyât point de choc ſur ſa face interne, tandis qu'alors elle étoit hurtée ſur ſa face externe par la Canine d'en bas, de façon que la bouche étant fermée la Dent de la machoire inférieure couvroit celle de la ſupérieure, ce qui eſt l'effet ordinaire des Dents penchées. Enfin je travaillai à faire revenir celle dont il s'agiſſoit dans ſa place avec le Pélican uſité pour ces ſortes d'opérations; mais je rencontrai bien des obſtacles de la part de l'alvéole qui ne prêtoit & ne s'écartoit en aucune maniere, ce qui empêchoit la Dent de ſe mettre au niveau de ſes voiſines. Cet alvéole étoit ſi fort & ſi épais, que la ſeconde petite Molaire ſur laquelle étoit mon point d'appui, ne put réſiſter à l'effort que je fis pour ramener la Canine qui ne fut preſque pas ébranlée. Il ne m'avoit pas été poſ-

sible de placer le point d'appui sur la premiere petite Molaire, parce qu'elle étoit déja ébranlée par les fils que j'appliquois depuis quinze jours ; je fus donc obligé de prendre un autre point d'appui sur la premiere grosse Molaire. Après avoir remis la Dent en sa place, je tentai de nouveau de la faire revenir au niveau des autres ; mais bien loin de s'y ranger, elle sortoit de son alvéole chaque fois que je faisois quelque effort. Lorsque j'apperçus cet obstacle de la part de l'alvéole, je portai le doigt sur l'extrémité de la Dent, à mesure que je voulois la faire avancer, afin de la contenir dans son trou, & de forcer l'alvéole à prêter ; mais rien n'empêchoit cette Dent de sortir. Je réïtérai ce travail au moins cinq ou six fois avant que de pouvoir la mettre de niveau, & chaque fois que j'opérois, quoique j'eusse beaucoup d'attention au point d'appui & qu'il fût solidement établi sur la premiere grosse Molaire, malgré toutes mes précautions, la commissure des lévres me renvoyoit & faisoit rouler la demie-roue de mon Pélican sur la Dent déja enfoncée, ce qui arriva tant de fois, qu'à la fin la

Dent que je voulois redresser, & celle sur laquelle j'avois fait mon premier point d'appui, tomberent dans la bouche à deux ou trois reprises. J'avois soin chaque fois que la Demoiselle ne s'apperçût pas de leur chûte; je les reprenois subtilement, & je les remettois en place. Cependant elle me demandoit de tems en tems, si la Dent n'étoit point tombée; mais je n'avois garde d'en convenir, & je continuois mon opération. Enfin, a force de travailler, grace à la patience singuliére de la Demoiselle, je parvins à ranger sa Dent au niveau des autres. Le lendemain l'étant venu voir, je ne lui cachai point que ses Dents étoient tombées, comme elle s'en étoit apperçue. C'étoit à l'heure du dîner que l'opération se fit: elle se mit à table, & dîna comme à son ordinaire, en s'abstenant néanmoins de manger du côté malade. Elle se servit d'une eau astringente dont elle avoit soin de se rincer fréquemment la bouche, & depuis cette Dent remise avec tant de peine n'a produit aucun inconvénient. Quant à celle qui avoit été enfoncée & qui étoit aussi tombée dans la bouche, elle fut extré-

mement ſenſible pendant environ vingt-quatre heures, ſur-tout lorſqu'elle appuyoit deſſus, mais deux jours après elle mangea du même côté. Ce qui paroîtra ſurprenant, c'eſt que cinq ou ſix jours après, cette Canine, ainſi que la petite Molaire, s'eſt trouvée auſſi ferme & auſſi ſolide qu'elle eut jamais été avant l'opération. Depuis les Dents de la Demoiſelle ſe ſont toujours bien maintenues, & elle les a toutes très-bonnes & très-belles.

Si dans le tems de cette opération j'euſſe imaginé mon Pélican, je n'aurois certainement pas enfoncé la petite Molaire, & je ſerois venu bien plus aiſément à bout de cette rétive Canine, ſans la faire ſortir de ſon alvéole. J'ai bien des fois redreſſé de pareilles Dents avec le Pélican ordinaire ; mais il ne m'étoit jamais arrivé ſemblable accident, ni ſurvenu pareil obſtacle de la part de l'alvéole. Cependant je ne puis m'empêcher de dire que le Pélican ordinaire eſt à craindre en certains cas, avec quelque prudence & quelque douceur que ſe faſſe l'opération.

C'eſt le danger & la difficulté de cette

opération qui m'a fait naître l'idée de chercher un moyen de faire venir sur le champ les Dents dérangées au niveau des autres; & j'ai trouvé cet avantage dans l'instrument que j'ai imaginé, & qui me réussit toujours.

D'un grand nombre d'observations que je pourrois produire, je vais me borner à trois ou quatre, dont je ne crains pas que personne me conteste la vérité.

Observation I.

Au mois de Juin 1752. un Clerc de M. * * * Procureur au Parlement vint me consulter sur une fistitule qu'il avoit depuis environ trois mois à la joue du côté droit de la machoire inférieure. Je trouvai, à l'examen de sa bouche, la premiere grosse Molaire gâtée, & je lui dis que s'il ne faisoit tirer cette Dent, sa fistule ne guériroit jamais. Comme il avoit déja fait beaucoup de remedes inutiles, il se détermina dans l'instant à l'opération. La Dent ôtée, six jours après la fistule se trouva guérie sans d'autres remedes. Lorsque j'examinai sa bouche; je re-

marquai que les Dents de la machoire supérieure étoient en un désordre affreux: la grande Incisive du côté gauche vers le palais, & la Canine du même côté, s'élevoient par-dessus les voisines. Après avoir ôté la premiere petite Molaire qui étoit gâtée, en dix ou douze applications de fils, je mis la Dent Canine au niveau de ses collatérales, en lui faisant occuper la place de la Molaire que j'avois ôtée. Je rapprochai ensuite avec les mêmes fils la petite Incisive qui étoit alors assez éloignée de la Canine, ce qui découvrit presque entierement la grande Incisive penchée; mais la place que je voulois faire occuper à celle-ci ne me paroissant pas suffisante, j'emportai avec la lime ce qui excédoit dans la largeur de cette Dent, & dans l'autre grande Incisive qui étoit en place; j'allai même jusqu'au haut de la gencive, observant de n'y pas laisser de largeur qui pût arrêter. Cela fut fait en moins d'une demie minute: mon Pélican ramena cette Dent à sa place, où elle est actuellement bien affermie. Tout le soin qu'elle couta dans les premiers jours, fut de se

rincer de tems en tems la bouche avec une eau convenable. Dès le septiéme, elle se trouva très solide & dans le meilleur ordre qu'elle puisse être.

OBSERVATION II.

DANS LE MOIS d'Août de la même année, la Niéce de M. *** Limonadier, demeurant dans la place du Palais Royal, fille âgée d'environ 22 ans, vint chez moi, parce qu'il lui étoit survenu une Dent Canine vers le palais, tandis qu'elle avoit encore la Canine de lait qui branloit beaucoup. Elle ne doutoit pas qu'il ne fallût lui ôter la premiere Canine & raffermir celle qui branloit; mais je pensois différemment. Je lui ôtai la Dent de lait qui ne tenoit presque plus, & je fis de la place à l'autre Canine, en diminuant de sa largeur & de celle des deux voisines, ce qui fut l'ouvrage de la lime. Ensuite j'appliquai pendant trois semaines des fils que je renouvellois tous les deux ou trois jours; mais voyant que cela n'avançoit point, & que la Dent penchée vers le palais étoit toujours au même état, je

vins à bout de déterminer cette jeune personne à laisser agir mon pélican. Ce fut l'affaire d'une minute : la Dent fut remise à sa place, & elle s'y maintient solidement.

OBSERVATION III.

DANS LE MOIS de Novembre de la même année, Mademoiselle * * *, âgée d'environ 25 ans, demeurant rue du Gros Chênet, accompagnoit chez moi une autre Demoiselle à qui je mis plusieurs Dents factices. Après avoir ajusté ces Dents, j'examinai celles de Mademoiselle * * *. Elle avoit la petite Incisive de la machoire supérieure du côté droit totalement renversée vers le palais. Je lui dis que, si elle vouloit, je lui redresserois cette Dent en moins d'une minute. Elle me répondit qu'elle avoit toujous cru que cela n'étoit pas possible, & qu'elle l'avoit même entendu dire par plusieurs Dentistes. Je l'assurai du contraire, & elle s'assit dans un fauteuil. Je limai d'abord de part & d'autre les parties latérales, afin de faire à la Dent

penchée une place convenable ; mais je n'ôtai que de la largeur de la grande Incisive & de la Canine qui en avoient trop, tandis que la Dent penchée étoit fort étroite. La place ainsi préparée, j'y amenai la Dent en moins de dix secondes, & je la mis bien au niveau de ses voisines. Je fis nouer par l'autre Demoiselle le fil que j'avois passé, & l'opération fut finie. Huit jours après Mademoiselle *** revint chez moi, pour faire ôter le fil de la Dent : je la trouvai très-ferme & très-solide, & elle a maintenant les Dents fort jolies.

Observation IV.

En Mai 1753. un Officier vint me trouver dans le seul dessein de se faire nettoyer les Dents. L'opération faite, je lui conseillai de se faire remettre au niveau des autres deux Dents si courbées vers le palais, qu'elles sembloient absolument lui manquer. Ces Dents étoient les deux Incisives latérales de la machoire supérieure. Le peu de tems que je lui dis qu'il falloit pour cette opération, le détermina à la souffrir. Je com-

mençai d'abord à faire aux deux Dents une place convenable avec la lime. Les Dents de la machoire inférieure qui répondoient devant les Dents penchées, passoient devant elles & par-dessus, ensorte que ces Dents penchées étant remises à leur place en auroient essuyé le choc, ce qui auroit incommodé la personne, & même auroit empêché le succès de l'opération. Pour remédier à cet inconvénient, je diminuai de la longueur & de l'épaisseur de ces Dents vers leur extrémité & sur la face antérieure. Je fis la même diminution à la face postérieure des deux Dents penchées, parce que la disposition de la machoire inférieure étoit telle que les Incisives & les Canines passoient derriere celles de la machoire supérieure. Quand les Molaires opposées se joignoient, toutes les Dents d'en-haut & d'en-bas étant limées convenablement, je les remis dans l'instant en place l'une après l'autre avec mon pélican. Le huitiéme jour j'ôtai les fils: ces Dents se trouverent très-fermes & très-bien rangées. Mon opération avoit fait un changement si avantageux chez cet Offi-

cier, qu'étant allé sur le champ chez M. *Dumas*, Receveur Général des Finances, ce dernier ne put s'empêcher de marquer son étonnement de lui voir les Dents si bien rangées; il ne pouvoit pas croire que ce changement eût pû se faire en si peu de tems.

Dans toutes ces opérations je me sers de fils, non pour empêcher la Dent de descendre, mais pour l'empêcher de rentrer. Pour cet effet, je les fais passer sur la face postérieure de la Dent, en les engageant de chaque côté à la Dent qui l'avoisine, & les attachant sur l'une des deux.

Autres observations de Dents déplacées & renversées en divers sens.

Observation I.

En l'année 1750 au mois de Juillet, Mademoiselle *** âgée pour lors d'environ 20 ans, demeurant chez M. le Roi, Horloger, rue S. Denis, avoit les petites Incisives de la machoire inférieure les unes sur les autres. Je fus obligé d'en ôter une, tant pour faire

faire place aux autres, que parce que cette Dent n'auroit jamais pû durer longtems, étant déja fort déracinée. Je fis la même opération à la machoire supérieure; j'y ôtai une des petites Molaires, tant parce qu'elle étoit gâtée, que pour faire place à la Canine qui commençoit à s'élever par-dessus la petite Incisive. Quand j'eus remis à leur place toutes les Dents de l'une & de l'autre machoire, & qu'elles furent exactement rangées par le moyen des fils & des plaques, je retournai la petite Incisive du côté de la Canine, & je ramenai celle-ci dans la place de la Molaire que j'avois ôtée. La situation de cette petite Incisive étoit telle, que les parties latérales étoient placées antérieurement & postérieurement. Lorsque j'eus disposé la Canine à remplir le vuide de la Molaire, & que la petite Incisive fut suffisamment ébranlée par l'application des fils, je la retournai avec la pince droite, & la mis dans la situation qui lui convenoit. Je séparai ensuite avec la lime les grandes Incisives qui croisoient aussi les unes sur les autres; je les arrangeai & les mis dans

un très-bel ordre. Toute l'opération ne dura que deux mois.

OBSERVATION II.

AU MOIS de Décembre de l'année 1751. Mademoiſelle * * * demeurant rue de la Verrerie, à la Tête Noire, avoit une petite Inciſive du côté droit de la machoire ſupérieure placée à contre-ſens, c'eſt à-dire, de façon que les faces antérieure & poſtérieure étoient tranſpoſées, & que la premiere étoit plus penchée du côté de la grande Inciſive que de la Canine. Une pareille ſituation défiguroit beaucoup le Sujet. Après avoir ébranlé cette Dent & lui avoir fait une place convenable avec la pince droite, je la retournai & je la remis dans le ſens naturel où elle devoit être, ce qui ne dura pas une minute. Cette Dent eſt reſtée depuis dans la même ſituation, & elle eſt auſſi ſolide que ſes voiſines. J'ajouterai que pour l'aſſujettir & l'empêcher de deſcendre ou de s'allonger, je lui fis tenir dans la bouche un morceau de liége qu'elle mordoit de tems en tems,

& qu'elle appuyoit sur cette Dent. Mais elle mangea le même jour comme à l'ordinaire, avec la seule précaution de ne pas faire travailler la Dent replacée, parce qu'étant encore très-sensible & peu ferme elle auroit pû se déranger.

OBSERVATION III.

EN 1752. La femme de chambre de Madame *** demeurant rue S. Denis, vint me trouver pour lui arracher une petite Incisive de la machoire supérieure qui sortoit en dehors & se présentoit dans un sens tout opposé à l'ordre naturel : car les faces antérieure & postérieure étoient latérales, & par conséquent les faces latérales antérieure & postérieure ; situation qui faisant élever la levre causoit une difformité très-choquante. Je ne conseillai point à cette fille de faire ôter sa Dent, ce qui auroit fait à sa bouche un brêche assez considérable ; mais je lui proposai de la remettre dans sa situation naturelle, en l'assurant bien qu'elle ne seroit plus difforme. Elle parut charmée

de mes offres, & consentit à l'opération. Avant que de décrire mon procédé, il faut que je rappelle ici quelque chose de la structure de cette Dent. On sçait que les Dents Incisives ont leurs parties latérales un peu applaties, & les parties antérieure & postérieure arrondies. Comme la Dent en question étoit dans un sens contraire au sens naturel, on conçoit que les faces latérales qui devoient être applaties, devenues antérieure & postérieure se trouvoient arrondies. Je me mis à opérer, & ayant voulu retourner la Dent, malgré plusieurs efforts que je fis, je ne pus en venir à bout. Je la repris de nouveau, & elle tomba presque dans ma main. Sans m'effrayer de cet accident, je l'ôtai tout à fait, & je vis que la racine avoit un crochet qui l'empêchoit de pouvoir tourner; j'enlevai sur le champ avec la lime cette extrémité crochue, pour pouvoir replacer la Dent comme elle devoit être, & je le tentai sans succès. La racine dans les côtés étoit platte & arrondie par les faces, de façon que son alvéole avoit suivi la même conformation. Il ne me fut donc

pas possible d'y faire rentrer cette Dent dans sa situation naturelle, parce que la racine étoit plus grosse que la capacité de l'alvéole. Je remédiai à cet inconvénient en limant cette même racine ; j'emportai à différentes reprises dans toute son étendue au moins un tiers de sa grosseur à sa face interne. Je fus aussi obligé de diminuer de la longueur & de l'épaisseur du corps de la Dent à sa face antérieure, afin qu'elle ne débordât point les autres, & qu'elle ne fût point heurtée par celle de la mâchoire d'en-bas qui lui répondoit. Par ce moyen, je vins à bout de remettre cette Dent à sa place & de niveau avec ses voisines. Au reste, je fis tenir à cette fille, comme à Mademoiselle *** un petit morceau de liége qu'elle mordoit de tems en tems pendant la journée, & je lui fis rincer sa bouche plusieurs fois le jour avec une eau astringente, jusqu'à ce que la Dent fût totalement reprise. Peu de jours après l'opération, cette Dent se trouva solide.

Observation IV.

L'an 1751. dans le mois de Mai, M. de *** demeurant rue S. Victor, m'envoya chercher pour me faire voir les Dents de Mademoiselle sa fille, qui avoit environ dix ans. Je trouvai que les Incisives & les Canines de la mâchoire inférieure qui étoient renouvellées, ainsi que celles de la mâchoire supérieure, dépassoient & croisoient celles-ci pardevant ; au lieu de pencher en-dedans, comme elles doivent faire, en fermant la bouche & en appuyant sur les Molaires, ou en se rencontrant vis-à-vis, ce qui est moins ordinaire. Les Dents de Mademoiselle de *** dans la situation que je viens de dire, faisoient avancer sa lévre inférieure & enfoncer la supérieure, ce qui produisoit cette espece de difformité qu'on appelle communément *menton de galoche*. Je corrigeai ce défaut choquant, en faisant rentrer d'une part toutes les Incisives & les Canines de la machoire inférieure, & sortir de l'autre celles de la machoire supérieure. J'em-

ployai pour cela des plaques percées de plusieurs trous qui donnoient passage à autant de fils qu'il y avoit de Dents à faire rentrer ou sortir. Ces fils se nouoient tous séparément sur chaque Dent par le moyen d'une plaque ajustée à chaque machoire, & qui portoit sur les Molaires déja toutes renouvellées. Je changeois les fils deux fois par semaine, & toute l'opération dura environ un mois & demi. Cette Demoiselle a présentement les plus belles Dents du monde, & le menton à l'ordinaire.

Observation V.

Les Demoiselles D**** Filles de M. le Duc D*** Pensionnaires à l'Abbaye de B***. avoient les Dents fort en désordre. J'ôtai d'abord à l'aînée les secondes petites Molaires pour faire place aux Canines qui venoient par-dessus. Elle avoit encore à la machoire inférieure, une petite Incisive entierement retournée de telle sorte, que la face antérieure étoit devenue latérale. Pour rectifier ce défaut, j'ôtai la petite Molaire; je fis aller la

Canine & l'Incisive voisines du côté de la brêche, & par le moyen des fils je mis la Dent difforme à découvert. Alors je retournai cette Dent par l'application d'une plaque d'or garnie de fils, & semblable à celle qui est représentée à la troisiéme Planche p. 19. Je lui avois auparavant proposé de retourner cette même Dent avec la pince droite ; mais elle marqua tant d'éloignement pour cette opération, que je fus obligé d'avoir recours à la plaque d'or, dont l'effet, comme on l'imagine, fut beaucoup plus long que n'auroit été celui de la pince. Mademoiselle D*** la cadette avoit aussi les Dents si mal disposées que celles de la machoire inférieure passoient en devant les Dents supérieures, comme à Mademoiselle S***. Il est aisé d'imaginer combien cette conformation disgracioit cette jeune personne. D'ailleurs les Dents de la machoire inférieure ainsi renversées en avant, se rencontrant avec celles de la machoire supérieure, toutes ces Dents se croisoient, & par leur frottement s'altéroient & se détruisoient les unes les autres, de façon que l'émail des Dents d'en-haut commençoit à s'user

sur

ſur la face antérieure. Je remédiai à cet inconvénient en faiſant rentrer les Dents de la machoire inférieure, & ſortir celles de la ſupérieure, ce qui fut exécuté par le moyen de deux plaques garnies de fils. Aujourd'hui qu'il n'y a plus de frottement, l'émail ne ſe détruit plus; le menton qui commençoit à trop avancer, eſt revenu dans ſon état naturel; la levre ſupérieure qui s'enfonçoit s'eſt relevée; enfin toutes les Dents ſont rétablies dans un très-bel ordre, & ont repris leur ſolidité. Un an après cette opération, les Dents Canines qui n'étoient pas encore renouvellées parurent, & percerent de chaque côté ſur les ſecondes petites Molaires à la machoire ſupérieure, tandis qu'elles avoient tout l'eſpace qu'il falloit pour bien s'arranger naturellement à leur place. On ne dira pas que ce dérangement fût occaſionné par la Dent de lait, puiſque de ce côté même elle étoit ôtée; il y avoit déja plus de quatre ans que la breche ſubſiſtoit, & que du côté oppoſé la Dent de lait étoit en place, quand les Canines en queſtion parurent. Ces Dents qui auroient dû ſe trouver ſous les raci-

nes de leurs devancieres de lait, étoient renfermées dans la machoire vis-à-vis la seconde petite Molaire. Quand ces sortes de Dents sont tardives & se renouvellent les dernieres, si d'abord elles ne trouvent pas la place convenable, elles percent assez souvent soit sur la petite Incisive, soit sur la petite Molaire, ou en partie vis-à-vis & par dessus la breche, ainsi que vers le palais. Cela peut arriver aussi, parce que le germe est plus rapproché de ces différentes parties que de la racine de la Dent de lait qu'il doit remplacer; mais on ne voit pas fréquemment de ces bizarreries de la nature. Je les réparai dans la bouche de Mademoiselle *** par le seul moyen des fils, après avoir ôté la Dent de lait qui étoit restée.

Si j'entreprenois de rendre compte de toutes les luxations des Dents & autres défauts de conformation que j'ai toujours heureusement corrigés, je grossirois trop cet Ouvrage, & je m'éloignerois du but que je me suis uniquement proposé : car mon objet est de ne donner que quelques observations sur chaque matiere, pour faire sentir les avantages qu'on retire de pareilles opé-

rations entre les mains d'un habile homme.

Je n'ignore pas combien il y a d'erreurs & de préventions sur ce point, préventions dangereuses en ce qu'elles se répandent & se perpétuent par tradition. Les uns vous diront, qu'il ne faut jamais faire toucher aux Dents des enfans, qu'ils n'ayent atteint un certain âge. D'autres soutiendront que de redresser les Dents à quelque âge que ce soit, c'est rendre leur chûte inévitable, & que par l'ébranlement qu'elles souffrent, elles tombent avant trente ans. D'autres enfin aussi peu instruits prétendent, qu'en ôtant trop tôt les Dents de lait, on détruit souvent le germe des secondes Dents, & qu'elles ne sont point remplacées : Erreurs populaires introduites par une imbécile frayeur, & accreditées par l'ignorance.

Il est certain qu'il n'est pas possible d'arranger & de redresser les Dents, sans les ébranler ; mais pour peu qu'on fasse attention au ressort ou à l'elasticité des alvéoles & des gencives, on sera bientôt convaincu que les Dents une fois bien remises par les moyens que j'ai

décrits reprennent en très-peu de jours leur premiere ſolidité.

Une Dent tirée de ſon alvéole & replacée à l'inſtant par un bon Dentiſte reprend auſſi ſurement & encore plus vîte qu'un arbuſte, enlevé de terre & replanté par un Jardinier habile. On ſçait que la Dent d'un Savoyard non-ſeulement s'ajuſte à merveille, mais ſe naturaliſe encore & s'affermit ſi bien dans une bouche étrangere, qu'elle dure autant que toutes les autres. Or pourquoi les Dents naturelles qui ſont ſimplement ébranlées, ne reprendroient-elles pas de même? Les fibres & les petits ligamens qui les attachent & les conſolident ne ſont point détruits; l'alvéole ſeul eſt dilaté dans quelqu'une de ſes parties, ce qui fait que la Dent trop à l'aiſe dans ſon chaton eſt plus ou moins branlante; mais elle reprend ſa conſiſtence, à meſure que les parois de l'alvéole ſe reſſerrent & ſe rapprochent, & que le périoſte & les gencives ſont débarraſſés du ſang dont ils étoient ſurchargés: indications promptes & dont on eſt sûr, lorſqu'on ceſſe l'uſage des fils & des plaques. C'eſt alors qu'après

avoir dégorgé toutes ces parties, il ne s'agit plus que de rappeller leur ressort par le moyen de quelque astringent liquide.

Les Dents qu'on retourne avec la pince droite, & les Dents penchées vers le palais qu'on ramene avec le pélican se raffermissent également en très-peu de jours, comme on l'a vû par plusieurs des observations précédentes. Or ce prompt raffermissement ne peut avoir lieu, que par la réunion des fibres du périoste, & par le resserrement de l'alvéole qui vient de nouveau sertir & consolider la Dent.

---

§. III.

Maniere de nettoyer les Dents, sans les ébranler & sans fatiguer le Sujet.

L'OPERATION la plus ordinaire & la plus simple en apparence, est celle de nettoyer les Dents pour les débarrasser du tartre qui les couvre. Mais quelque familiere, ou plûtôt quelque triviale qu'elle soit, elle exige de l'in-

telligence & sur-tout bien de l'attention.

Quand les Dents sont délicates ou branlantes, & qu'il y a beaucoup de tartre, il faut commencer par le fendre, afin de l'enlever plus facilement ; ce qui se fait sur la face extérieure de bas en haut à la machoire d'en bas, & de haut en bas à la machoire d'en haut, avec le gratoir en langue de chat. C'est ce même instrument qui sert à enlever le tartre, en le tournant de l'autre sens. On le fend dans la face interne avec l'instrument appellé *Divise-tartre*, qui est fait exprès, & qui ressemble à un Déchaussoir. Voici la maniere de procéder.

Il est toujours à propos de commencer l'opération par la machoire supérieure, parce qu'elle est ordinairement moins chargée de tartre que l'inférieure. Le Sujet par ce moyen n'est pas si effrayé, & il s'accoutume à endurer ce travail; au lieu qu'en commençant par la machoire inférieure, la quantité prodigieuse de tartre qui se trouve à certaines personnes peut d'abord épouvanter & faire perdre courage.

Le Dentiste, pour opérer, sera placé

du côté droit, le bras gauche par dessus la tête & à la gauche du Sujet. Avec l'index de la main gauche, il releve la lévre supérieure & découvre les Dents de cette machoire, tandis que le doigt du milieu est appuyé ferme sur l'extrémité de la Dent sur laquelle on travaille. On tient l'instrument de l'autre main avec le pouce, l'index & le doigt du milieu. On porte d'abord la pointe & un des tranchans de l'instrument sur la face antérieure de la Dent & au défaut des gencives; on fend le tartre de haut en bas, on le détache ensuite & on l'enleve de dessus la Dent par plusieurs petits mouvemens de droite à gauche & de gauche à droite, & non pas de haut en bas. On suit pendant toute l'opération la même méthode sur toutes les Dents les unes après les autres, sans changer d'attitude. Quand il faut ôter le tartre du côté droit, on fait tourner la tête du Sujet de droite à gauche, sans pour cela changer de situation; ensuite on porte le second doigt sur la commissure des lévres, ainsi que l'on a fait à gauche, en faisant presque fermer la bouche, afin qu'elle prête d'avantage

vers les grosses Molaires qui se montrent plus à découvert, & on enleve le tartre de la même maniere que du côté gauche. Il faut aussi soutenir ces Dents, sur-tout si elles sont foibles, avec le doigt du milieu que l'on glisse pour cet effet sur l'extrémité de leur couronne, tandis que l'index écarte les joues & l'ouverture des lévres.

Après avoir enlevé tout le tartre de la face antérieure de la machoire d'en haut, on passe à la face intérieure; mais il est assez rare qu'il s'en trouve sur cette face, vû sa position en pente, & le frottement continuel de la langue. Cependant quand un côté des Dents reste dans l'inaction, le tartre peut s'y amasser. Or supposé qu'il s'y en trouve, on l'ôte de la même façon, & avec les mêmes précautions; c'est-à-dire, on le fend d'abord avec le *Divise-tartre*, & on l'emporte avec *l'Enleve-tartre*. Cela fait, on quitte l'instrument, pour prendre le cure-dent d'acier qui dégage & fait sortir toutes les particules du tartre qui se sont introduites entre les Dents dans leurs parties latérales. Quand on a bien nettoyé toutes les Dents de la

machoire supérieure, on passe à la machoire inférieure. On se sert des mêmes instrumens, & la situation est la même. On baisse la lévre inférieure avec le doigt du milieu; on pose le pouce sur l'extrémité de l'Incisive qu'on opére, pour la maintenir; & l'index sert de point d'appui à l'instrument. On fend le tartre de la même maniere qu'en haut, sur la face extérieure & sur le milieu du corps des Dents, mais en commençant vers la gencive, & en remontant toujours à l'extrémité de la Dent. On réitére la même chose deux ou trois fois jusqu'à ce que le tartre soit tout-à-fait divisé & alors avec le même instrument, on l'enleve, comme on a fait à la machoire supérieure. On vient ensuite à la face interne sur laquelle on opére de la même façon, c'est-à-dire, en commençant encore par diviser le tartre de bas en haut, tant sur le milieu de la Dent que sur les parties latérales, & on l'emporte avec l'instrument propre à cet usage. Pendant ce travail, il faut appuyer le pouce sur l'extrémité de la Dent, & l'index sur sa face externe, tandis qu'on ôte le tartre de sa face interne; ce qui doit sur-tout

s'obſerver, quand elle eſt branlante. On continue ainſi ſur toute la face intérieure de cette machoire, & on ôte juſqu'aux moindres veſtiges du tartre. On finit par le cure-dent d'acier qu'on paſſe dans les interſtices des Dents. Le tartre exactement enlevé, il faut alors examiner toutes les Dents les unes après les autres, & s'il s'en trouve quelques-unes atteintes de carie, y remédier auſſi-tôt, ſoit en les ſéparant & en détruiſant la carie avec la lime, ſoit en les plombant, ſi le cas le requiert.

Quand les gencives ſe trouvent ſurchargées de ſang, il faut les piquer avec une lancette, ou avec le cure-dent d'acier, & les comprimer enſuite pluſieurs fois avec un linge fin, ou avec une ſerviette bien douce, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus de ſang. Les inſtrumens dont je me ſers pour nettoyer les Dents, ſont ici repréſentés dans la quatriéme Planche.

Telle eſt la méthode que j'ai trouvée la meilleure, pour nettoyer parfaitement les Dents ſalies par le tartre, ſans cauſer au Sujet la moindre fatigue, & ſans ébranler les Dents. Cependant ſi, par

la ténacité du tartre, on n'avoit pû s'empêcher d'ébranler un peu des Dents délicates, elles reprennent promptement leur solidité, comme on le va voir par les Observations suivantes.

Observation I.

En 1752, vers la fin d'Août, je fus appellé par M. *Bourdier*, Docteur Médecin de la Faculté de Paris, pour nettoyer les Dents de Madame *de* ***. demeurant rue Vivienne. J'examinai la bouche de cette Dame en présence de M. Bourdier, Médecin, & de M. *Laguyennerie*, Maître en Chirurgie. Elle souffroit beaucoup, & n'avoit pourtant aucune Dent de gâtée; mais elles étoient toutes fort branlantes. Il y avoit gonflement & inflammation aux gencives; elles étoient même séparées des racines, effet ordinaire du tartre qui s'étant insinué & accumulé entre ces parties, avoit forcé chaque gencive d'abandonner le colet de la Dent. Le tartre empêchoit encore le retour des liqueurs, & produisoit par conséquent tout le désordre de cette bouche. Il y avoit déja fort long-tems

que la Dame étoit dans cet état. Deux mois avant que j'eusse l'honneur de la voir, elle avoit été chez un de mes confreres qui lui avoit d'abord conseillé de faire pendant huit jours des bains d'eau tiéde dans sa bouche, & qui lui avoit ajouté, qu'il y auroit ensuite à y travailler de deux jours l'un pendant plus de deux mois. Peu de tems après cette consultation, elle tomba malade ; il fallut aller au plus pressé, & laisser les Dents jusqu'à ce qu'elle fût guérie : c'est ce qui donna occasion à M. *Bourdier* son Médecin de m'envoyer chercher.

Je commençai par ôter exactement tout le tartre qui s'étoit étendu fort avant sur les racines & sous les gencives des Dents ; après cela je coupai ce qui excédoit des gencives, sur-tout à celles des Incisives, sur les faces internes & externes. Je fis ensuite de petites incisions au-dedans de ces gencives, c'est-à-dire, à la partie qui répondoit à la racine, & cela pour les débarrasser du sang dont elles étoient surchargées, & pour faire par ce moyen plusieurs playes récentes, qui en se réunissant pussent se resserrer sur la racine de la Dent, &

faire des adhérences convenables. Il sortit beaucoup de sang de ces incisions; j'en facilitai encore l'issue, en ôtant les caillots qui auroient pû l'arrêter, à mesure qu'ils se formoient, & en comprimant les gencives avec une serviette jusqu'à ce qu'il n'en sortît plus, ce qui dura plus d'une demie-heure. A force de les exprimer, je fis évacuer plus d'une chopine de sang; les gencives se trouverent en moins de huit jours sort bien raffermies & rétablies dans le meilleur état: enfin les Dents reprirent leur solidité, & sans y faire autre chose, cette Dame ne sentit plus de douleurs.

OBSERVATION II.

UNE Niéce de M***. Tireur d'or, rue S. Denis, âgée d'environ trente-cinq ans, avoit les Dents des deux machoires extrémement mal rangées. Elles étoient d'ailleurs branlantes, & d'une longueur désagréable: les gencives étoient appauvries, flasques, & fongueuses; elles saignoient à chaque instant; les racines étoient toutes déchaussées; les vaisseaux qui servent d'atta-

ches aux Dents avoient perdu leur ressort. On devine bien ce qui produisoit ce désordre, c'étoit la présence du tartre qui étoit en grande quantité, principalement sur les racines des Dents; la stagnation des liqueurs qui provenoit de la même cause, s'opposoit au retour du sang, & de-là tous les accidens que je détaille. Cette Demoiselle me pria d'arranger ses Dents. J'entrepris au mois de Juillet 1750, de remettre sa bouche en bon état. Comme je trouvai les Dents de la machoire inférieure toutes dechaussées & fort branlantes, je ne jugeai pas à propos de songer à les redresser; mais je travaillai pendant trois mois, deux fois par semaine, à redresser celles de la machoire supérieure. Après les avoir débarrassées du tartre dont elles étoient couvertes, chaque fois que je renouvellois les plaques & les fils, je dégorgeois les gencives de la machoire inférieure, en faisant dans l'intérieur de chacune avec la lancette plusieurs petites piquûres, & les comprimant avec un linge, jusqu'à ce qu'il n'en sortît plus de sang. Je lui faisois bassiner ses gencives exactement trois fois par jour, avec une petite

éponge trempée dans une eau appropriée. Par cette méthode, les gencives se sont parfaitement rétablies, & les Dents sont devenues très-solides. Comme elles étoient extrémement longues, ainsi que je l'ai remarqué, elles défiguroient la bouche; de plus, en leur laissant cette longueur, elles n'auroient jamais acquis une solidité suffisante. Pour prévenir cet inconvénient, je diminuai donc la longueur de toutes les Incisives & Canines environ d'une ligne. Les Dents de cette Demoiselle ont repris leur premiere solidité, & la lime a emporté tout ce qu'elles avoient de difforme. Je fis la même opération aux Dents de la machoire supérieure. Après qu'elles furent mises en un bel ordre, & que les gencives furent rétablies, je retranchai suffisamment de leur longueur avec la lime. Actuellement cette personne a les Dents très-fermes, très-jolies, & aussi bien rangées qu'elles puissent l'être.

Observation III.

Madame la Baronne de *** femme d'un Officier Général de Prusse, vint en

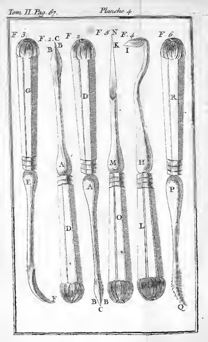
France au mois d'Août 1753, presque uniquement pour faire arranger ses Dents. Cette Dame, sur les préjugés ordinaires, redoutoit tellement la lime, que son premier mot avec moi fut qu'il ne s'agissoit simplement que de lui nettoyer les Dents, & qu'elle ne vouloit point du tout qu'on les lui limât, quoiqu'elles fussent fort longues. Je cédai pour le moment à sa prévention, & je me mis à lui nettoyer les Dents; ce qui ne put être fini dans une séance, tant par la quantité du tartre dont elles étoient surchargées, que parce que les Incisives & les Canines de l'une & de l'autre machoire étoient fort foibles & fort ébranlées par le choc continuel des unes contre les autres: nous remîmes donc au lendemain le reste de l'opération. Lorsque j'eus achevé de nettoyer les Dents, j'essayai de faire comprendre à cette Dame, combien les injustes frayeurs qu'on lui avoit données de la lime lui seroient préjudiciables: je lui fis voir que ce faux préjugé lui feroit perdre les Dents, par l'ébranlement continuel auquel elles étoient exposées; j'appuyai sur la nécessité de les raccourcir, pour faire cesser leur

leur choc, & je lui assurai qu'il n'y avoit rien du tout à craindre. Elle eut de la peine à se rendre, mais enfin je la persuadai. Elle consentit donc à se faire limer les Dents; je les lui raccourcis à deux fois, tant en haut qu'en bas, au moins de deux tiers de ligne. A la derniere séance, si j'avois voulu la croire, je les aurois raccourcies beaucoup au-delà de ce qu'il falloit, parce qu'elle avoit déja senti les avantages qu'elle en tiroit. Quand toute l'opération fut finie, ses Dents n'étoient point reconnoissables; & quoiqu'après cette réparation, elle ait resté peu de jours à Paris, lorsqu'elle est partie, ses Dents étoient très-fermes & très-solides, ensorte qu'elle est bien revenue de l'idée quelle avoit de la lime, lorsque j'eus l'honneur de la voir pour la premiere fois. Il n'y a aucun lieu de douter que, si cette Dame n'eût pas consenti à faire limer ses Dents, elle auroit eu le désagrément de les perdre en très-peu d'années par l'ébranlement, suivant ma prédiction. Je gagnai sur elle encore une chose: je la déterminai à me laisser ouvrir & séparer les deux grandes Incisives qui étoient gâtées dans leurs

parties latérales. Auſſi-tôt par le moyen de la lime qui ne l'effrayoit plus, j'emportai tout ce qu'il y avoit d'affecté dans ces deux Dents. Ainſi cette Dame s'en eſt retournée bien ſatisfaite & très-aſſurée de conſerver ſes Dents, ſans craindre que la carie pût y faire de nouveaux progrès, parce qu'elles ont été ſecourues à tems.

Ces trois Obſervations font voir, combien on eſt duppe d'écouter les craintes & les diſcours populaires. Elles prouvent auſſi le tort infini que le tartre fait aux Dents, aux gencives, & aux alvéoles. Il eſt donc ridicule de penſer que par aucun moyen les Dents puiſſent redevenir fermes, ou les gencives ſe rétablir, tant qu'on laiſſe ſubſiſter le tartre, & qu'on n'a point débarraſſé les gencives du ſang ou de la lymphe ſéreuſe dont elles ſe trouvent engorgées.

Il faut donc, tant qu'il éxiſte du tartre ſur les Dents, l'enlever avec l'inſtrument d'acier qui eſt le ſeul convenable. Car tout autre outil, de quelque métal qu'il pût être, or ou argent, n'en viendroit pas à bout. Paſſons aux autres opérations.


F. 3
F. 1. C
B B
F. 2
F. 5 N
K
F. 4
I
F. 6
G
D
R
A
A
M
H
P
E
D
O
L
F
B B
C
Q

EXPLICATION

DE LA

QUATRIÉME PLANCHE.

CETTE *Planche représente six différens outils qui servent à nettoyer les Dents.*

Fig. I. *Gratoir, ou Enleve-tartre, en forme de langue de Chat.*

Fig. II. *Le même instrument plus petit.*

A. *Sa tige.*

BB. *Les deux tranchans.*

C. *Extrémité tranchante & pointue.*

D. *Manche de l'outil.*

Fig. III. *Divise-tartre, en forme de Déchaussoir.*

E. *La tige.*

F. *Le tranchant.*

G. *Le manche.*

Fig. IV. *Rugine, ou Enléve-tartre en Z. On se sert de cette espèce de rateau, pour achever d'enlever le tartre qui reste après l'opération du Divise-tartre.*

H. *La tige.*

I. *Le tranchant.*

K. *La pointe.*

L. *Le manche.*

Fig. V. *Cure-dent d'acier propre à tirer le tartre d'entre les Dents.*

M. *Sa tige.*

N. *Sa pointe.*

O. *Son manche.*

Fig. VI. *Outil dont on garnit l'extrémité de coton, pour passer la poudre sur les Dents.*

P. *Sa tige.*

Q. *Son extrémité un peu courbe & garnie de dentelures, afin d'empêcher le coton qui se roule dessus, de tourner & de se détacher.*

R. *Le manche.*



§. IV.

Des différens uſages de la Lime.

QUE les Dents courtes ſoient les plus durables, parce qu'elles ſont les moins ſujettes à s'éclater ou à s'ébranler; que les Dents longues au contraire périſſent ordinairement parlà, tant parce qu'elles ont peu de proportion avec leur baſe, qu'à cauſe du choc continuel qu'elles ſont obligées de ſouffrir, rien de mieux établi par l'expérience, & nous l'avons déja fait voir. Or c'eſt la lime qu'on employe, pour corriger ce dernier défaut, & on ſe ſert du même inſtrument pour ſéparer les Dents qui ſont trop ſerrées, ou en danger de ſe gâter les unes les autres par le contact. Quand on lime à propos une Dent gâtée, & avant que la carie l'ait entierement pénétrée, il eſt ſûr qu'après cette opération, elle ſe conſerve bien des années & même toute la vie.

Pour raccourcir les Dents des jeunes gens, il faut attendre qu'ils ayent atteint

l'âge de quinze à seize ans, parce qu'étant alors suffisamment pleines, elles sont en état de supporter l'effet de la lime. On voit cependant de jeunes personnes, qui à douze ans sont plus capables de soutenir cette opération que d'autres à quinze ; c'est pourquoi il faut avoir égard à ces différentes circonstances, & à la délicatesse des Dents. Il faut observer encore, qu'il n'y a ni tems ni âge qui doive régler pour limer & emporter la carie, quand elle affecte les Dents dans les parties latérales ; on doit même la prévenir, quand on la soupçonne prochaine, ou que l'on craint que quelque Dent ne se gâte. Les jeunes personnes, après avoir renouvellé leurs Dents, sont sujettes à cette maladie, comme on le verra par l'observation que je rapporterai bien-tôt.

J'ai fait remarquer, que les Incisives inférieures se gâtoient très-rarement dans leurs parties latérales ; il ne faut donc les séparer que pour des grandes raisons, parce qu'elles sont les plus sujettes à périr par l'ébranlement, à cause du tartre qui s'y amasse en plus grande quantité qu'ailleurs. De plus, leurs al-

véoles étant plus minces & plus délicats que ceux des autres Dents, quand ces Incisives sont séparées, elles ne sont plus si solides ; au lieu que, quand elles se touchent, elles se servent mutuellement de point d'appui, & durent plus long-tems. Si donc on est obligé de les séparer pour cause de carie, il ne faut diminuer leur largeur vers les gencives, qu'autant qu'il est nécessaire pour emporter la carie. Lorsqu'une Dent de devant ou des côtés est cariée bien avant, il faut emporter la carie le plus qu'on peut vers la face interne, afin de ne point trop l'affoiblir, & bien ménager la largeur de la face externe, dont le moindre retranchement la rendroit défectueuse. On acheve d'emporter la carie avec une rugine, & il faut en enlever jusqu'à la moindre trace. S'il reste alors dans la Dent une cavité trop profonde & qui pénétre jusqu'au canal, il faut remplir cette cavité, & boucher le canal avec des feuilles d'or.

Si le cordon qui remplit le canal subsistoit encore, il faudroit auparavant le détruire par les moyens que j'ai in-

diqués : on introduit ensuite les feuilles d'or dans ce canal avec succès.

Quand on sépare une Dent pour cause de carie, & que la voisine n'est point altérée, il faut se servir d'une lime qui ne soit taillée que sur une face, & dont l'autre face soit polie, afin de ne limer que la Dent malade. Quand la carie a miné fort avant une Dent seule, ou deux Dents voisines, & qu'on est obligé d'emporter considérablement de leur largeur, pour que ce grand vuide se bouche en partie par l'approche des deux Dents, il faut ouvrir ces Dents gâtées, & emporter de leur largeur jusqu'à la racine. On se sert alors d'une lime plus épaisse, & taillée des deux côtés, en observant de rendre ces Dents le moins difformes que l'on pourra. Quand au contraire l'espace qu'on a fait entre ces Dents n'est pas difforme, après avoir emporté la carie, il faut laisser la largeur de la Dent vers la racine à fleur de la gencive, afin d'empêcher que ces Dents ne se rapprochent trop, & ne se gâtent de nouveau. Lorsque les grosses Molaires sont gâtées fort avant, on fait

une séparation suffisante avec la lime qui sert à égaliser ou à raccourcir les Dents, & dont le tranchant doit être armé de petites scies; on achéve d'emporter la carie avec les rugines propres à cet usage, & l'on plombe ensuite, si cela est possible. Si la carie n'est que superficielle, il faut l'emporter toute avec la lime.

Lorsque les Dents sont inégales, raboteuses & remplies de petits trous ou de taches sur leur surface, comme sont les Dents de ceux qui été noués, on détruit ces inégalités avec la lime qui rend leur surface lisse & polie. Il y a cependant certaines taches qu'il ne faudroit point s'obstiner à détruire, parce qu'elles pénétrent quelquefois fort avant dans le corps spongieux de la Dent: le remede alors seroit pire que le mal. On ne doit point non plus pratiquer cette opération sur aucun Sujet qui n'ait atteint l'âge de dix-neuf ou vingt ans, parce qu'alors l'émail a pris sa consistence, & que la Dent est moins sensible.

Lorsque les deux grandes Incisives croisent l'une sur l'autre, il faut les sé-

parer & mordre également sur toutes les deux, jusqu'à ce que la lime soit parvenue à la gencive, & que les Dents soient bien ouvertes dans toute l'étendue de leurs parties latérales; ensuite on lime sur le côté de celle qui croissoit en dehors : par ce moyen on vient à bout d'en corriger la difformité. Quand elle est trop dérangée, on se sert de fils pour la mettre au niveau de ses voisines.

Quoique la lime soit l'instrument ordinaire qu'on employe pour racourcir les Dents trop longues, il y a néanmoins des cas où il faut donner la préférence à la pincette incisive. Quand, par exemple, les Dents sont fort ébranlées, & ne peuvent supporter le frottement de la lime, on a recours à la pincette; mais il faut se servir de cet instrument avec beaucoup de précaution, pour ne point faire éclater l'émail & quelquefois le corps de la Dent. Voici donc comment on s'y prend. On fait avec la lime une trace autour de la Dent, ensuite on porte le tranchant de la pincette dans cette trace, & on coupe la Dent en cet endroit en serrant beaucoup. Par ce moyen on peut réduire les

Dents au volume qu'on veut. On rencontre quelquefois des Dents toutes cariées & noires sur le devant, qu'on est obligé de couper jusqu'au niveau de la gencive, pour mettre à la place une Dent factice : alors sans contredit la pincette convient beaucoup mieux que la lime, en ce que l'opération se fait dans le moment. Cependant il faut toujours la finir avec la lime, pour unir & adoucir les endroits que la pincette vient de couper.

Les pincettes sont de deux sortes : les unes sont tranchantes sur les côtés, & les autres le sont à leur extrémité. Elles ressemblent à peu près à celles dont on se sert pour couper les ongles, excepté qu'elles doivent être bien trempées, & de bon acier. En voulant raccourcir les Dents, il faut prendre garde de ne pas couper trop avant vers le canal, ce qui pourroit avoir des suites fâcheuses. Les Canines & les petites Molaires sont les plus exposées à cet accident, sur-tout quand le sujet est fort jeune, parce qu'alors l'intérieur de ces Dents n'est pas encore assez rempli. Les Dents dont on peut diminuer la longueur, sont

donc les Incisives, les Canines & les pointes des petites Molaires ; à l'égard des grosses Molaires on ne peut gueres en diminuer, sans courir certains risques. Si cependant il s'y trouvoit quelques pointes qui piquassent la langue, ou qu'une Molaire creusât trop, & minât celle qui lui répond à la machoire opposée, on pourroit avec la lime enlever ces pointes, sans qu'il y eût aucun danger, en observant de ne limer précisément que ce qu'il faut.

Lorsqu'une Incisive ou une Canine se porte en-dedans ou en-dehors, elle excede ordinairement ses voisines. Si elle se porte en-dedans, il faut la limer en pente & comme en bizeau du côté de la langue ; si elle est penchée en-dehors, pour l'arranger & la remettre au niveau des autres, il faut y faire avec la lime une pente en-dehors, afin que le tranchant se porte en dedans.

Les limes dont on se sert, soit pour séparer, soit pour raccourcir les Dents, doivent être taillées en tout sens, soit avec le ciseau pour celles qui ont assez d'épaisseur, soit avec le couteau pour celles qui sont trop minces. Leur épais-

ſeur doit être égale par-tout ; les tailles en doivent être très-fines ; enfin il faut qu'elles ſoient bien trempées & de bon acier, pour qu'elles mordent bien ſur la Dent qui eſt un corps extrêmement dur, & qu'elles ne fatiguent point le Sujet.

Celles qui ſervent à ſéparer & à ouvrir les Dents, ſont plattes, longues d'environ quatre pouces, larges d'une ligne & demie, & de l'épaiſſeur d'une piéce de douze ſols. Quelques-unes doivent être taillées d'un ſeul côté, afin qu'elles ne mordent pas ſur la Dent voiſine dans le cas que j'ai ſpécifié ; les autres ſont taillées des deux côtés. Leur tranchant qui en fait l'épaiſſeur doit être en forme de petite ſcie, & avoir les Dents très-fines.

Les limes qui ſervent à racourcir les Dents doivent être à peu près de même longueur & de même largeur, mais au moins de l'épaiſſeur des deux tiers d'un écu de trois livres, toutes plattes, & taillées au cizeau.

Il faut ſe ſervir de toutes ces différentes limes, ſans qu'elles ſoient emman-

chées, & en avoir cependant de plus ou moins épaisses, de plus grandes & de plus petites, pour raccourcir & ouvrir les Dents, selon que le cas peut le requérir & qu'il sera besoin de faire une ouverture plus ou moins grande. Avant que de se servir de la lime, il est bon de la mouiller pour qu'elle morde davantage, qu'elle coule plus aisément, & ne s'échauffe pas trop, ce qui pourroit la détremper.

Pour bien conduire cet instrument, on fait asseoir le Sujet dans un fauteuil bas, la tête appuyée sur le dossier, ou sur le côté gauche de l'Opérateur, qui doit la tenir embrassée bien ferme. Quand il s'agit de travailler aux Dents de la machoire supérieure, il faut être placé à la droite du Sujet. Pour limer les Incisives, il faut lui faire tenir la tête droite : pour les Canines & les Molaires du côté gauche, la tête doit être penchée plus ou moins sur le côté droit, & *vice versâ*, si c'est sur le côté droit qu'on opere.

Quand on opere sur les Molaires, il faut avoir l'attention d'envelopper la

commissure des levres avec une serviette, afin de préserver la levre ou la joue des atteintes de la lime.

Tandis qu'on tient la lime par le milieu avec l'index, le doigt majeur & le pouce de la main droite, le pouce & l'index de la main gauche posent sur l'extrémité des deux Dents que l'on veut séparer, & la lime passe librement entre les deux doigts pour les ouvrir. Pendant l'opération, le doigt du milieu releve la levre sur le devant, ou écarte le bord des levres. Si l'on sépare les Molaires, on monte ainsi avec la lime en appuyant légérement, & en la faisant aller de dehors en dedans jusqu'à ce que les Dents soient suffisamment limées & ouvertes, ou que la carie en soit détruite. On voit bien que les doigts qui se placent sur l'extrémité de ces Dents, n'y sont mis que pour les soutenir & pour tenir la tête ferme.

Si l'on opere à la machoire inférieure, la tête du Sujet doit être appuyée sur le dossier, & non plus sur l'Opérateur. Au défaut d'un fauteuil convenable, on fait tenir la tête par un Domestique. L'Opérateur se place au côté droit au-

devant de la personne, & on fait de même tourner la tête à droite ou à gauche, selon que le cas l'exige. On tient aussi la lime autrement que pour la machoire supérieure : c'est par la soye qu'on la prend avec le pouce & le doigt du milieu, & on porte l'index sur un des tranchans, tandis que le tranchant opposé sépare les Dents. En séparant les Incisives, les Canines, & les premieres Molaires, il faut porter le pouce de la main gauche sur la face antérieure qui répond à la levre, tant pour abaisser cette levre, que pour soutenir les Dents.

Quand il s'agit de séparer les grosses Molaires, & que la personne a la bouche petite, on se met du côté où il faut opérer; on garnit bien la commissure des levres, & on fait fermer la bouche au Sujet, de façon qu'il ne reste d'ouverture que pour laisser à la lime la liberté d'aller & venir. Il faut écarter aussi la commissure des levres avec la lime, non avec le doigt; quand elle est bien enveloppée par la serviette, on ne risque point de la blesser, & par ce moyen on peut limer sans crainte jusqu'à la seconde & derniere grosse Molaire, parce

que la commissure des levres prête davantage, & que le doigt qui sert à l'écarter n'empêche pas la lime d'être portée entre les Dents. On peut se servir encore si l'on veut de la lime coudée dont la figure est gravée dans le Livre de M. *Fauchard*. J'y ai fait quelque changement, & elle est aussi gravée dans mon Ouvrage avec quelques autres qui m'ont paru les plus convenables pour séparer & raccourcir les Dents, Pl. V. page 87.

Pour diminuer la longueur des Incisives, des Canines & des petites Molaires de la machoire supérieure, il faut se servir d'une lime un peu épaisse, bien taillée & bien trempée. Le Dentiste se placera du côté droit : il tiendra la lime de la main droite vers la soye avec le pouce & l'index, tandis que le doigt majeur & l'annullaire feront étendus sur le plat & vers le milieu de la lime, afin de lui donner plus de force, & que la face opposée morde mieux sur la Dent qu'il faut diminuer à la machoire supérieure. On passe le bras gauche par dessus la tête du Sujet, pour relever la

levre avec l'index de cette main, & le doigt du milieu se pose sur la face externe de la Dent pour la soutenir.

Quand les Dents sont assez près l'une de l'autre pour pouvoir mutuellement se servir d'appui, il faut mener la lime de droite à gauche, & de gauche à droite, non pas de dedans en-dehors, & de dehors en-dedans comme le veut M. Fauchard. Mais si elles sont écartées les unes des autres & déja branlantes, il faut les limer avec une lime très-douce, en remplir même les intervalles avec de petits coins en coulisse, afin de ne rien ébranler, & de pouvoir ôter suffisamment de la longueur de ces sortes de Dents. Si elles sont trop ébranlées & trop douloureuses, il vaut mieux les racourcir avec les Pincettes incisives de la maniere que je l'ai marqué.

Pour raccourcir les Dents avec la lime, on ne doit point changer de situation. On fait tourner la tête du Sujet de la maniere qu'il convient pour la commodité de l'Opérateur.

Pour diminuer la longueur des Inci-

sives, des Canines & des petites Molaires de la machoire inférieure, on se place du même côté : on tient sa lime avec le pouce & le doigt du milieu vers la soye qui est fixée dans la paume de la main, & l'index s'étend vers l'extrémité de la lime sur la face platte opposée à celle qui agit sur la Dent. Par ce moyen elle mord davantage, a plus de force & casse moins, que quand elle est emmanchée comme celles de M. Fauchard. Le pouce de la main gauche est posé sur la face externe des Dents pour les soutenir & pour abbaisser la levre, & les autres doigts tiennent le menton.

Quand les Dents sont écartées ou branlantes, il faut observer les mêmes positions que celles que j'ai recommandées pour la machoire supérieure.

Au reste quoique j'ai indiqué, tant pour le travail de la lime, que pour nettoyer les Dents, les situations qui m'ont paru les plus commodes, il ne faut pas toujours s'y assujettir, lorsque dans d'autres circonstances on en trouve de plus convenables.

Observation sur plusieurs Incisives de la machoire supérieure, affectées de carie.

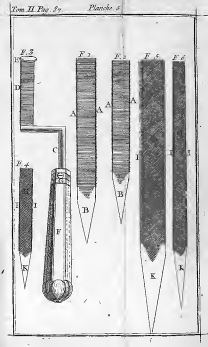
Mademoiselle F***. étant âgée de dix ans, avoit les quatre Incisives atteintes de carie dans leurs parties latérales ; mais il n'y avoit qu'un Dentiste qui pût s'en appercevoir, parce que ces Dents étoient fort serrées, & que le siége de la carie étoit principalement à leur face postérieure. Cette carie étoit d'autant plus difficile à reconnoître, qu'elle étoit de couleur jaunâtre : espéce pourtant plus à craindre que celle qui est noire, en ce qu'on ne l'apperçoit ordinairement que quand elle a miné fort avant, & que ses progrès sont bien plus rapides que ceux de la noire qui se montre & se découvre en naissant.

Au mois de Juillet 1752. je fus mandé chez M. *** pour lui nettoyer les Dents. Il me pria de voir en même tems la bouche de Mademoiselle de F***. A l'examen je doutai d'abord qu'il y eût de la carie. Pour m'en assurer, je pris un peu de coton que je fis entrer dans

les interstices avec un petit instrument propre à ôter le limon qui s'y trouveroit. Aussi-tôt que j'eus retiré le coton, & ôté le limon qui s'y étoit attaché, j'apperçus que les parties latérales des quatre Incisives étoient jaunes. Je portai mon attention à la face postérieure, & je remarquai que le siége de cette couleur jaune étoit sur les faces latérales du corps de ces Dents. Je dis alors qu'elles étoient gâtées, & qu'il falloit emporter la carie avec la lime. Madame R*** qui étoit présente me laissa le maître de faire ce que je jugerois à propos. Je séparai donc les quatre Dents, & j'emportai totalement la carie; j'ôtai très-peu de la largeur de ces Dents au moyen d'une lime très-fine qui n'étoit taillée que d'un côté, & je les limai en glacis, c'est-à-dire, beaucoup plus sur la face postérieure où la carie avoit gagné le plus de terrein, que sur la face antérieure: je ménagai aussi la largeur de ces Dents du côté de la gencive, afin qu'elles ne se rapprochassent pas, ce qui les auroit pû faire gâter de nouveau. Or sans le prompt secours donné à ces Dents, je suis persuadé qu'à douze ans

il n'y auroit point eu de ressource; parce que la carie auroit été son chemin, & auroit pénétré fort avant. J'ai fait de pareilles opérations à des enfans encore plus jeunes.




F. 3
E
D
C
G
F
F. 1
A
A
B
F. 2
A
A
B
F. 5
I
I
K
F. 6
I
I
K
F. 4
I
I
K

EXPLICATION

DE LA

CINQUIÉME PLANCHE.

Fig. I. *LIME qui sert à séparer & à ouvrir l'interstice des Dents, vûe par la plus large de ses deux surfaces.*

Fig. II. *Lime plus petite & moins épaisse, pour le même usage.*

A A A A. *Les dentelures en forme de scie.*

B. *La soye qui sert à les monter sur un manche dont on peut néanmoins se passer.*

Fig. III. *Lime coudée pour séparer & ouvrir dans leurs interstices, la derniere & la pénultiéme grosses Molaires.*

C. *Sa tige.*

D. *Ses dentelures.*

E. *Le bouton qui l'empêche de piquer la langue, & de sortir dans l'interstice des Dents.*

F. *Le manche.*

G. *La petite vis.*

Fig. IV. *Petite lime taillée au ciseau en deux sens, pour achever d'ouvrir ou de séparer certaines Dents.*

Fig. V. *Lime taillée de même, mais bien plus grande & plus épaisse.*

Fig. VI. *Moyenne Lime de même espèce.*

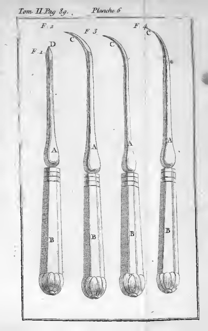
Les deux dernieres servent principalement à limer, à raccourcir les Dents trop longues, & quelquefois à emporter la carie qui se trouve entre les Molaires.

HHH. *Le corps de chaque lime garni de dentelures.*

IIIII. *Les dentelures qui servent aussi à ouvrir certaines Dents.*

KKK. *La soye de la lime.*




F. 1
D
F. 2
C
F. 3
C
F. 4
C
A
A
A
A
B
B
B
B

EXPLICATION
DE LA
SIXIE'ME PLANCHE.

CONTENANT quatre Instrumens propres à détruire & à emporter la carie des Dents.

Fig. I. RUGINE, *en forme de Troisquart, qui sert à ébiseller & à détruire la carie de certaines Dents.*

Fig. II. *Rugine en forme de bec de perroquet, mais un peu moins courbe.*

Fig. III. *Rugine semblable, mais un peu moins grande.*

Fig. IV. *Petite rugine presque droite.*

Les trois dernieres rugines vûes latéralement.

AAAA. *La tige de chaque instrument.*

BBBB. *Le manche.*

CCCC. *La pointe recourbée de chacun.*

D. *L'extrémité du Troisquart.*

§. V.

Précautions à observer avant que de plomber les Dents ; maniere de les bien plomber ; accidens qui peuvent survenir aux Dents, lorsqu'elles ont été plombées mal-à-propos ; moyens d'y remédier.

QUAND une Dent se trouve gâtée sans avoir fait aucune douleur, & qu'on mange très-bien dessus, il faut alors la remplir de plomb ; mais auparavant il est nécessaire d'ôter les parties molles avec une rugine, & ensuite d'introduire dans la cavité un peu de coton, pour enlever les particules de carie qu'on a détachées de la Dent, & qui peuvent y être restées. On promene le morceau de coton dans cette cavité, on en change une ou deux fois, & on laisse le dernier dans le trou, jusqu'à ce qu'on soit prêt à y introduire le plomb. Toutes les fois qu'on veut plomber une Dent, il faut n'en tirer le coton que dans l'instant où l'on va y mettre le plomb, afin de mieux

ſécher le trou, & qu'il n'y reſte aucune humidité. Lorſqu'une Dent eſt plombée de cette maniere, avant qu'elle cauſe de la douleur, & que le trou eſt exactement bouché, on peut la garder toute ſa vie, quand ce ſeroit même à la machoire ſupérieure.

Il faut obſerver, que quand la carie a ſon ſiége dans les parties latérales, on doit avant que de les plomber les ouvrir ſuffiſamment, pour bien faire l'opération. L'étain fin vaut beaucoup mieux que le plomb. Quand il ſe trouve quelque excroiſſance de gencive qui pourroit empêcher de plomber la Dent, il faut la couper, & attendre que le ſang ſoit tari.

Lorſque la carie dans les Inciſives, dans les Canines & dans les petites Molaires eſt parvenue juſqu'à découvrir le canal; ou ſi l'on craint en emportant la carie avec la lime de trop affoiblir la Dent, il faut s'en tenir à la plomber. On fait donc une place convenable pour la garnir ſuffiſamment; enſuite on enleve avec la rugine toutes les parties affectées, après quoi l'on remplit le trou, non avec de l'étain ou du plomb,

mais avec des feuilles de l'or le plus fin qu'on fait battre exprès. Chaque fois qu'on les employe, on les fait chauffer ſur une pêle. Les feuilles d'or dont ſe ſervent les Doreurs ſont beaucoup trop minces, il faut que les nôtres ayent plus d'épaiſſeur. L'or quand il eſt doux, bien battu, & qu'on a ſoin de le chauffer, tient tout auſſi bien que l'étain; il a de plus l'avantage de ne pas noircir, & de ne point altérer la couleur des Dents.

Quand les Dents ſituées à la partie antérieure de la bouche ſe gâtent ſur les faces antérieures, comme cela arrive quelquefois, pour les garnir, il faut encore préférer l'or au plomb & à l'étain. Lorſqu'en ôtant les parties molles & cariées d'une Dent avec la rugine, cette Dent ſe trouve trop ſenſible, & qu'en bourrant le coton le Sujet reſſent une douleur ſourde, il faut, avant que de plomber ſa Dent, porter le bouton de feu & le promener dans toute l'étendue de la carie, tant pour la deſſécher & en arrêter les progrès, que pour ôter la ſenſibilité de la Dent. On réitere cette application une ou deux fois plus ou moins, ſelon l'exigence des

cas. Il arrive quelquefois qu'en nettoyant de toutes les traces de carie, une Dent gâtée, la rugine découvre ou pique le cordon Dentaire : alors il faut sur le champ le détruire avec le bouton de feu, & la Dent se plombe avec succès. Quand une Dent qui est peu gâtée fait de la douleur, quoiqu'on ne puisse pas manger dessus, & qu'elle soit sensible au chaud & au froid, si d'ailleurs elle ne produit point d'accident, il faut encore se contenter d'en détruire les parties sensibles, avant que de la plomber.

On s'imagine communément qu'une Dent gâtée n'a besoin d'être plombée, que quand elle fait de la douleur. Sur cette idée, on vient toujours à l'extrémité trouver le Dentiste, & l'on veut faire plomber ses Dents, lorsqu'on ne peut plus supporter les maux qu'elles causent. On se figure alors, que quand la Dent malade sera bien bouchée elle ne fera plus de douleur, parce que l'air ne frappera plus le nerf qui fait la sensibilité.

Mais un Dentiste expérimenté verra bien si l'opération doit soulager le ma-

lade. Ordinairement quand une Dent extrêmement sensible est plombée, les douleurs loin de diminuer augmentent, parce que le plomb comprime le nerf, ou, s'il n'est pas comprimé, la cause qui agit sur le nerf ne cessant point de l'irriter, les douleurs subsistent toujours. Ainsi quand elles cessent, après que la Dent est plombée, c'est que l'humeur est adoucie, ou qu'elle s'est portée ailleurs, & que le nerf n'est plus irrité par aucune autre cause intérieure, & non l'effet du plomb. En un mot, quand on plombe une Dent douloureuse & sur laquelle on ne peut manger, non-seulement on en tire peu ou point du tout de soulagement, mais encore on s'expose à des douleurs bien plus vives occasionnées par la présence du plomb qui comprime, comme je l'ai dit, les parties nerveuses restées à découvert. Mais que d'avantages au contraire on se procure, en faisant plomber ses Dents à propos! On arrête les progrès de la carie; on empêche les alimens d'y entrer; la Dent plombée ne rend plus d'odeur, & ne peut plus gâter ses voisines, ce qui n'auroit pas manqué d'arriver, si l'on

n'eût arrêté le cours de la carie. Enfin on fortifie par-là les Dents creuses, & le plomb empêche qu'elles ne se cassent si facilement en mangeant dessus.

Les instrumens qui servent à plomber les Dents, sont de plusieurs especes. Il y en a trois pour les caries qui sont aisées à remplir. Le premier, qui est le *fouloir introducteur*, sert à introduire le plomb, & à remplir exactement le trou de la Dent. Le second fouloir, ou le *plomboir perforatif*, sert à percer le plomb, & à le piquer, après que la Dent en est remplie, afin qu'il s'insinue dans tous les coins & recoins du trou de la Dent, qu'il la bouche parfaitement, & se contienne bien. Le troisiéme est le fouloir ou *plomboir en équierre :* celui-ci sert à unir, à polir, à presser & à mouler le plomb dans le trou de la Dent.

Il y a quelquefois des Dents tellement cariées & trouées de façon, qu'avec les trois instrumens il ne seroit pas possible d'y faire tenir le plomb : il faut alors varier la forme de ces instrumens, ce qui se fait en leur donnant plus ou moins de courbure, vers leur pointe, ainsi que plus ou moins d'épaisseur.

Un Dentiste doit donc en avoir de différentes formes, en équierre, en bec de perroquet, ou applatis du côté de la courbure, & en un mot de tout calibre. Lorsqu'on est bien assorti, on peut plomber toutes sortes de Dents en plomb, en étain, ou en or, suivant que le cas l'exige. Voici la meilleure maniere de plomber.

Après avoir exactement emporté les parties molles & cariées de la Dent, lorsqu'elle est devenue insensible & qu'on peut manger dessus librement, on ôte de la main gauche avec une rugine le coton qu'on vient d'y introduire: on tient de la droite le plomboir, qui est chargé de plomb ou d'autre métal roulé vers l'extrémité de l'instrument.

Aussi-tôt que le coton est ôté, on se débarrasse de la rugine; ensuite on porte sur la Dent le plomb qu'on tient de la main gauche, tandis qu'un des doigts de l'autre main baisse la lévre, la relâche, ou en écarte les deux bords, suivant la Dent que l'on garnit, & on fait entrer peu à peu avec le fouloir le plomb dans le trou. On en remplit bien d'abord le fond jusqu'au plus petit recoin, & en

foulant

foulant on continue de le combler entiérement. Quand le plomb excéde le trou, quoique plein, on le met au niveau à force de le presser avec l'instrument, on ôte le superflu de la feuille, & on quitte l'introducteur pour se servir du fouloir perforatif. Avec ce dernier instrument, on larde le plomb en plusieurs endroits avec assez de force: après quoi on reprend le premier outil, pour fouler & presser de nouveau, & de cette façon on bouche tous les petits trous que l'on vient de faire. Par-là le plomb se moule, s'unit, & s'engage mieux dans toutes les sinuosités de la Dent creuse. Enfin on quitte encore une fois cet outil, pour prendre le fouloir en équierre, ou quelque autre instrument propre à unir & à polir la surface extérieure du plomb, afin qu'il n'y reste aucune inégalité.

Il faut avoir soin que le plomb ne déborde pas le niveau du trou de la Dent, afin qu'il n'incommode pas, que l'on ait la liberté de passer la plume dans les parties latérales de la Dent plombée, & que le mouvement de la mastication ne dérange pas le plomb.

La situation du Dentiste, pour plom-

ber, eſt à peu près la même que pour nettoyer les Dents. La perſonne doit être aſſiſe la tête appuyée & bien ſtable, mais qu'on fait lever, baiſſer & tourner, ſuivant que la commodité l'exige. Le Dentiſte peut cependant, comme nous l'avons déja dit, changer à ſon gré de ſituation: il eſt même à propos & néceſſaire dans pluſieurs cas qu'il ſoit ambi-dextre, afin de pouvoir opérer avec plus d'aiſance & d'adreſſe. Quand le plomb ne tient pas bien dans une Dent, il ne faut que le retourner, & enſuite le bien fouler: il eſt rare qu'en le changeant ainſi de côté, il ne s'ajuſte pas à la Dent. Si ce changement n'opére rien, il faut ôter le plomb, & en remettre d'autre; mais auparavant il eſt bon de piquer avec la rugine les cavités qui ſont trop liſſes, trop unies, ou trop peu profondes, afin que le plomb rencontrant de petites inégalités ſe maſtique mieux. Car quand le plomb n'eſt pas en quelque ſorte incorporé dans la Dent, lorſqu'il y remue ſeulement, la Dent ſe gâte de nouveau par la pénétration & par le ſéjour, ſoit de la ſalive, ſoit du limon, ce qui expoſe aux mêmes acci-

dens que si elle n'étoit pas plombée.

Quand on plombe les Incisives, ou les Dents voisines, il faut le plus que l'on peut faire entrer le plomb dans le canal dentaire; pour peu qu'il soit à découvert, le plomb ou l'or y est bien mieux retenu.

Quoique le plomb, l'étain & l'or soient d'un grand secours pour conserver les Dents, & pour empêcher qu'elles ne causent de la douleur, il arrive cependant quelquefois qu'une Dent plombée, après avoir été des années entieres sans faire aucun mal, cause tout à coup des douleurs très-vives. Il est question alors de calmer l'inflammation du périoste ou des nerfs: il faut donc, si la fluxion l'exige, faire aussi-tôt saigner le Sujet, & lui faire faire usage d'eau de guimauve tiède, qu'il gardera dans sa bouche du côté malade; ce petit bain sera réitéré plusieurs fois. Si la douleur ne se passe pas, on prendra le parti d'ôter le plomb, & le Malade sera soulagé, si c'est le plomb qui comprime le cordon, lequel en se gonflant s'est porté de son côté. Quand les douleurs sont totalement passées, & que la

Dent peut être livrée à ses fonctions ordinaires, il faut la replomber de nouveau. On sçait que toutes nos parties sont sujettes à des embarras & à des engorgemens : ainsi on ne doit pas s'étonner, qu'une Dent plombée depuis long-tems cause de la douleur, puisque nous voyons les Dents les plus saines être sujettes aux mêmes inconvéniens. Il en est de même, lorsqu'on plombe une Dent qui est encore sensible, ou avant qu'on ait détruit le nerf. Cette même Dent peu de tems après devient extrémement douloureuse, & on ne peut soulager le Malade qu'en ôtant le plomb. Il ne faut donc alors replomber la Dent, qu'après avoir détruit le nerf.

J'ai vû beaucoup de personnes dont les Dents étoient gâtées depuis bien du tems, mais ne leur faisoient aucun mal, qui après les avoir fait plomber, sans sentir aucune douleur, & seulement pour empêcher que le séjour des alimens n'y causât de mauvaise odeur, ressentoient bien-tôt des douleurs cruelles. Le mal s'appaisoit, lorsque la Dent étoit déplombée, parce que l'absence du plomb laissoit une issue libre à la matiere séreu-

ſe dont l'interception cauſoit ce déſordre. Il m'eſt arrivé plus d'une fois de plomber de ces ſortes de Dents, qui dès le lendemain ſe faiſoient vivement ſentir; & quand j'ai cherché la ſource du mal, j'ai toujours trouvé qu'il provenoit de la ſtagnation du fluide qui étoit renfermé ſous le plomb. Ce fluide ne s'amaſſe ainſi & ne fait de telles douleurs, que parce que le plomb, en bouchant exactement le trou de la Dent, l'empêche de ſuinter & de s'échapper par l'extrémité des petits vaiſſeaux du cordon qui ſont ouverts & retirés vers le fond du canal. Or quand je plombe une Dent inſenſible qui devient douloureuſe un ou deux jours après, je perce le plomb avec un ſtilet juſqu'à ce que j'aye atteint le canal. Je fais jour par ce moyen au fluide, qui par-là reprend ſon cours & s'écoule librement, ce qui fait ceſſer la douleur. La Dent de cette façon n'eſt pas déplombée, & l'on peut continuer à manger deſſus, ſans qu'il y entre aucun aliment. Au reſte, ces accidens ne ſont pas ordinaires, & n'arrivent même que rarement. Cependant je ſuis perſuadé que pluſieurs de mes

Confreres ont vû la même chose que moi, & qu'ils y ont trouvé le remede; mais comme aucun de nos Auteurs, au moins que je sçache, n'a parlé de ce cas-là, j'ai cru ne devoir pas l'oublier dans un Ouvrage où je m'attache à ne rien négliger d'essentiel. Les Observations qui suivent confirmeront, je crois, mes principes.

OBSERVATION. I.

M. *** Oculiste, avoit une premiere grosse Molaire à la machoire supérieure, qui, quoique extrêmement gâtée, depuis long tems ne lui faisoit aucun mal, & sur laquelle il mangeoit bien. Mais comme il entroit chaque fois quelques restes d'alimens dans la cavité faite par la carie, l'impatience qu'ils lui causoient le fit résoudre à faire plomber sa Dent. La Dent plombée, dès le lendemain il sentit de vives douleurs; il fut obligé de faire ôter le plomb, & d'abord il fut guéri. Quelque tems après attribuant le mal que lui avoit fait sa Dent à quelque autre cause, il la fit encore plomber; mais il arriva la même chose que la

premiere fois; il fut encore obligé de faire déplomber sa Dent, & il la garda ainsi pendant quelques années. Enfin il s'adressa à moi, & comme je crus que sa Dent avoit été plombée à contretems, je la plombai de nouveau. Je n'y trouvai pas la moindre sensibilité, & cependant dès le lendemain de l'opération elle lui fit autant de mal qu'auparavant. Il me vint retrouver pour me faire ôter sa Dent, & je fus obligé de céder à son impatience. Si j'avois alors perforé le plomb, pour donner du jour au fluide retenu dans le canal dentaire, il auroit été guéri sans être privé de sa Dent: mais il ne voulut point essayer cela, & il voulut absolument que sa Dent fût ôtée.

Observation II.

M. *** frere du Commandant de la Milice de Corbeil, avoit aussi une grosse Molaire à la machoire supérieure qui ne lui faisoit aucun mal, & sur laquelle il mangeoit fort bien. Je la lui plombai, mais le lendemain elle lui fit de très-grandes douleurs. Il revint pour se la

faire ôter, ce que je ne voulus point faire: je me contentai de percer le plomb; il en sortit quelques gouttes de sérosité, & s'étant trouvé guéri peu de jours après, sa Dent est restée plombée.

OBSERVATION III.

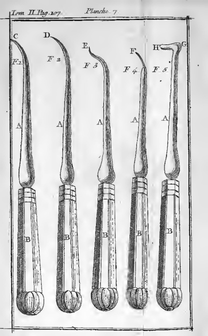
M. *** Employé à la Poste, avoit une petite Molaire à la machoire inférieure que j'avois plombée en 1748, sans y trouver aucune sensibilité, & sur laquelle il mangeoit bien. Elle étoit restée en cet état jusqu'en 1752: mais cette même année, dans le mois d'Avril, elle lui fit des douleurs très-aigues. Comme il croyoit que c'étoit une fluxion, il souffrit assez patiemment pendant cinq jours; mais le mal devenant opiniâtre, il vint chez moi pour me consulter sur ce qu'il y avoit à faire. Ayant examiné toutes ses Dents, je trouvai la petite Molaire en question extrémement relâchée, & sa gencive fort gonflée. Comme le plomb n'étoit pas dérangé, par les questions que je fis au Malade & par ses réponses, je jugeai qu'il y pouvoit avoir un dépot dans le canal de la Dent sous le

plomb, entre l'alvéole & la racine, & qu'il se portoit du côté de la gencive. Je ne fus pas trompé dans mon pronostic: car aussi-tôt que j'eus ôté le plomb, il sortit du canal un pus d'abord très-louable, & ensuite sanguinolent. En pressant la petite tumeur qui étoit sur la gencive, la matiere affluoit & se dégorgeoit par la cavité de la Dent que bouchoit le plomb.

Il falloit que les trous qui sont à l'extrémité des racines & qui donnent passage aux vaisseaux Dentaires fussent ici considérables; puisqu'en appuyant sur la tumeur, la matiere épanchée passoit par ces trous, & venoit sortir à l'extrémité de la Dent par celui qui étoit plombé. Quoi qu'il en soit, cette opération fit disparoître la tumeur. J'introduisis à plusieurs reprises du coton dans le canal, jusqu'à ce qu'il en sortît sec. Après cela je recommandai au malade de rincer sa bouche plusieurs fois le jour avec du vin miellé, de manger dessus le plutôt qu'il pourroit, & quand il y mangeroit, de revenir me trouver pour lui replomber sa Dent. Il revint en effet le neuviéme ou dixiéme jour, & sa Dent

fut plombée de nouveau avec tout le succès possible. Il la garde depuis ce tems-là, sans qu'elle lui cause aucune douleur, & il n'y a pas d'apparence qu'elle lui en fasse davantage; parce que le pus, en se formant & en séjournant dans le canal, a détruit totalement le cordon & les membranes qui l'enveloppoient.




C
D
E
F
H
G
F 1
F 2
F 3
F 4
F 5
A
A
A
A
A
B
B
B
B
B

EXPLICATION

DE LA

SEPTIE'ME PLANCHE.

CONTENANT cinq Instrumens propres à plomber les Dents.

Fig. I. *FOULOIR introducteur mousse qui sert à faire entrer le plomb dans presque toutes les cavités qui peuvent se faire aux Dents.*

Fig. II. *Fouloir introducteur très-pointu servant à introduire le plomb dans les plus petites cavités, ainsi qu'à le piquer & à le fouler dans certaines Dents cariées, pour l'insinuer solidement dans tous les coins & recoins.*

Fig. III. *Autre fouloir introducteur à double courbure, pour le même usage & pour certaines Dents qui sont gâtées dans leurs interstices.*

Fig. IV. *Autre fouloir introducteur pour porter le plomb dans les plus petits trous de ces interstices.*

Fig. V. *Plomboir ou brunissoir qui sert à fouler & à brunir ou polir le plomb.*

AAAAA. *La tige de chaque instrument.*

BBBBB. *Le manche.*

C. *L'extrémité mousse du premier fouloir.*

D. *L'extrémité pointue du second fouloir.*

E. *L'extrémité du fouloir à deux courbures.*

F. *L'extrémité du quatriéme fouloir.*

G. *La tête du brunissoir.*

H. *L'extrémité du même instrument.*



§. VI.

De la maniere de cautériser les Dents.

Les Dents qu'on peut cautériser avec succès, sont les Incisives & les Canines, quand le canal est à découvert, parce qu'elles n'ont qu'une seule racine arrondie.

Cette opération réussit moins sur les petites Molaires de la machoire supérieure, parce qu'elles ont une racine applatie, & même assez souvent deux. Or le canal de ces Dents est quelquefois partagé en deux, & de plus si étroit qu'il ne permet pas au cautère, quelque fin qu'il soit, de pénétrer assez avant pour pouvoir brûler le nerf. Les grosses Molaires aussi supérieures ont pour l'ordinaire trois racines fort écartées; ainsi fort souvent la carie ne découvre que le trou d'une de ces racines, de façon que le canal où loge le nerf ne peut être atteint par le cautère que par un petit trou très-fin: le nerf ne sera donc brûlé qu'en partie, & quand il le

seroit tout à fait, les nerfs qui parcourent les autres racines, ayant communication avec le nerf cauterisé, peuvent s'enflammer encore d'avantage par l'irritation & enflammer les autres, ce qui peut produire une fluxion; ou si après l'opération le mal vient heureusement à cesser, il faut attribuer la guérison à l'inflammation du cordon qui tombe en pourriture, ou à toute autre cause qu'au cautère. Mais il arrive assez souvent que le malade, après plusieurs applications du cautère, souffre tellement, qu'il faut avoir recours à d'autres moyens pour le guérir.

Les petites Molaires de la machoire inférieure se cautérisent bien, mais il n'en est pas de même des grosses Molaires de cette machoire. Il ne faut donc pas appliquer indistinctement le cautère à toutes les Dents, pour ôter une douleur vive, puisqu'au contraire il ne fait souvent que l'augmenter. Mais on doit, comme je l'ai dit, le réserver pour les Incisives & les Canines supérieures, & pour les petites Molaires inférieures, où il se pratique avec succès.

Le cautère convient encore, ainsi

que je l'ai obſervé, pour rendre inſenſible une Dent d'où l'on vient d'ôter la carie, lorſqu'elle n'a point encore fait de douleur, ſi ce n'eſt dans le moment de l'opération, & qu'il n'y a que quelques filets qui ſe diſtribuent dans le corps ſpongieux, ſans que le principal nerf qui les fournit ſoit encore à découvert.

On retire deux avantages du bouton de feu, ou cautère actuel: le premier eſt de conſumer les parties ſenſibles dans toute la cavité de la Dent, ce qui fait qu'on la plombe enſuite avec plus de ſûreté & de ſuccès; le ſecond eſt de deſſécher & d'arrêter la carie. On employe encore utilement le cautère actuel, quand une Dent qui s'eſt caſſée dans l'extraction n'a plus de couronne; car on détruit par ſon moyen la ſenſibilité que cauſent à cette partie les cordons nerveux qui ſont quelquefois ſi gonflés & ſi découverts, que la langue, les boiſſons, ou autres alimens ne ſçauroient y aborder, ſans faire beaucoup de douleur. Or en brûlant toutes ces parties découvertes, on les rend parfaitement inſenſibles. Lorſqu'une Dent eſt ainſi dénuée de couronne, & qu'on ne

peut dans le moment ôter les racines, il arrive quelquefois que les vaisseaux ouverts produisent une hémorragie considérable : on l'arrête plus surement par le moyen du cautère, auquel on joint les astringens convenables.

Les cautères propres pour les Dents découronnées, doivent être larges avec un bouton applati, & à peu près du volume d'une grosse lentille. Ceux qui servent à dessécher les caries, doivent être gros & ronds comme un grain de chenevi plus ou moins, suivant le diametre des trous où il faut les faire entrer. Ceux dont on se sert pour les Dents de devant, sont des aiguilles à tricoter que l'on amincit & que l'on courbe, suivant la disposition du canal de la Dent où il faut le porter pour en détruire le cordon. Voici la maniere de procéder dans l'application du cautère.

Après qu'on a enlevé avec la rugine toutes les portions de carie, & cela jusque dans le canal que l'on met à découvert pour faciliter l'entrée du bouton, on essuye bien la cavité de la Dent, & on la remplit de coton; on fait ensuite chauffer le cautère à sa portée sur un réchaud

chaud de feu, & pendant qu'il rougit on garnit avec une serviette les parties qui pourroient en être offensées, comme les levres & les joues. On a aussi une cuiliere, pour garantir la langue, que l'on couvre, & on la fait tenir par un Domestique: mais cette derniere précaution n'a lieu que pour les grosses Molaires; car quant aux Incisives, aux Canines & aux petites Molaires, une serviette suffit pour les garantir. Quand le cautère est assez chaud, après avoir pris toutes les précautions convenables, on ôte le coton du trou avec la main gauche, & on y porte tout de suite le bouton de feu avec la main droite; il ne faut pas le laisser long-tems dans la Dent, parce qu'elle se féleroit. On fait, s'il est nécessaire, plusieurs applications successivement, en portant le bouton de feu dans le canal le plus avant qu'il est possible. Lorsqu'on a bien brûlé le cordon, on introduit au fond du canal du coton trempé dans une essence, ou d'autre liqueur, & on l'y laisse plusieurs jours, jusqu'à ce que la Dent ne fasse plus aucune douleur: alors on ôte le coton, & l'on garnit le trou de la Dent. Il fur-

vient quelquefois une petite fluxion, que l'on dissipe ordinairement avec de l'eau de guimauve : quand elle est opiniâtre & que le malade est replet, on fait une saignée. S'il n'est question que d'ôter une légere sensibilité, & de dessécher le trou de la Dent, il faut alors en ôtant le coton, pour absorber l'humidité, y porter tout de suite le bouton de feu, & le promener dans toute l'étendue de la cavité, sans cependant l'y laisser trop long-tems. On réitere, s'il est besoin, deux ou trois fois la même chose, & on plombe la Dent de la même maniere que je l'ai marqué.

Lorsqu'il s'agit de brûler & de détruire les parties sensibles, ou l'extérieur du cordon d'une Dent découronnée, on met de même du coton pour absorber le sang, ensuite on y porte le bouton de feu bien rouge, & l'application se répete autant de fois que le cas l'exige.

Voyez différens cautères à la Planche deuxiéme du premier Volume.

§. VII.

De l'extraction des Dents.

L'OPÉRATION de l'Art du Dentiste la plus aisée en apparence, parce qu'elle est la plus familiere, est celle d'ôter les Dents. Cette opération dont se mêlent une infinité de gens sans principes & très-étrangers dans notre Art, a néanmoins ses difficultés. Mais comme je n'écris que pour les Dentistes, je me réduis ici à traiter de l'usage des instrumens nécessaires pour l'extraction des Dents, en quelque état qu'elles puissent être.

Lorsqu'une Dent est totalement gâtée, ou qu'elle produit de ces accidens dont on ne peut arrêter le cours que par le retranchement de la cause, il faut ôter cette Dent sans aucun délai.

L'extirpation de certaines Dents est quelquefois très-difficile, soit parce que leurs racines sont mal conformées, crochues & fort écartées l'une de l'autre; soit parce que la carie les a trop minées, ou qu'elles se trouvent mal situées. Les

Dents de ſageſſe de la machoire inférieure ſont principalement ſujettes à cette mauvaiſe poſition. Quand elles n'ont pas une place ſuffiſante, elles ſont comme arcboutées auprès de l'apophyſe coronoïde; la machoire en cet endroit eſt fort épaiſſe, & la Dent pour l'ordinaire eſt beaucoup plus penchée vers la langue que vers la joue: enfin elle ne ſort preſque point, & eſt preſqu'entiérement couverte par la gencive. Il y a donc de ces ſortes de Dents qu'il n'eſt pas poſſible d'ôter, ni avec le pélican, ni avec le davier. Il faut ſe ſervir alors du pouſſoir, & voici de quelle maniere. On pouſſe avec l'inſtrument ces Dents peu à peu, & on les fait ſortir du côté de la langue, où l'alvéole étant plus mince, fait toujours moins de réſiſtance.

M. *Fauchard* veut qu'avec une maſſe de plomb, on frappe ſur le manche du pouſſoir, pour lui donner plus de force; mais l'inconvénient de cette invention eſt ſenſible. Le coup du plomb doit néceſſairement cauſer à la tête & même au cerveau une commotion, qui n'eſt pas ſeulement douloureuſe, mais qui peut encore avoir des ſuites. Quand on ren-

contre une pareille Dent, on n'a besoin que du poussoir, sans autre secours, & la force du Dentiste suffit, sur-tout pour peu qu'il y ait de fluxion. Car alors il se fait un gonflement plus ou moins considérable au périoste qui enveloppe les racines: cette membrane en se gonflant dilate l'alvéole, & la Dent se trouve relachée, ce qui en rend l'extraction aisée. C'est pour cela que dans tous les cas où l'on a des Dents difficiles à ôter, il faut, s'il est possible, y appliquer un fil que l'on attache aux Dents voisines: la présence de ce fil produit un engorgement tant à la gencive qu'au périoste, ce qui fait dilater l'alvéole.

Le levier à courbure que M. *Mouton* a imaginé, & auquel j'ai ajouté deux crochets, l'un pour le côté droit, l'autre pour le gauche, convient bien pour les Dents dont nous parlons. On applique ce levier en-dedans à la face opposée de celle où s'attache le pélican, & il renverse la Dent du côté de la langue, comme le pélican la renverse du côté de la joue. Il faut que les crochets ayent la forme d'une manivelle: l'extrémité de l'instrument fait par ce moyen vers la

langue le même office que le pélican fait du côté opposé, & son point d'appui, au lieu de se faire sur la Dent même que l'on ôte, se fait sur la face intérieure de la quatriéme Molaire vers la langue. Après avoir appliqué sur la Dent malade le levier courbe, on l'accroche vers la joue; on tourne ensuite le poignet & l'instrument de dehors en-dedans, & à l'instant la Dent est renversée du côté de la langue. Cette opération est d'autant plus aisée, que de ce côté l'alvéole est bien plus mince & moins fort que du côté de la joue, où son épaisseur est considérable, parce qu'il avoisine l'apophyse coronoïde.

Les dernieres Molaires de la machoire supérieure sont aussi quelquefois très-difficiles à ôter, comme je le ferai voir en expliquant les avantages du pélican que j'ai ajusté pour mon usage.

Le poussoir, quand on sçait bien s'en servir, suffit pour ôter la plûpart des Dents de sagesse: celles qui lui résistent ne cédent guères qu'à mon pélican; car ni le pélican ordinaire, ni le davier, ni quelque levier que ce soit, ne viendroient à bout de certaines Molaires dont assez

ſouvent le corps ſe trouve couché vers l'os zigomatique.

Quand les groſſes Molaires de la machoire ſupérieure ont la couronne courte, que les alvéoles en ſont fort épais, & que les gencives, loin d'être affaiſſées, ſont au contraire très-ſolides, il ne faut point ôter ces Dents d'abord avec le davier, parce qu'elles pourroient ſe caſſer : c'eſt le pélican qu'il faut employer. Si après qu'elles ſont renverſées, il arrive que l'alvéole s'éclate, on acheve de les emporter avec le davier, afin de ménager à la fois & la gencive & l'alvéole.

Les petites Molaires, les Inciſives & les Canines doivent ordinairement ſe tirer avec la pince droite, après avoir fait, s'il eſt néceſſaire, un léger effort avec le pélican ſur la Dent malade. Les Inciſives, & les Canines de la machoire inférieure ſe tirent de même. Les petites & les groſſes Molaires s'ôtent avec le pélican & avec le davier, quand le cas l'exige. On peut toujours ôter les Dents ébranlées & relachées avec le davier.

On ôte les racines avec le pélican,

avec le bec de corbeau, & avec le pouſſoir : ce dernier inſtrument vaut même beaucoup mieux que le pélican, quand la racine n'a de priſe que du côté de la face externe qui répond aux lévres ou aux joues. Mais on doit préférer le pélican au pouſſoir, lorſqu'il y a du côté de la face interne ou vers la langue aſſez de priſe, pour favoriſer l'opération.

Quand il s'agit d'aller chercher certaines racines qui ont été auparavant ébranlées & déplacées par le pélican, il faut finir l'opération avec le bec de corbeau.

§. VIII.

Moyens de diſcerner les Dents gâtées qui font du mal, d'avec celles qui cauſent les mêmes douleurs, ſans être gâtées.

AVANT que d'ôter une Dent, il faut être sûr que c'eſt préciſément celle qui produit le mal, pour ne la point ôter au hazard. Si l'on s'en rapportoit au malade, on ſeroit ſouvent dans le cas d'être trompé, & d'ôter une Dent pour une autre. Le Sujet même ne ſçait pas toujours

toujours celle qui lui fait le plus de mal, parce que toutes les Dents du même côté lui en font, attendu que tous les nerfs ſe communiquent & ſe répondent. C'eſt donc au Dentiſte à s'aſſurer par lui-même de la Dent qu'il faut ôter, & l'on ne s'y trompera jamais, en faiſant attention à ce qui va ſuivre.

La carie affecte ſouvent les Dents dans leurs parties latérales, ſur-tout quand elles ſont trop ſerrées les unes contre les autres. Le mal alors n'eſt pas aiſé à appercevoir, principalement ſi la carie eſt ſituée vers le collet d'une Dent. Il n'y a donc d'autre moyen pour reconnoître l'endroit malade, que d'y porter une ſonde bien déliée, & qui puiſſe ſe courber tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Quelquefois les Dents ſont ſi ſerrées que la ſonde paſſe outre, ſans pouvoir atteindre la carie & entrer dans le trou de la Dent. Il faut dans ce cas interroger toutes les Dents les unes après les autres, en frappant un petit coup ſur chacune avec un inſtrument convenable. Celle qui ſe trouvera affectée, ſera ſurement la plus ſenſible, & par ce moyen ſe découvrira. Cette ſenſibilité

seule est beaucoup plus sûre que la sonde, parce qu'assez souvent celle-ci atteint les ligamens de la gencive qui s'attache au collet de la Dent, ce qui cause une douleur très-vive, & pourroit induire en erreur un Dentiste peu expérimenté. On peut aussi séparer la Dent qu'on soupçonne de ses voisines, pour se convaincre par ses yeux de leur état différent. On connoît encore une Dent gâtée, lorsqu'il s'y forme une fluxion; car la maladie se jette toujours sur le périoste & sur la gencive qui recouvrent les racines de cette Dent. Quand une Dent se trouve gâtée sous la voute, ce qui est fort rare, on se sert des mêmes moyens pour la reconnoître. Si la carie est située au milieu du corps de la Dent, à l'extrémité de la couronne, ou vers la joue, on s'en apperçoit au moindre coup d'œil, & on s'assure, ou par la sonde, ou en frappant, comme je l'ai dit, si c'est elle qui fait la douleur. Lorsqu'il se trouve à la fois plusieurs Dents gâtées les unes près des autres, on distinguera de la même maniere celle qui cause de la douleur d'avec celle qui n'en fait point.

Une Dent relâchée à un certain point est ordinairement très-sensible, & au moindre attouchement cause quelquefois de vives douleurs. Le froid & le chaud, y font souvent les mêmes impressions qu'aux Dents gâtées; parce qu'entre la racine & la gencive, il se trouve un vuide formé par la destruction de l'alvéole & du périoste, ce qui fait que le nerf est aisément frappé. Toutes les Dents ainsi relâchées, sont sujettes à de fréquentes fluxions, & comme on ne peut s'y méprendre, le plus court est de les ôter.

Lorsqu'une Dent se trouve usée au point que le nerf est irrité, elle fait quelquefois bien du mal, mais on la distingue aisément; car elle est beaucoup plus sensible que toutes les autres, sur-tout à l'endroit qui est usé & qui répond au canal. Il ne faut qu'y porter une rugine, la sensibilité du Sujet l'indique d'abord au Dentiste. Ainsi l'on ne peut se tromper, lorsqu'il est question d'ôter une pareille Dent; mais on peut la conserver par les moyens que je décrirai.

Toutes les Dents en général peuvent

faire de grandes douleurs, sans être ni gâtées, ni relâchées, ni usées. Ces douleurs proviendront alors de quelque engorgement formé, soit dans le cordon, soit dans la membrane qui les enveloppe, soit dans celle qui est commune à l'alvéole & à la racine: toutes parties qui peuvent s'abscéder & causer bien du desordre, si l'on ne prend pas le parti d'en venir à l'extraction. Il est vrai que pour l'ordinaire le chaud & le froid n'y font aucune impression douloureuse; mais comme d'ailleurs elles sont sensibles, on reconnoît bien-tôt leur état en les frappant.

Quand la maladie de ces Dents n'est pas négligée, on la guérit assez promptement par les saignées, & par l'usage de l'eau de guimauve tenue tiéde en fomentation dans la bouche: ainsi on évite d'ôter la Dent.

§. IX.

Description du Pélican que j'ai imaginé pour ôter les Dents & les racines.

LORSQU'IL est question d'employer le pélican pour tirer une Dent, celui que j'ai fait construire a sans contredit plusieurs avantages sur les pélicans ordinaires.

1°. En tournant une des deux demie-roues destinée à cet usage, l'autre fait toujours son point d'appui convenablement à la Dent, ou à la racine que l'on veut ôter: parce que les deux branches s'allongent ou se raccourcissent au dégré qu'on veut, selon que l'opération l'exige.

2°. Lorsque l'instrument étant appliqué, le point d'appui est trop près ou trop loin, il n'est pas besoin de l'ôter: on ne fait que tourner de l'autre main, dans le sens convenable, la demie-roue opposée, pour raccourcir ou allonger la branche, suivant que le cas l'exige. Par ce moyen, on tire la Dent avec

beaucoup plus de facilité, que si le point d'appui n'étoit pas proportionné à la résistance que doit rencontrer l'instrument. Car il arrive fort souvent que, faute d'avoir un point d'appui convenable, on fait beaucoup souffrir un malade, & quelquefois on est obligé de renoncer à l'opération.

3°. Les deux branches du pélican ordinaire sont presque d'égale largeur & ne peuvent s'ôter, pour en substituer d'autres plus convenables dans certains cas assez fréquens. Leurs crochets d'ailleurs sont fendus à leur extrémité, d'où il résulte quelquefois un inconvénient. Quand il est question, par exemple, d'aller chercher un chicot ou une racine à l'entrée de l'alvéole, on ne peut les accrocher: le peu de prise qu'ils ont peut échaper par la fente du crochet, ce qui n'arrive pas avec mon pélican, dont les crochets, au lieu d'être fendus à l'extrémité, sont seulement un peu concaves & tranchans.

4°. L'extrémité des crochets du pélican ordinaire est encore fort large, ce qui est bien pour les grosses Dents; mais quand il faut tirer une Incisive ou une

Canine hors de rang, c'est-à-dire, placée en dehors, ou tournée de façon que les deux Dents voisines ne laissent qu'un très-petit espace que bouche cette Dent mal rangée, comment ôter une pareille Dent avec une branche dont le crochet sera beaucoup plus ou moins large que la brêche, sans emporter les Dents voisines qu'elle accroche également ? Cet accident ne peut s'éviter avec de telles branches: au lieu qu'ayant une branche armée d'un crochet qui a tout au plus un quart de ligne de largeur, ce crochet s'introduit aisément dans le plus petit intervalle, sans crainte d'accrocher les Dents voisines. Au reste il ne faut point culbuter tout-à-fait cette Dent, pour ne point fracturer l'alvéole, ce qui affoibliroit les Dents voisines, mais on acheve de l'ôter avec la pince droite. Lorsque la Dent est par dessus ses voisines, on peut l'ôter avec cette pince droite, sans qu'il soit nécessaire de l'ébranler avec le pélican, parce qu'elle a de la prise sur les côtés. Il est facile aussi de tirer avec la pince droite les Dents qui sont tout en-dedans, & l'on doit la préférer au poussoir. Les Dents

ainsi hors de rang tiennent beaucoup moins que les autres, parce que leurs racines sont moins couvertes par l'alvéole & la gencive. On pourroit ôter avec le poussoir les Dents hors de rang; mais cette opération ne peut guères se faire sans fracturer l'alvéole, sur-tout à la machoire inférieure, ce qu'il faut éviter à cause des Dents voisines qu'on ne manqueroit pas d'affoiblir, & c'est ce qui arrive principalement quand on emporte quelque portion de l'alvéole avec la racine. De plus, je le répéte, avec une branche de pélican assez étroite on ôte mieux ces sortes de Dents qu'avec le poussoir, quand elles sont penchées en-dehors. On retire encore un autre avantage des branches qui ont l'extrémité du crochet étroite, tranchante & presque pointue: quand une racine est minée jusques dans son alvéole, quelquefois même un peu avant & au de-là de ses bords, on place ce crochet tranchant entre la gencive & l'entrée de l'alvéole; en même tems on appuye avec le pouce de l'autre main assez fort sur la tête du crochet, & par ce moyen on le fait entrer sans peine entre l'alvéole

& la racine qu'il accroche & qu'il culbute. Mais comme elle est fort enfoncée dans l'alvéole, il arrive quelquefois que la gencive du côté opposé l'empêche de sortir: il faut donc pour lors avoir une espèce de rugine applatie & courbée en façon de bec de perroquet, que l'on passe entre l'alvéole & sous cette racine, & on la fait sortir sans qu'il soit nécessaire d'ouvrir la gencive. On peut aussi quelquefois achever l'extraction de ces sortes de racines avec le bec de corbeau.

5°. Il est des cas où certaines racines se trouvent minées si avant, qu'il n'est pas possible de les aller chercher avec les branches ordinaires, ni avec le poussoir: or avec les branches de mon pélican, on manque rarement ces racines. Une branche qui seroit de la largeur ordinaire ne pourroit aller dans l'alvéole & s'insinuer entre la racine, malgré tous les efforts qu'on pourroit faire en appuyant avec le pouce sur la tête du crochet, parce que la racine étant ronde, l'alvéole qui l'enveloppe prend la même forme; de façon que les parties latérales du crochet portant sur les parties laté-

rales de cet alvéole, l'empêcheroient d'y pénétrer, & par conséquent il ne seroit pas possible d'avoir les racines.

6°. Outre la branche étroite de mon pélican, & celle qui sert à remettre en place les Dents penchées, il y a six autres branches qui se montent suivant les différens cas, ce qui fait en tout huit branches. L'une est droite & à l'ordinaire, mais tranchante à l'extrémité du crochet, & concave sans être fendue. L'autre est encore droite, tranchante, & fort large à l'extrémité du crochet, afin de pouvoir ôter en même tems deux racines qui se trouvent séparées l'une de l'autre, quand la couronne de la Dent est totalement détruite, ce qui a lieu fort souvent aux racines des grosses Molaires de la machoire inférieure. Comme il peut arriver aussi qu'on soit obligé d'ôter de suite deux Dents dont l'une est gâtée par l'autre, au moyen de cette branche, l'opération se fait d'un seul coup.

Il y a deux autres branches coudées, l'une à droite & l'autre à gauche, afin de s'accommoder à la commissure des lévres, pour aller chercher une Dent à

droite ou à gauche au fond de la bouche. Ceci à la vérité n'est pas nouveau: mais les branches de mon pélican sont tranchantes & point fendues à l'extrémité, afin d'aller chercher & d'accrocher plus facilement les racines qui sont restées après la fracture de quelque Dent.

Deux autres branches du même pélican, coudées l'une & l'autre, se placent à droite & à gauche, pour aller ôter des deux côtés au fond de la bouche la cinquiéme & derniere grosse Dent de la machoire supérieure. Quoique le plus souvent on en vienne à bout avec le poussoir, il s'en trouve quelquefois de très-difficiles, & que le poussoir ne sauroit avoir, soit parce que la Dent sera minée du côté où il faut appliquer l'instrument, soit parce que ces sortes de Dents auront tel nombre de racines qui leur donnera une force extraordinaire. J'en ai vû qui avoient jusqu'à quatre à cinq racines très-distinctes & très-écartées, tandis que pour l'ordinaire elles n'ont qu'une racine assez courte & fort arrondie, ou deux racines jointes ensemble sans faire d'écart. Or quand il y a

tant de racines, il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'ôter avec le poussoir ces sortes de Dents d'un seul coup. Les branches coudées dont je me sers pour les autres Dents, ne conviennent pas ici, parce que ces grosses Molaires sont ordinairement couchées & inclinées vers le *zigoma*: ainsi les branches dont le crochet est coudé à l'ordinaire à son extrémité ne peuvent les saisir pour les culbuter. C'est ce qui m'a fait imaginer deux autres branches qui ne servent qu'à ôter ces sortes de Dents. Elles sont coudées comme les dernieres, l'une à droite & l'autre à gauche, pour pouvoir s'ajuster de même à la commissure des lévres. Les crochets ordinaires dans leur courbure s'inclinent plus intérieurement que perpendiculairement : ceux dont je viens de parler, s'écartent & s'étendent un peu en-devant au-de-là de la ligne perpendiculaire, pour pouvoir saisir la derniere grosse Dent qui est presque toujours penchée vers la joue, & derriere l'os de la pomette. On peut donc facilement ôter cette Dent par le moyen de ma nouvelle branche dont le

crochet eſt moins coudé, afin de mieux ſaiſir la Dent, ce qu'on ne peut faire avec les branches dont les crochets ont plus de courbure. Toutes ces différentes branches ſe montent & ſe démontent aiſément ſur le corps du pélican, comme on le voit dans la figure que j'ai fait graver. On va voir un cas ſingulier, où les branches étroites de mon pélican m'ont été d'un grand uſage.

OBSERVATION.

MADEMOISELLE P*** Penſionnaire aux Filles de Sainte Agnès, alors âgée de quinze ans, avoit une Inciſive gâtée à la machoire inférieure. Un Dentiſte, pour la délivrer des douleurs qu'elle lui cauſoit, lui propoſa de l'arracher, & elle caſſa dans l'opération. Il fit tout ce qu'il put pour avoir la racine, & la pourſuivit juſqu'au bord de l'alvéole ; mais toutes ſes peines furent inutiles, & il fut contraint de l'abandonner. En peu de jours la gencive ſe réunit & couvrit totalement cette racine ; mais la Demoiſelle ſentoit toujours certaines douleurs. Enfin il ſe fit au bas de la gencive un

petit dépôt qui devint fistuleux, & qui augmentoit tous les jours. Cette Demoiselle souffrant beaucoup, un jour que je me trouvai dans la maison pour d'autres Pensionnaires, on me l'amena. Après avoir examiné le mal, je lui demandai si sa Dent avoit été bien ôtée. Elle me dit qu'elle s'étoit cassée en l'ôtant, mais que peu à peu on avoit tiré la racine, & qu'elle avoit cependant toujours beaucoup souffert depuis. Sur ces indications je lui assurai que sa Dent, quoiqu'on n'en vît aucun vestige, n'avoit pas été entiérement ôtée, & que si elle vouloit guérir, il n'y avoit d'autre parti à prendre que d'en extirper les restes qu'il étoit dangereux de laisser. Voici quel étoit l'état de sa bouche. Sa Dent avoit été cassée jusques dans l'alvéole même. La gencive étoit totalement fermée, mais fort brune, & un peu molasse; la racine étoit fort étroite, comme le sont pour l'ordinaire toutes les racines de ces sortes de Dents: les Dents voisines se trouvant trop serrées s'étoient avancées dans le vuide que la Dent cassée laissoit, & le bouchoient presque entierement. Il y restoit

pourtant une petite brêche de l'espace d'un tiers de ligne. Mon pélican étoit alors inventé, mais je n'y avois pas encore ajusté des branches étroites: ainsi je fus obligé de remettre l'opération au lendemain. Aussi-tôt que je fus arrivé chez moi, je pensai aux moyens de la faire avec tout le succès possible. De la branche ordinaire de mon pélican, je fis une branche plus étroite en limant de la largeur du crochet ce qu'il falloit en retrancher, pour pouvoir le faire passer dans la petite brêche, & ôter les restes de la racine, sans accrocher les deux Dents voisines. Muni de cette nouvelle branche, je procédai de cette maniere. J'ouvris d'abord la gencive au haut de la racine & du côté de la levre, afin de la pouvoir culbuter & la faire sortir plus facilement. Ensuite prenant mon crochet, qui par son extrémité étoit un peu plus étroit que la brêche, presque pointu & fort tranchant, je le fis entrer en l'appuyant avec force avec le pouce de la main opposée à celle dont je le tenois. Ce crochet s'engagea par ce moyen entre l'alvéole & la racine qui fut culbutée à l'instant & du premier

tour de poignet. Par l'extraction de cette racine, Mademoiselle P *** fut parfaitement guérie en très-peu de jours, sans autres remedes, & avec un fil je fis rapprocher les deux Dents voisines que cette racine incommode empêchoit de se joindre exactement. Il est donc évident que, sans cette branche étroite, il n'auroit pas été possible d'avoir jamais cette racine avec le pélican, sans ôter une des Dents d'à-côté, ou peut-être même toutes les deux. Elle n'auroit pas pû s'ôter non plus avec le poussoir, parce qu'elle étoit entierement couverte tant par la gencive que par l'alvéole où elle étoit renfermée, & qui s'élevoit beaucoup au-dessus.

Le pélican que je viens de décrire a été présenté à l'Académie Royale de Chirurgie; & voici le résultat du rapport qui en a été fait à cette Compagnie.

EXTRAIT

EXTRAIT DES REGISTRES
De l'Académie Royale de Chirurgie.

Du 18. Mai 1753.

MONSIEUR DUPOUY qui avoit été nommé pour examiner un Pélican particulier, de l'invention de Monsieur BOURDET, Dentiste à Paris, en ayant fait son rapport: l'Académie a jugé que cet Instrument est appliquable à des usages dont le Pélican ordinaire est privé, qu'il a le mérite essentiel de servir à l'arrangement des Dents, & qu'il est digne d'être approuvé.

A Paris ce 19 Mai 1753.

Signé, *MORAND*,
Sécrétaire perpétuel.

EXPLICATION

DE LA

HUITIÉME PLANCHE.

Fig. I. PELICAN *qui sert à ramener les Dents enfoncées, vû par sa surface supérieure, dégarni de ses branches & de sa demie-roue, à la place de laquelle on visse une piéce triangulaire, pour servir de point d'appui dans l'opération.*

AA. *Le corps du Pélican sur lequel on peut monter différentes branches, & remettre la demie-roue, quand il est question de s'en servir pour ôter les Dents.*

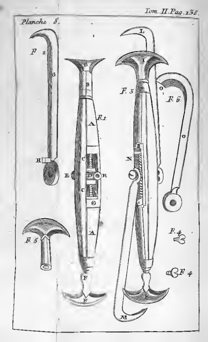
BB. *La piéce triangulaire.*

CC. *La Vis qui sert à faire monter ou descendre l'essieu, pour allonger ou raccourcir la branche du Pélican.*

D. *L'essieu engagé dans le corps du Pélican avec sa Vis.*

EE. *Le Pivot de l'essieu sur lequel roulent & se montent les branches.*

FF. *La demie-roue qui fait l'extré-*


Planche 8.
F. 2
G
H
F. 1
B
B
A
C
E
D
R
C
A
F
F
L
I
F. 3
O
F. 6
O
N
M
I
F. 5
F. 4
F. 4

mité de la Vis sans fin, & qui sert à la faire tourner.

Fig. II. *La branche qui sert à ramener les Dents enfoncées, démontée & vûe par une de ses surfaces latérales.*

G. *Le corps de la branche.*

H. *Le quarré de la branche qui entre dans la mortoise, dont l'effet est de permettre à l'essieu de monter ou de descendre par le moyen de la Vis, & qui sert aussi à loger le quarré de la Vis au-devant de l'essieu, pour empêcher la branche de tourner à droite ou à gauche.*

Fig. III. *Le même Pélican destiné seulement à ôter les Dents. Il ne differe du premier, qu'en ce qu'il est garni de deux branches, & d'une demie-roue qui sert de point d'appui, au lieu de la piéce triangulaire.*

I. *La demie-roue servant de point d'appui.*

K. *La demie-roue qui sert à faire tourner la Vis.*

L. *L'extrémité du crochet étroit & pointu, pour ôter les racines cachées & couvertes par la geneive.*

M. *La branche ordinaire.*

N. *La mortoise de l'essieu.*

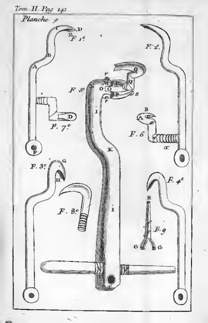
Fig. IV. *La Vis qui empêche la branche de sortir quand elle est engagée dans le pivot de l'essieu & vissée dans son canon.*

Fig. V. *La demie-roue du Pélican, démontée, & vûe par sa surface supérieure.*

Fig. VI. *La branche dont le crochet est fort large, afin de pouvoir ôter dans certaines circonstances deux Dents ou deux racines en même tems.*

OO. *Le corps de la branche, & l'extrémité du crochet.*




Planche 9
F. 1.e
D
E
B
A
F. 2.e
F. 5.e
F. 7.e
F. 6
F. 3.e
F. 4.e
F. 8.e
F. 9
G
H
K
I
T

EXPLICATION

DE LA

NEUVIÉME PLANCHE.

Fig. I. *La branche du Pélican, détachée : ladite branche recourbée de gauche à droite, pour ôter certaines Dents de sagesse du côté droit à la machoire supérieure. Elle est vûe par sa face supérieure, & son crochet est vû par sa face latérale, ainsi que par sa face interne ou postérieure.*

A. *La premiere courbure.*

B. *Seconde courbure.*

C. *Troisiéme courbure.*

D. *L'extrémité du crochet.*

E. *La gouttiere & les dentelures de la face interne du crochet.*

F. *L'anneau de la branche.*

Fig. II. *Autre branche détachée du même Pélican, recourbée de droite à gauche, pour ôter les mêmes Dents du côté gauche de la machoire d'en haut. Elle ne differe de la premiere, que parce qu'elle a sa courbure dans un sens opposé.*

Fig. III. *Branche coudée de même que les deux précédentes, & qui n'en diffère que par son crochet qui est beaucoup plus recourbé & rentrant, au lieu que la courbure de celles-là s'étend davantage & sort de la ligne perpendiculaire.*

G. *Le dos du crochet, ou sa face antérieure.*

H. *La face postérieure où se trouvent la gouttiere & les dentelures du crochet.*

Fig. IV. *Quatriéme branche qui ne diffère de la troisiéme, qu'en ce qu'elle est recourbée dans un sens contraire.*

Fig. V. *Le Levier formé sur la clef Angloise, vû par sa surface latérale, armé d'un nouveau crochet totalement relevé, & prêt à descendre pour saisir la Dent. Au moyen de ce crochet qui fait trois courbures, l'instrument ôte les Dents comme le Pélican, & de plus il a l'avantage de renverser la Dent du côté de la langue, aussi bien que du côté de la joue, qui est le seul où elle puisse être renversée par le Pélican.*

I. I. *Le corps du Levier.*

K. *La premiere courbure élevée, afin que les Incisives ne gênent pas en ôtant les Dents de sagesse au-dedans de la bouche.*

L. *La deuxiéme courbure.*

M. *La troisiéme courbure qui sert à recevoir l'anneau du chapiteau dans son entaille.*

N. *L'extrémité de la surface latérale de l'instrument qui fait le point d'appui, en opérant sur la Dent voisine de celle qu'on ôte.*

OO. *L'anneau du chapiteau dans l'entaille de l'instrument.*

PP. *Le Chapiteau.*

QQ. *Le crochet monté, engagé & vissé dans le canon du chapiteau, vû par sa face antérieure.*

RR. *La goupille engagée, tant dans le trou qui se trouve pour la recevoir à l'extrémité de l'instrument, que dans l'anneau du chapiteau, ce qui fait que ce chapiteau roule sur l'extrémité de l'instrument par une espèce de charniere.*

S. *La Vis qui empêche le crochet de tourner, quand il est vissé dans le canon du chapiteau à sa face supérieure.*

TT. *L'extrémité de l'instrument où il y a deux trous, l'un rempli par le manche, & l'autre d'attente, pour y pouvoir rechanger le manche en cas de be-*

VV. *Le manche engagé & vissé dans l'instrument.*

Fig. VI. *Le même crochet détaché du Levier, vû par sa face supérieure, pour renverser aussi la Dent de sagesse du côté droit à la machoire inférieure.*

X. *La partie qui se visse dans le chapiteau.*

Y. *La premiere courbure de gauche à droite.*

Z. *La seconde courbure.*

A. *La troisiéme courbure qui forme le crochet.*

B. *Le dos, ou la surface antérieure du crochet.*

C. *La gouttiere & les dentelures de la face interne que forme le dedans du crochet.*

Fig. VII. *Le crochet pour ôter les Dents de sagesse du côté gauche à la machoire d'en bas, vû par sa surface inférieure, totalement renversé & posé sur sa face supérieure.*

D. *Le dos du crochet vû de façon qu'il paroît rentré sur lui-même; ce qui le rend plus sensible par rapport à la position de sa branche.*

Fig. VIII.

Fig. VIII. *Le crochet ordinaire dont on s'est toujours servi pour le Levier. Celui-ci, comme on voit, se démonte, pour pouvoir être changé de côté, & pour donner la liberté de monter au besoin sur l'instrument les trois différens crochets; au lieu qu'il y a des Leviers, dont le crochet, par le moyen d'un ressort, tourne & change au besoin de côté.*

Fig. IX. *Canule de plomb pour faciliter l'écoulement de la matiere qui s'est amassée dans le sinus maxillaire.*

E. *L'extrémité de la Canule & l'ouverture de son canal, qui entre dans le sinus par le trou qu'a laissé la Dent qu'on vient d'ôter.*

FF. *L'étendue du canal.*

GG. *Les deux lames percées chacune de deux petits trous, pour recevoir un fil qui se noue aux Dents voisines de la brêche, pour bien assujettir la Canule & la rendre stable.*

§. X.

De l'usage du Pélican, du Davier, du bec de Corbeau, de la Pince droite, du Levier en forme de manivelle, & du Poussoir.

DE TOUS les instrumens qui servent à ôter les Dents, le pélican (quand on sçait bien la manier) est sans contredit le plus sûr, & le moins sujet à casser ces os délicats & fragiles: mais il est aussi le plus dangereux, lorsqu'on ne sçait pas s'en servir. Celui que j'ai imaginé est certainement le plus commode, en ce qu'on peut porter le point d'appui où l'on veut, comme je viens de le démontrer, & que par le moyen de ses différentes branches il n'y a guéres de racines qu'on ne pusse ôter. Pour se servir du pélican, il faut faire asseoir le malade dans un fauteuil ou sur un autre siége fort bas, surtout quand il faut opérer à la machoire supérieure. Il faut que l'Opérateur évite de monter derriere sur un tabouret, ou de s'élever de

quelque autre maniere, comme font quelques Dentistes: cet appareil suffit souvent pour effrayer le malade. On ne doit point envelopper la demie-roue du pélican avec un mouchoir ou une serviette, parce que cet équipage ne sert qu'à embarrasser le Dentiste. De plus en garnissant ainsi cette demie-roue, il résulte un autre inconvénient. Souvent la branche se trouve trop près ou trop éloignée du point d'appui; ce qui oblige quelquefois d'ôter l'instrument, après l'avoir appliqué, pour en rajuster la garniture; & lorsqu'il s'agit de la remettre pour ôter la Dent ou la racine, le malade effrayé ne peut plus se résoudre à le laisser poser de nouveau, ou ne s'y résout qu'avec beaucoup de peine. La demie-roue, quoiqu'à nud, ne glissera jamais sur son point d'appui, quand l'instrument sera manié par un homme adroit.

M. *Fauchard* a imaginé de fixer la branche du pélican par le moyen d'un écrou, & de garnir la demie-roue de peau: mais cette invention n'est pas fort commode, & a les mêmes inconvéniens que les garnitures. Car on est souvent obli-

gé d'ôter l'instrument, après l'avoir présenté dans la bouche, pour rapprocher ou éloigner la branche du point d'appui. Il conseille encore de mettre entre la branche & le corps de l'instrument un petit rouleau de papier, & d'assujettir ensuite cette branche au corps du pélican avec un petit lacet pour l'empêcher d'aller & venir: il en est de cet expédient comme de l'écrou. Le même enfin dans son Ouvrage (Tom. I. p. 179.) dit, qu'il pose la demie-roue sur la gencive & sur les Dents les plus proches des Dents ou des racines qu'il s'agit d'ôter. Il faut bien se garder de suivre une pareille méthode; car en posant de cette maniere la demie-roue sur la gencive, on écrase & on emporte souvent cette gencive, ce qui fait beaucoup souffrir le malade, & peut nuire à la solidité de la Dent dont la gencive se trouve ainsi maltraitée. La demie-roue ne doit porter que sur les Dents qui font le point d'appui, & jamais sur la gencive. Il faut donc que la branche du pélican ne soit point du tout gênée, & que celui qui opére, en appliquant son instrument, ait la liberté de la mettre au dé-

gré convenable. On trouve aisément le moyen de fixer très-solidement & cette branche & la demie-roue, en les plaçant comme il convient, & en tenant avec la force nécessaire l'instrument fixé dans la main. C'est la méthode de M. *Caperon*, & la bonne. Cependant ceux qui ne sçauront pas bien se servir du pélican peuvent garnir la demie-roue & assujettir le crochet. Si le malade est trop effrayé, ou si l'on craint que la vûe de l'instrument ne fasse quelque impression sur lui, avant que d'opérer, il faut avoir la précaution de l'envelopper de façon qu'il ne puisse pas l'appercevoir, sans que l'enveloppe ôte à la branche la liberté d'aller & venir.

Lorsqu'il s'agit d'ôter une Dent ou une racine du côté droit, c'est la main droite du Dentiste qui doit tenir le pélican; & s'il opére du côté gauche, il le tiendra de la main gauche.

Quand c'est une Incisive qu'il faut ébranler avec le pélican, pour l'ôter ensuite avec la pince droite, il faut faire le point d'appui de la demie-roue sur une Canine, & à son défaut sur une petite Molaire.

Quand c'eſt une Canine qu'il faut tirer, le point d'appui doit ſe faire ſur les petites Molaires, & à leur défaut ſur la premiere groſſe Molaire.

Si l'on veut ôter une petite Molaire, le point d'appui doit s'établir ou ſur la Canine, ou ſur la petite Molaire qui reſte, ou ſur la premiere groſſe Molaire.

Quand c'eſt une premiere groſſe Molaire qu'on ôte, le point d'appui ſe prend ou ſur les deux petites Molaires, ou ſur la Canine & la premiere petite Molaire. Enfin quand le point d'appui ne peut avoir lieu, ſoit par le relâchement de ces Dents, ſoit par leur abſence, il faut le faire ſur la quatriéme, ou ſur la ſeconde groſſe Molaire.

Lorſqu'on ôte la quatriéme groſſe Molaire, le point d'appui ſe fait ſur la premiere, & à ſon défaut ſur les deux petites Molaires, ou ſur la Canine attenant, quand celles-ci manquent. Mais ſi c'eſt la cinquiéme ou derniere Molaire, (lorſque le pélican a lieu) il faut faire le point d'appui ou ſur la premiere groſſe Molaire, ou ſur la ſeconde, ou ſur l'avant-derniere.

Quand il s'agit d'ôter une premiere

grosse Molaire qui ordinairement tient très-fort, il faut que le point d'appui se prenne sur les petites Molaires. Car il est bon d'observer que plus le point d'appui est près de la Dent que l'on veut ôter, moins il fatigue, & plus il donne de force au crochet. Cependant quand les Dents voisines de celles que l'on veut ôter ne sont point en état de supporter le point d'appui, il faut le porter plus loin. Il arrive (mais le cas est rare) que l'on ne peut trouver de Dents pour former un point d'appui, comme quand le malade à perdu la premiere grosse Molaire, les deux petites Molaires & la Canine: comme alors les Incisives ne peuvent servir de point d'appui, il faut avoir recours au davier, quand la Dent qu'on veut ôter est la seconde, ou la quatriéme grosse Molaire, & qu'elle n'est pas en danger de se casser, ou bien se servir d'un levier avec un crochet à l'ordinaire; mais quand ce sont des racines il faut se servir du poussoir. Si la Dent qui doit être ôtée est la cinquiéme ou derniere grosse Molaire, il faut porter le point d'appui sur la Dent voisine, ou l'ôter avec le poussoir. Pour

donner plus de force à la branche ou au crochet du pélican, & pour que les Dents sur lesquelles est le point d'appui ne soient point ébranlées, il faut appuyer fortement le pouce, ou sur le dos du crochet, ou bien sur la face interne de la Dent où est le point d'appui, tandis que de la main qui tient l'instrument on culbute la Dent malade en donnant un tour de poignet. Le secours du pouce sur le dos du crochet est très nécessaire, sur-tout quand les Dents où l'on met le point d'appui sont très-foibles en comparaison de celle qu'on va tirer. Souvent les premieres s'enfoncent, & paroissent prêtes à partir, tandis que la Dent qui doit être ôtée n'est presque point ébranlée. Mais quand on sçait bien ménager ce même point d'appui, en le faisant sur deux Dents, & en l'assurant avec le pouce, la Dent s'ôte facilement, quand elle seroit beaucoup plus forte que celles où est le point d'appui, qui en seront par ce moyen bien moins fatiguées.

Le Dentiste qui doit être ambidextre se place derriere le malade, au côté droit, ou au côté gauche, selon sa com-

modité. Il met ſon malade ſur un ſiége convenable, la tête appuyée ſur le dos du ſiége, ou ſur le Dentiſte; enſuite il place la demie-roue du pélican comme je l'ai déja dit, & il fait paſſer le crochet de ſon inſtrument vers la face intérieure de la Dent qu'il veut ôter. Si cette Dent eſt fort gâtée & en danger de ſe caſſer, il faut appuyer avec le pouce de la main oppoſée ſur la tête du crochet, afin de l'enfoncer entre la gencive & la Dent qu'il doit embraſſer juſques au collet,pour éviter qu'elle ne ſe caſſe. On porte après cela le pouce ſur le dos du crochet, & l'on appuye fortement. On doit dans cette opération ménager le tour du poignet & le faire un peu lentement. L'alvéole du côté de la joue s'écartera par ce moyen à un certain dégré & laiſſera renverſer la Dent. Si cependant il arrivoit (ce qui n'eſt pas rare) que la portion de l'alvéole qui s'eſt écartée fût adhérente aux racines, il faudroit achever de l'ôter avec le davier, afin de ménager l'alvéole & la gencive.

Quelquefois après avoir ôté une Dent qui étoit fortement adhérente,

malgré toutes les précautions qu'on a priſes, il arrive que quelque portion de l'alvéole s'éclate & ſe trouve totalement ſéparée de ſa maſſe. On ne peut être trop attentif à cet accident qui eſt aſſez commun, parce que juſqu'à ce que ce fragment oſſeux ſoit totalement hors de la gencive, le malade en ſera incommodé; il faut donc y remédier promptement & l'ôter avant que de preſſer la gencive. Il ſe peut faire auſſi qu'en ôtant la Dent, quelque pointe de l'alvéole ſoit entrée dans la gencive, & la pique ou la comprime: il faut enlever cette pointe, ou remettre dans leur place naturelle les parties fracturées & déplacées; enſuite bien preſſer la gencive avec l'index & le pouce. Quand les adhérences viennent avec la Dent, il n'en réſulte aucun accident: quand au contraire la portion d'alvéole qui eſt fracturée reſte ſans être bien replacée, il ſurvient de la douleur pendant pluſieurs jours, & quelquefois une fluxion, ſelon la diſpoſition du Sujet.

Lorſqu'une racine eſt trop enfoncée & n'a point de priſe, on parvient ordinairement à l'acrocher avec la bran-

che & le crochet dont j'ai parlé dans la deſcription de mon pélican ; mais on a quelquefois bien de la peine à la faire ſortir. C'eſt alors qu'on va la ſaiſir avec le bec-de-corbeau dans l'alvéole qui ſe trouve dilaté par l'effort que le pélican vient de faire, & par ce moyen on réuſſit à ôter les racines.

Lorſqu'on ſe ſert du davier, il ne faut point trop ſerrer la Dent de crainte qu'elle ne ſe caſſe, ſur-tout ſi elle tient fortement, & que le pélican n'ait pû trouver de point d'appui. On doit ſeulement pincer la Dent le plus qu'il eſt poſſible vers le collet, en portant le pouce de la main oppoſée ſur le dos du bec ſupérieur, & en appuyant fortement. De cette maniere le davier ſerre moins la Dent, l'alvéole de ſon côté prête, & la Dent eſt moins expoſée à ſe caſſer. Il faut auſſi donner le tour de poignet avec douceur, afin de donner le tems à l'alvéole de prêter & de livrer paſſage aux racines ; on ménage par ce moyen & la gencive & l'alvéole.

Lorſqu'on ſe ſert du levier en manivelle, il faut prendre garde que l'extrémité du corps de cet inſtrument ne

roule point sur la gencive, comme il fait toujours, ce qui la meurtrit & la blesse. Pour éviter cet inconvénient, il n'y a qu'à porter l'index de la main opposée sur la gencive, & de cette façon on empêchera l'instrument de rouler dessus. Il ne faut point non plus se trop précipiter, lorsqu'on enleve une Dent avec le lévier, parce qu'on pourroit la casser de même qu'avec le davier, sur-tout quand elle tient beaucoup. On ne peut souvent l'éviter qu'en portant le plus qu'il est possible le point d'appui de ce levier sur la gencive, même vers l'extrémité des racines. Cet accident n'arrivera point aux dernieres Dents de la machoire inférieure, si au moyen d'un crochet on fait, comme j'ai déja dit, le point d'appui sur la face interne de l'avant-derniere, tandis que le crochet va saisir la derniere du côté opposé, c'est-à-dire, du côté de la joue.

On peut se servir aussi du levier pour d'autres Dents: il fait le même effet que le pélican, c'est-à-dire, son point d'appui s'établit sur la Dent voisine, tandis que le crochet en Z va chercher & culbuter la Dent. Cet instrument a dans

certains cas l'avantage sur le pélican, en ce qu'il peut ôter les Dents de l'extérieur à l'intérieur, & de l'intérieur à l'extérieur, au lieu que le pélican ne peut les ôter que de la derniere façon.

La maniere de se servir de la pince droite est toute simple. Il faut seulement observer de saisir la Dent le plus près de la gencive qu'il est possible, & ne point trop la serrer. Par divers mouvemens du poignet de droite à gauche & de gauche à droite, on désunit sans beaucoup de peine l'alvéole de la racine, & on ôte la Dent sans rien délabrer.

On ne peut guére se servir du bec-de-corbeau que pour aller chercher les racines qui sont plus ou moins profondes dans le fond de l'alvéole, après qu'elles sont ébranlées ou déplacées par le pélican. On fait glisser pour cet effet les deux becs de l'instrument dans l'alvéole, entre la sertissure & la racine de la Dent. Quand les deux becs sont engagés, on serre les branches, & l'on saisit la racine qu'on a par ce moyen très-promptement.

Il y a deux sortes de *Poussoir* : l'un qui est fait en pied-de-biche, & l'autre

en ciseau. Sa longueur doit être d'environ cinq pouces, y compris le manche. Lorsqu'on se sert de cet instrument, il faut prendre garde de ne point blesser quelques parties de la bouche, ce qui peut arriver quand la Dent ou la racine vient à sortir tout à coup. Ainsi il y a des précautions à prendre.

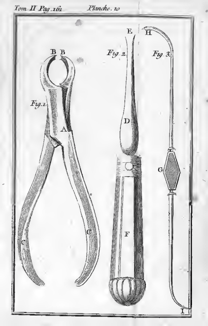
Le malade doit être assis dans un fauteuil bas, quand on opére à la machoire supérieure, & dans un fauteuil plus haut quand c'est à la machoire inférieure. Il faut que la tête du Sujet soit bien appuyée contre le dossier ou sur le flanc de l'Opérateur. Celui-ci tient d'une main l'instrument, & porte deux doigts de l'autre enveloppés d'une serviette fine dans la bouche du malade, pour y recevoir l'instrument aussi-tôt qu'il a fait sortir la Dent ou la racine, ou qu'il en a seulement emporté les parties extérieures, comme assez souvent le cas arrive, lorsqu'elles sont tellement pourries qu'elles cédent au moindre effort.

Quelquefois les racines sont fort écartées ou crochues ; quelquefois aussi l'alvéole est fort épais & adhérent, ce qui fait que souvent le crochet se casse, que

l'alvéole se fracture, ou que l'instrument en emporte quelque portion avec la racine sans qu'on puisse éviter ces accidens. On ne peut même quelquefois avec le meilleur pélican emporter de certaines Molaires autre chose que la couronne. Quand les Dents sont ainsi disposées, ou que la couronne d'une Molaire est plus foible que les racines & que l'alvéole, elles se cassent nécessairement dans l'opération : le plus habile Dentiste ne peut ni prévoir ni empêcher cet accident. Enfin quelquefois il n'est pas même possible de faire sortir dans le moment les racines. Dans tous ces cas, il faut différer & remettre l'opération à quelques jours, ou plus longtems, quand il ne survient pas de fluxion, pour la faciliter en relâchant ces parties. Dans la suite ces racines se découvrent, sortent au-dehors, & sont expulsées tant par le suc osseux qui s'accumule dans le fond de l'alvéole, que par sa contraction naturelle, & cela d'autant plus facilement que les Dents de la machoire opposée ne peuvent plus empêcher leur prolongement. D'ailleurs les racines se relâchent & deviennent par

ce moyen très-aisées à ôter sans faire presqu'aucun mal; au lieu que quand la Dent s'est cassée, cette opération étoit impraticable. Lorsque la Dent n'est pas cassée au-delà de la voute, la partie qui reste cause assez souvent de grandes douleurs. Dans ce cas, comme il n'est pas possible d'avoir la racine, il faut cautériser & bruler le cordon, de la maniere que je l'ai marqué. Souvent on est promptement guéri par le moyen du bouton de feu, & par l'usage de l'eau tiéde. Quand malgré cela les douleurs subsistent, & que la fluxion survient peu de tems après, l'extraction de la racine est alors facilitée par l'engorgement & le gonflement de sa membrane qui se relâche & qui fait dilater l'alvéole.




B B
Fig. 1
A
C
C
E
Fig. 2.
D
F
H
Fig. 3.
G
I

EXPLICATION
DE LA
DIXIÉME PLANCHE.

Fig. I. *LA Pince droite qui sert à ôter certaines Dents.*

A. *Le corps de cet instrument.*

BB. *Les deux extrémités de la pince qui saisit la Dent.*

CC. *Les deux extrémités qui servent de manche à cet instrument.*

Fig. II. *Le poussoir en ciseau.*

D. *Sa Tige.*

E. *Son extrémité tranchante.*

F. *Son manche.*

Fig. III. *Sorte de sonde pour s'assurer de la cavité & de la sensibilité d'une Dent.*

G. *Son corps.*

H. *Son extrémité platte & pointue.*

I. *L'extrémité opposée arrondie & pointue.*

§. XI.

Des Hémorrhagies qui surviennent après l'extraction d'une Dent.

L'EXTRACTION d'une Dent ou d'une racine peut causer une hémorrhagie qui dure quelquefois long-tems, exténue beaucoup le Malade, & peut le mettre dans un état fâcheux, si on ne l'arrête promptement.

Ces sortes d'hémorrhagies qui sont rares & qui ne dépendent pas du Dentiste, proviennent de ce que l'artère qui porte la nourriture à la Dent, ou quelque autre artère se trouvant considérable, s'est déchirée dans l'opération, ce qu'on ne peut guère éviter lorsqu'on emporte avec la Dent quelque portion d'alvéole qui est adhérente à la racine. Or, plus ces vaisseaux ont de diamètre, plus ils peuvent fournir de sang, & plus l'hémorrhagie a de durée; cependant ces hémorrhagies, quelques violentes qu'elles soient, s'arrêtent aisément de la maniere que je vais décrire.

Il faut d'abord, sans s'effrayer, enlever les caillots de sang qui sont quelquefois fort gros, pour s'assurer d'où il sort. Si le sang vient du fond de l'alvéole, on a de la charpie toute prête, & l'on en fait un petit tempon, dans lequel est enveloppé un peu de vitriol en poudre. On trempe ce petit tempon dans le vinaigre, ensuite on l'introduit dans le fond de l'alvéole, qu'on acheve de remplir avec de la charpie trempée aussi dans du vinaigre; il faut que cette charpie excéde les bords de l'alvéole pour que les compresses qu'on y applique puissent la comprimer, & l'assujettir au fond de l'alvéole. Ces compresses doivent être d'une largeur proportionnée à la bréche qu'a laissée la Dent; elles seront multipliées jusqu'à ce que les Dents de la machoire, ou au défaut de Dents, la machoire même opposée, pressent & compriment encore ces compresses qui auront pareillement été trempées dans du vinaigre, afin de les appliquer plus facilement. Si l'hémorrhagie vient du côté de la joue, soit des gencives, soit du corps de la machoire, parce qu'on aura emporté quelque portion d'alvéo-

le qui y étoit adhérente, alors; après avoir enlevé le caillot de sang, on remplit exactement l'alvéole de charpie imbibée de vinaigre, dans lequel on aura fait fondre un peu de vitriol. Ensuite on a une compresse assez longue, large d'environ trois lignes, & assez épaisse, dans laquelle on aura mis & enveloppé du vitriol en poudre: on trempe cette longuette dans le vinaigre; on l'applique ensuite le long des gencives, sur l'endroit d'où sort le sang. On met sur la charpie une compresse assez longue pour la renverser sur la longuette; on maintient cette compresse en y entassant une seconde & troisiéme compresse, ensorte que la machoire opposée les comprime suffisamment vers le fond de l'alvéole. On fait en même-tems approcher & bien serrer les deux machoires l'une contre l'autre, en maintenant toujours la compresse longuette au-dehors, en appuyant d'une main sur la joue, à l'endroit où elle fait une élévation. A ce même endroit on applique une autre compresse fort épaisse, large d'environ deux travers de doigt, & longue de quatre; on fait ensuite le bandage appellé *le Chevestre sim-*

ple, & l'on en fait passer les trois tours sur cette compresse. Après tout cet appareil on fait tenir le Malade dans un fauteuil commode ; là il porte sa main sur le bandage & sur sa joue, & le coude appuyé sur le genouil, ou sur le bras du fauteuil, il penche la tête & la soutient sur sa main, jusqu'à ce qu'il soit las de cette attitude. La compression par ce moyen, étant faite exactement, l'hémorrhagie cessera bien-tôt. Au lieu de vitriol, on peut se servir d'agaric de chêne qui est reconnu pour l'astringent le plus propre à arrêter les hémorrhagies, ainsi que M. *Faget* l'a prouvé par plusieurs expériences qu'il en a faites à l'Hôpital de la Charité, dans le tems qu'il en étoit Chirurgien-Major.

J'ai eu quelques occasions d'employer l'agaric préparé de la façon que M. *Faget* l'enseigne, & il m'a parfaitement réussi. J'en remplissois, au lieu de charpie, le trou d'où étoit sortie la Dent, & je mettois dessus la compresse de la même maniere que je viens de le décrire. L'agaric a l'avantage de n'être point désagréable au goût comme le vitriol. Si

l'hémorrhagie vient de la gencive ou de quelque déperdition de l'alvéole, on applique au lieu de la compresse longuette un morceau d'agaric, auquel on donne à peu près la même forme, & qu'on assujettit par d'autres compresses & par le bandage convenable.

Voici plusieurs Observations d'hémorrhagies que j'ai arrêtées par les moyens que je prescris.

Observation I.

En 1748, le nommé *** fripier sur le Pont-neuf, étant venu me trouver, je lui ôtai à la machoire supérieure une premiere petite Molaire qui étoit entiérement gâtée & qui lui faisoit beaucoup de douleur. L'opération se fit avec tout le succès possible, sans le moindre délabrement de gencive ni d'alvéole, & il en sortit très-peu de sang. L'opération faite, il s'en alla, ne saignant déjà presque plus, & un quart d'heure après il ne parut pas une goutte de sang. Huit jours s'écoulerent en cet état: le neuviéme jour il vint chez moi tout saignant, & il me dit qu'il y avoit plus de

deux heures qu'il perdoit une grande quantité de sang. Je me mis en devoir d'arrêter cette hémorrhagie tardive. Pour cet effet, j'ôtai le gros caillot de ſang qu'il prenoit pour un morceau de chair, & quand mon appareil fut prêt, je l'appliquai de la façon que j'ai dit; j'enveloppai dans la charpie le vitriol en poudre, & je mis compreſſe ſur compreſſe pour que la machoire comprimât le tout. Une heure après ayant ôté les compreſſes, il ne laiſſa que le tampon de charpie dont il ſe débarraſſa le ſur-lendemain, & l'hémorrhagie n'eſt plus revenue.

On trouvera ſurprenant ſans doute, qu'au bout de neuf jours il ſoit ſurvenu une pareille hémorrhagie. L'artère qui la produiſoit ſe déchargeoit ſurement dans l'alvéole, mais je ne puis croire qu'elle vînt du fond de cet alvéole même. La nature eſt ſujette à tant de variations, que c'étoit apparemment une ſingularité dans la route de cette artère, qui, au lieu d'entrer dans l'alveole par le fond de cette cavité, y entroit du côté qui répond à la joue. Or, comme il n'eſt guère poſſible d'ôter les

petites Molaires sans écarter plus ou moins l'alvéole, l'écartement que je fis avoit comprimé cette artère au point d'empêcher pendant neuf jours le sang de sortir; mais les parties écartées s'étant rapprochées peu à peu, comme c'est l'ordinaire après l'extraction d'une Dent, & l'artère n'ayant plus été comprimée, l'effort du sang aura fait sortir la caillot & l'hémorrhagie s'en sera suivie. En effet, il n'y a guère d'apparence que quelque artère qui entroit dans la lame écartée de l'alvéole, ayant été distendue & ses membranes déchirées, il se soit fait un anévrisme.

On pourroit encore attribuer cette hémorrhagie singuliere à la suppuration, qui aura fait tomber le caillot de sang; car il faut remarquer que les extrémités des vaisseaux qui parcourent les parties osseuses, se froncent & se bouchent plus lentement que dans les parties charnues; & comme 24 heures après l'extraction d'une Dent, il survient toujours une légere inflammation tant à la gencive qu'à l'alvéole, le sang alors se porte beaucoup plus abondamment dans ces parties; ce qui fait que les hémorrhagies qui

qui doivent arriver après l'extraction d'une Dent, sont plus fortes au bout de douze heures ou de vingt-quatre heures, qu'un quart d'heure après. Quant à celle-ci, il faut avouer que je n'en avois jamais vû survenir une pareille au bout de neuf jours. Au reste, quelle que soit la cause de cet étrange retardement, le fait est aussi vrai, qu'il est sûr que j'ai fait cesser dans le moment l'hémorragie, & qu'elle n'est plus revenue.

OBSERVATION II.

AU MOIS de Juillet 1750, M. ***. demeurant dans la même maison que moi, avoit à la machoire supérieure une premiere grosse Molaire cassée depuis fort long-tems par la carie qui l'avoit minée : il y restoit trois racines qui vinrent à lui faire de vives douleurs suivies d'une fluxion assez considérable. M. *Boulanger*, Maître Chirurgien, lui fit mettre les cataplasmes convenables sur la joue qui étoit d'une grosseur monstrueuse. Ensuite après l'avoir saigné deux ou trois fois, il lui fit faire usage du lait tiède qui fait très-bien en pareil cas.

Ces remedes n'empêcherent point qu'il ne se fît d'abord un épanchement, & enfin un abscès au haut de la gencive du côté de la joue. M. *Boulanger* ouvrit cet abscès pour évacuer la matiere; il en sortit peu de sang, mais beaucoup de pus fort épais & fort noir. J'allai voir ce jour là le Malade, comme voisin. Il me parla de ses maux, ce qui me donna occasion de regarder sa Bouche. A la seule inspection, je le blamai fort de n'avoir pas fait ôter plutôt les racines d'où provenoit tout le mal; j'ajoutai qu'il falloit même ne pas avoir égard à la fluxion, & que le plutôt qu'il pourroit faire faire cette opération seroit le meilleur; parce que cessant la cause, la maladie cesseroit. Il me répondit qu'il n'osoit presque plus se faire tirer aucune Dent, parce que toutes les fois qu'on lui en avoit ôtées, il lui étoit survenu une hémorragie considérable, & qu'à l'extraction de la derniere qu'il s'étoit fait tirer en province, il avoit perdu une grande quantité de sang, ce qui l'avoit extrémement affoibli. Je l'assurai qu'il n'avoit rien à craindre, & que si par hazard il venoit une nouvelle hémor-

ragie, je l'arrêterois aussi facilement qu'une saignée du bras. Sur cette promesse, il consentit à se faire tirer ses racines après la fluxion, s'il en ressentoit des douleurs. Cinq jours se passerent depuis qu'on eût ouvert le petit dépot, sans que le Malade fût soulagé, ni même que sa fluxion parût diminuée. Comme je le voyois tous les jours, je lui disois chaque fois que sa guérison dépendoit de l'extraction des racines. Enfin voyant qu'il souffroit toujours, & se sentant exténué, parce qu'il y avoit déja neuf jours qu'il ne vivoit que de bouillon, il se détermina à l'opération. J'ôtai sans effort trois racines qui se trouvoient fort relâchées par l'épanchement fait dans l'alvéole, & aux environs pendant l'extraction. Il sortit du pus, puis un sang fort noir & fort épais. Un demi-quart d'heure après le sang cessa totalement, & la fluxion diminua à vûe d'œil. Mais au bout de quatre jours, on me fit lever à quatre heures du matin pour secourir le Malade, qu'une affreuse hémorragie venoit de surprendre. J'allai dans l'instant chez-lui, je le trouvai baigné de sang dans son lit, ou on l'auroit pû

ramasser par caillots avec la main; ainsi l'on peut juger s'il en avoit beaucoup perdu. Je me mis donc en devoir d'arrêter ce sang. Comme j'avois apporté une petite pierre de vitriol, j'en ratissai suffisamment, & je l'enveloppai dans de la charpie que je trempai dans le vinaigre. Je fis ensuite plusieurs petites compresses, & quand tout fut prêt, j'ôtai les caillots de sang de sa bouche. Lorsque je fus pour porter le petit tampon de charpie dans l'alvéole, je vis que le sang ne venoit point de-là. J'écartai donc la lévre & la joue, & je m'apperçus que le sang sortoit de l'ouverture que la lancette avoit faite à la gencive, pour donner une issue à la matiere épanchée. Alors je fis un autre appareil; je taillai une compresse en longuette dans laquelle j'enveloppai du vitriol en poudre que je trempai dans le vinaigre; je l'appliquai sur l'ouverture qui n'étoit pas plus grande que celle qu'on fait d'ordinaire pour une saignée. Cette compresse bien ajustée, c'est-à-dire, couchée le long des gencives & sur l'ouverture, je la fis maintenir par un garçon. J'en mis une autre fort épaisse & séche sur la

joue vis-à-vis de la premiere, puis j'assujettis l'une & l'autre avec le bandage nommé *Monoculus*, mais dont les tours étoient plus serrés & plus multipliés que celui qui se fait ordinairement. J'opérai de cette maniere une compression assez forte. Je fis mettre ensuite la main du Malade sur sa joue & sur le bandage, de façon qu'il y reposoit sa tête, en appuyant le coude sur son oreiller, ce qui augmentoit encore la compression, & l'hémorragie fut arrêtée dans le moment. Il garda cette situation pendant un quart d'heure, & il ne vint plus de sang. Douze heures après, je lui ôtai le bandage, & ne lui laissai que la longuette, qui étoit sur la gencive & sur l'ouverture d'où sortoit le sang : dès la nuit suivante, elle tomba d'elle-même, sans qu'il parût de sang davantage.

Cette hémorragie ne paroît pas moins étonnante que la premiere. Comment, au lieu de venir immédiatement après le coup de lancette, ne s'est-elle déclarée que neuf jours après? Pour expliquer cette espèce de phénomène, il faut observer 1°. que le Sujet étoit extrémement replet & sanguin; 2°. que

dans le tems de la saignée la fluxion étoit si forte, qu'elle empêchoit le cours du sang par la compression que le fluide humoral arrêté & épanché faisoit aux artères, de façon qu'alors la circulation se faisoit très-difficilement, parce que la pulsation de l'artère étoit si foible qu'elle n'empêchoit pas le caillot de sang d'en boucher l'ouverture. Or la fluxion étant dissipée par l'extraction des racines, l'artère cessa d'être comprimée; & le sang força le caillot qui bouchoit l'ouverture de ce vaisseau: de-là le retard de l'hémorragie & son éruption subite.

Observation III.

M. l'Abbé ***. demeurant sur le Quai de la Mégisserie, se fit ôter au mois de Mai 1750, à la machoire inférieure, une grosse Dent qui étoit la derniere Molaire. Cette Dent qui avoit été fort tardive, s'étoit gâtée peu de tems après sa sortie, & elle s'étoit cassée dans l'extraction, sans qu'il y eût de la faute du Dentiste, parce qu'elle étoit fort reculée au fond de la bouche, & logée, pour ainsi dire, derriere l'apophyse

coronoïde; ce qui arrive quelquefois, quand la machoire n'a pas assez d'étendue pour loger les dernieres Dents. Depuis que celle-ci fut cassée, il sortit un peu de sang pendant tout le jour. Cependant le Malade se coucha, & même dormit assez bien. Mais s'étant éveillé vers les cinq heures du matin, il fut très-surpris de se trouver la bouche pleine de sang, & d'en voir une grande quantité dans son lit. Il se leva fort effrayé, & se rinça plusieurs fois la bouche avec du vinaigre & de l'eau ; mais le sang continuant toujours à couler, il s'informa où il pourroit aller pour faire remédier à cet accident. On l'envoya chez moi à sept heures du matin : j'examinai l'endroit d'où sortoit le sang, & je m'apperçus qu'il restoit encore environ les trois quarts des racines de la Dent cassée. Je lui dis que, s'il étoit possible d'ôter les débris de ces racines, l'hémorragie s'arrêteroit sur le champ d'elle-même ; mais que le succès étoit fort douteux, & que je ne voulois pas tenter une opération qui le feroit beaucoup souffrir inutilement. Je me contentai donc d'arrêter son hémorragie,

de la même maniere que j'avois arrêté les précédentes. Je lui recommandai seulement de garder tout l'appareil jusqu'à midi, d'ôter alors les compresses, & de laisser la charpie ; ce qu'il fit ponctuellement. Il dîna à son ordinaire, en observant de ne manger que du côté qui n'étoit point malade, & soupa le soir. Mais le petit tampon de charpie qui n'étoit appliqué que sur une racine étant tombé, le sang revint. Il accourut aussitôt chez moi : j'arrêtai de nouveau le sang, & je lui appliquai le bandage appellé la *Fronde*, d'abord pour plus de sûreté, & puis afin que la compression se fît également pendant le sommeil. Il passa la nuit sans qu'il vînt de sang. Le lendemain matin il ôta le bandage & les compresses : la charpie tomba aussi dans le jour, sans qu'il parût une goutte de sang ; enfin il se coucha le soir, & s'endormit tranquillement. Mais le matin il s'éveilla à six heures encore plein de sang ; il se leva & vint chez moi au plus plus vîte. Voyant donc que cette hémorragie revenoit toujours, & qu'on ne pouvoit avoir les racines, j'appliquai plusieurs fois le bouton de feu sur les

vaiſſeaux; je pris enſuite une aiguille à tricotter que je courbai, & je la portai juſqu'à trois fois ſur les mêmes vaiſſeaux & dans le canal; enfin je fis entrer un petit tampon de charpie dans le canal de la racine d'où le ſang ſortoit; je mis par-deſſus un autre tampon de charpie & les compreſſes à l'ordinaire, en faiſant appuyer & joindre les deux machoires. Le ſang fut ſi bien arrêté, qu'il n'eſt plus revenu depuis.

§. XII.

Des fluxions qui ſuivent l'extraction d'une Dent.

APRE'S l'extraction d'une Dent, il ſurvient quelquefois une fluxion occaſionnée, ſoit par la diſpoſition du Sujet, ſoit par les éclats qui ſe font à l'alvéole par le déchirement de la gencive, ou par les adhérences de l'alvéole avec les racines de la Dent, ſoit par la mauvaiſe conformation des racines mêmes, ſoit enfin parce qu'on ſe ſera imprudemment expoſé à un air trop froid après l'opération. Dans tous ces cas, il faut

rafraîchir le malade, & lui faire les remedes que j'ai prescrits en traitant des fluxions. Un remede assez bon qu'il y faut joindre, c'est de faire recevoir au malade la fumée d'eau bien chaude. On le place au près du vase la tête enveloppée, de façon que toute l'évaporation s'y porte directement & la pénétre bien.

Il peut arriver qu'après l'extraction d'une Dent la fluxion qui étoit déja commencée augmente, sans qu'il se soit fait de délabrement ni à l'alvéole ni à la gencive. Cependant si l'on n'avoit pas ôté cette Dent, si l'on eût voulu laisser passer la fluxion, elle seroit devenue si considérable qu'elle ne se seroit terminée que par un abscès : au lieu que la Dent étant ôtée dans le tems que commençoit la fluxion, le sang que l'opération fait sortir de l'endroit même qui étoit engorgé, fait diminuer cette fluxion au moins des trois quarts, & souvent éviter l'abscès.

Quand la fluxion est toute formée, pourvû que le malade puisse ouvrir la bouche autant qu'il est besoin, il ne faut pas attendre qu'elle soit passée. En ôtant la Dent, l'abcès crêve, & sort par l'al-

véole. Ainsi l'on évite par-là qu'il ne perce en-dehors, & que la playe restant fistuleuse ne défigure le visage par des cicatrices. On empêche aussi que le séjour de la matiere ne fasse des progrès & quelque désordre à la machoire. Il y a de plus un avantage, que la Dent alors est très-aisée à ôter, parce que ses racines sont relâchées par le pus qui les inonde. La fluxion disparoît donc, & le dépôt se vuidant presque toujours par l'ouverture que la Dent laisse, le malade est promptement soulagé.

Si le dépôt est considérable, sur-tout à la machoire inférieure, quoique la Dent soit ôtée, il est quelquefois nécessaire d'ouvrir la tumeur au-dedans de la joue, ou de se servir de compresses expulsives, pour accélérer l'évacuation de l'abscès & fermer promptement le sac. Quand l'abscès se porte au-dehors, on y fait un bandage convenable, pour n'être point obligé de l'ouvrir. Il est donc contraire à l'expérience & très-faux, comme on le pense vulgairement, qu'on ne doive point ôter une Dent pendant que la fluxion dure. Quelques

Observations suffiront pour détruire ce préjugé.

OBSERVATION I.

LA petite Fille de M*** Marchand de Galons, âgée de trois ans & demi, ne faisoit depuis huit jours que crier sans-cesse, & sa joue devint tellement enflée, qu'on m'envoya chercher pour visiter sa bouche. A l'inspection je trouvai que deux Molaires nouvellement sorties étoient gâtées l'une à côté de l'autre, par la fluctuation de l'humeur qui faisoit gonfler la gencive. Je dis aux parens qu'il falloit ôter les deux Dents, sans avoir égard à la fluxion, pour empêcher que l'abscès ne perçât en-dehors, & ne laissât quelque cicatrice qui défigureroit l'Enfant, les glandes se trouvant très-dures & très-enflées sous la gorge. Je fis donc tenir la petite Fille, & je tirai les deux Dents. Pendant l'opération, l'abscès creva ; la matiere fit même un jet qui alla jusqu'à mon visage, & elle fut totalement évacuée de l'alvéole, de la gencive, & des environs

des racines. Je fis mettre ensuite sur la gorge de l'Enfant les cataplasmes convenables, pour dissiper l'engorgement des glandes. Le jour même cette petite Fille se trouva parfaitement soulagée, ses cris cesserent, & elle reposa plusieurs heures. Le lendemain la fluxion disparut, & les glandes furent désenflées. Cet exemple fait voir que, si on avoit attendu que la fluxion fût passée, l'abscès n'auroit pas été guéri, ni si promptement, ni avec le même succès.

Cette Observation prouve encore, que les Dents des Enfans, dès leur plus tendre enfance & aussi-tôt qu'elles ont percé, ont besoin de l'œil du Dentiste.

OBSERVATION II.

Sur un dépot formé dans le sinus maxillaire.

UN Fils de M. D*** Avocat au Parlement, de l'âge d'environ douze ans, avoit une premiere petite Molaire supérieure qui étant gâtée lui causa une fluxion, & un dépôt dans le sinus maxil-

laire. Je fus mandé pour voir le malade : je trouvai la petite Molaire en mauvais état, & ne doutant point que ce ne fût elle qui produisoit les accidens, je ne balançai point à l'ôter. Mais il fallut auparavant combattre le préjugé du pere, qui croyoit que l'on n'ôtoit point de Dents pendant une fluxion. Cependant comme j'avois la confiance, on s'en remit à moi, & par conséquent j'eus la liberté d'agir. J'ôtai donc la Dent gâtée, & par le trou que sa racine occupoit il sortit quantité de matiere séreuse. L'extraction faite, j'appuyai un peu sur la tumeur ; elle rendit encore beaucoup de matiere, & quand tout fut évacué, je laissai aller les choses au gré de la nature. Comme il s'étoit formé un dépôt considérable dans le sinus maxillaire, il se vuida par le trou de la racine pendant & après l'opération. Ce trou se boucha, comme c'est l'ordinaire, en peu de jours ; mais les parois du sinus du côté de la joue s'étoient tellement dilatés par la quantité du fluide & par la durée de son séjour, que ce sinus avoit perdu son ressort, ce qui fit que le sac se remplit de nouveau. En effet quelques jours après

je retrouvai le sinus aussi plein que la premiere fois. Voyant donc que la joue à côté du nez étoit toujours fort grosse, je sentis la faute que j'avois faite de ne pas avoir mis dans le trou de la racine une tente assez longue, pour aller jusques dans le sinus; comme aussi de ne pas avoir fait une compression sur la joue & sur la tumeur, afin que par le moyen des compresses & du bandage la matiere expulsée prit son cours par le trou que la tente entretenoit. Je tâchai de réparer cette faute, en ouvrant le sinus près de la lévre au haut de la gencive, comme étant la partie la plus déclive. Je n'eus pas grande peine à y faire entrer le bistoury, parce que la partie osseuse s'y trouvoit fort mince & faisoit une saillie en cet endroit. L'ouverture faite, j'y mis une petite tente pour empêcher qu'elle ne se fermât. J'appliquai sur la joue & sur la tumeur des compresses & un bandage. Le lendemain j'ôtai la tente; je la renouvellai pendant plusieurs jours, & chaque fois je faisois sortir le pus qui s'étoit amassé. Quand le sinus eût repris sa forme naturelle, & que la tumeur fût entierement

diſſipée, j'ôtai la tente, & je recommandai de continuer la compreſſion ſur la joue, pour éviter que la lymphe ſéreuſe qui arroſe ordinairement le ſinus s'y amaſſant en trop grande quantité n'en écartât de nouveau les parois. On négligea de faire cette compreſſion, & il reparut une petite tumeur qui dura pendant plus de ſix ſemaines, mais qui ſe diſſipa peu à peu par l'application d'un petit bandage qu'on mettoit le ſoir au malade.

J'ai vû plus d'une fois le même cas : j'ai toujours trouvé que ces ſortes de dépôts étoient produits par la même Dent, & que le ſinus étoit ouvert au fond de l'alvéole à l'extrémité de la racine. C'eſt pourquoi, après avoir ôté la Dent, je pris le parti de faire ſortir le fluide, & de mettre une tente aſſez longue pour aller juſqu'au ſinus. Mais, quoique j'euſſe attaché cette tente avec un fil aux Dents voiſines, le bandage expulſif & la préſence du fluide la dérangeoient toujours, de ſorte que le ſinus ſe formoit trop tôt; ce qui m'obligea une fois de le rouvrir par le trou de l'alvéole que la tente avoit conſervé. Je

portai une petite éponge dans l'alvéole & à l'entrée du sinus. Pour pouvoir la retirer quand je voudrois, je l'avois auparavant attachée à un fil assez fort qui s'entortilloit à une Dent voisine. Je pansois tous les jours le malade, en retirant l'éponge que je renouvellois à chaque pansement, & c'est ainsi que je l'ai guéri. J'ai cependant encore remarqué un autre inconvénient que produisent l'éponge & la tente. Pour empêcher celle-ci de sortir, il faut qu'elle ait un certain volume; alors elle bouche l'ouverture, & la matiere qui s'amasse, ne s'évacue qu'à chaque fois qu'on l'ôte. L'éponge d'un autre côté se gonfle, en s'imbibant de la matiere, & bouche l'ouverture, ensorte que la compression peut difficilement rapprocher les parois osseux. De plus & la tente & l'éponge donnent un mauvais goût dans la bouche. Le remede à cet inconvénient, est de panser souvent le malade, & de les changer chaque fois. Mais le séjour du fluide, pour peu qu'il y en ait, est toujours un grand obstacle à la prompte guérison du sinus. Si après l'extraction de la Dent, on s'en tient à la compression, & que le dépôt soit

considérable, l'alvéole se resserre & se bouchera même, ainsi que la gencive, en très-peu de tems. Le fluide alors ne pourra s'évacuer entierement, ce qui produira à côté du nez une élévation qui reste long-tems, & défigure le visage, sans faire à la vérité beaucoup de douleur. Pour remédier à cet inconvénient, j'ai imaginé une canule de plomb, (cette canule est représentée à la Pl. IX.) assez longue pour entrer dans le sinus, & y rester. Je l'attache de deux côtés aux Dents voisines, par le moyen de deux petites avances assez minces qui se renversent & s'appliquent sur les Dents. Une seule Dent suffit pour assujettir cette canule, au moyen d'un fil qui s'engage dans les trous de ses avances. Ainsi le fluide coule par la canule, & sort à mesure qu'il s'épanche dans le sinus maxillaire. D'un autre côté, la compression qu'on fait en-dehors sur la joue produit plus d'effet, & remet promptement ce sinus dans son état naturel. Il n'est question que de laisser cette canule sept à huit jours : les parties osseuses reprennent bien-tôt leur ressort. Après que la canule est ôtée, il faut cependant

continuer pendant quelques jours de comprimer encore la joue. L'avantage de cette canule, est de ne pouvoir se déranger, & de ne communiquer à la bouche aucun mauvais goût ni aucune odeur. J'ai plus d'un garant de son succès; mais je me borne à l'Observation suivante.

Observation III.

Au mois d'Août 1751. un Ouvrier, demeurant rue Phelipeaux, chez un Coutellier, vint chez moi, pour se faire ôter une Dent: c'étoit une premiere petite Molaire de la machoire supérieure. Cette Dent qui étoit fort gâtée lui avoit causé six mois auparavant une violente fluxion; de plus il s'étoit formé dans le sinus maxillaire un dépôt très-considérable qui le défiguroit beaucoup, & il avoit à côté du nez une tumeur qui augmentoit de jour en jour. Je lui ôtai donc sa Dent, & après avoir évacué la matiere qui étoit fort abondante, je lui appliquai m'a canule de plomb, avec un bandage pour rapprocher les parois du sinus qui étoit fort

dilaté. Quelques jours après je lui ôtai la canule, & je lui recommandai bien de continuer encore quelques jours à comprimer sa joue. Il n'en fit rien, & cependant le sinus revint dans son état naturel, ensorte que le dixiéme jour on ne s'appercevoit plus de la moindre chose, & qu'il fut parfaitement guéri.

---

§. XIII.

Dépots, Abscès, & engorgemens des canaux dentaires, provenant de Dents usées, agacées, &c.

LES DENTS usées, gâtées, agacées produisent quelquefois dans les canaux dentaires de petits abscès & des engorgemens, qu'il seroit dangereux de négliger. En voici quelques exemples.

OBSERVATION. I.

LA femme de Chambre de Madame de *** demeurant à l'Hôtel de Longueville, vint il y a quelque tems chez moi. Elle souffroit beaucoup depuis plusieurs jours d'une Incisive qui étoit gâtée, & vouloit la faire ôter sur le champ.

Mais ayant reconnu la cause du mal, je me contentai de lui trépaner sa Dent. Il en sortit quelques goutes de matiere sanguinolente, & elle se trouva guérie. Elle a par ce moyen conservé sa Dent qui a ensuite été plombée, & n'a pas ressenti de nouvelles douleurs.

OBSERVATION II.

UN Suisse du vieux Louvre, grand fumeur, avoit à la machoire inférieure une Canine fort usée par le tuyau de la pipe qu'il avoit sans cesse à la bouche. Cette Dent qui n'étoit nullement gâtée, devint tout à coup fort douloureuse. Il souffrit patiemmment pendant quelques jours; mais enfin il prit le parti de se délivrer de sa Dent, & il vint pour cet effet me trouver. Aussi-tôt que j'eus reconnu la source du mal, je lui trépanai sa Canine; il sortit du canal Dentaire quelques goutes de pus, & comme la gencive étoit un peu gonflée vers la racine, en pressant cette tumeur, le pus sortit par le trou du trépan, ce qui fit disparoître la tumeur, sans qu'il fût besoin de l'ouvrir: ainsi le malade se trouva guéri. Je bouchai quelques jours après

avec du plomb le trou qu'avoit fait le trépan, & je recommandai au fumeur de garnir le tuyau de sa pipe avec un linge, pour l'empêcher d'user sa Dent davantage. Le trépan qui me sert ordinairement pour faire cette opération est représenté à la Planche XII.

Observation III.

M. de *** avoit deux Incisives inférieures fort usées qui étant venues à lui causer beaucoup de douleur, l'obligérent d'avoir recours à moi. Je reconnus bien-tôt par la rougeur que je vis au-dessus du canal à l'endroit usé, que le mal provenoit de l'inflammation qui s'étoit formée dans le cordon, ainsi je perforai ces deux Dents, j'en fis sortir du sang en détruisant le cordon, & le Malade fut guéri en moins de vingt-quatre heures.

Observations IV. & V.

M. L*** demeurant à la Place des Victoires, avoit plusieurs Dents usées: une Canine inférieure entre autres devint si sensible, que l'approche des alimens & la rencontre de la Dent opposée

y produisoient une sensation douloureuse, ensorte qu'il avoit beaucoup de peine à manger. Il me vint voir, & à la seule inspection, je saisis la cause du mal. Je préparai un bouton de feu; je lui cautérisai sa Dent qui fut parfaitement guérie sans autre remede, & depuis il s'en sert comme des autres. Quelque tems après je lui trépanai une autre Dent, pour donner du jour au fluide qui s'y trouvoit épanché, & la guérison fut aussi prompte.

UN Officier de Marine avoit aussi les Dents usées. Une Canine d'en-haut sur-tout lui faisoit sentir, en mangeant, depuis 15 jours un agacement fort incommode. Je lui passai de même à plusieurs reprises sur l'endroit sensible le cautère actuel, & je racourcis un peu avec la lime la Dent opposée qui détruisoit la Canine : il fut entierement guéri.

OBSERVATION VI.

M. B*** avoit une premiere petite Molaire venue depuis peu qui lui faisoit beaucoup de douleur, sans être gâtée ni altérée en aucune façon. Il vint chez moi

pour se la faire ôter. L'ayant trouvé très-peu relâchée & fort saine, je lui conseillai de se faire saigner, & de tenir le plus souvent qu'il pourroit du lait tiede dans sa bouche, ce qu'il fit régulierement. Deux jours après il se trouva bien guéri, sans autre remede.

Observation VII.

Un apprentif du Sieur *** Sellier, vint chez moi pour se faire ôter une petite Incisive de la machoire inférieure, dont il souffroit beaucoup depuis quelques jours. Ne trouvant point cette Dent gâtée, mais seulement relâchée & fort douloureuse, je lui demandai s'il n'avoit point reçu quelque coup. Comme il m'assura qu'il n'y avoit aucun accident de cette espece, je portai la sonde entre la gencive, en appuyant un peu sur l'extrémité de la Dent: il sortit aussi-tôt de la matiere d'entre la gencive & la racine. Cette matiere étoit renfermée entre la racine même & l'alvéole, par les attaches de la gencive qui embrassoient le collet de la Dent. Quand [illegible] par

par le moyen de la sonde j'eus désuni ces parties, la matiere trouvant du jour fut toute évacuée à l'instant. Je recommandai au malade de se rincer souvent la bouche avec du vin miellé : deux jours après il revint me voir tout-à-fait guéri, & sa Dent qui est devenue très-solide ne lui a plus fait aucun mal.

Passons à la transplantation des Dents, dont plusieurs Auteurs avant moi ont recommandé la pratique, mais dont le succès est toujours un problême pour bien des gens.

---

§. XIV.

Maniére de transporter une Dent d'une bouche dans une autre ; circonstances à observer pour le succès de cette opération.

IL y a trois choses à considérer dans la transplantation des Dents. 1°. Les dispositions de la personne sur laquelle il s'agit d'opérer. 2°. Celle de la Dent qui doit remplacer la Dent malade. 3°. Le procédé du Dentiste. Il faut donc

1°. que le sujet soit d'une bonne santé; que la gencive & l'alvéole de la Dent malade ne soient point appauvris; que cette Dent en l'état qu'elle est, soit solide & bien couverte par la gencive, & qu'elle ne soit point trop adhérente à l'alvéole, parce que, si quelque portion s'en détache, l'opération ne peut se faire. Il faut aussi que le malade observe de point en point ce qui lui sera prescrit, après l'opération. 2°. La Dent destinée à remplir la place de la Dent malade doit être précisément de la même espece : il faut même que la racine de cette Dent ait à peu près le volume de celle qu'elle va remplacer; mais en tout cas il vaut mieux qu'elle soit un peu plus grosse & un peu moins longue. C'est pour cela que, quand on fait cette opération, il est bon de s'assurer de plusieurs sujets, Savoyards ou autres; afin que si la Dent de l'un n'est pas convenable on la lui remette, pour qu'il n'en soit point privé, & de pouvoir en essayer plusieurs, jusqu'à ce qu'on en trouve une à peu près conforme à celle qu'on veut remplacer. Mais comme il est bien difficile de trouver des Dents étrangeres

exactement du même volume que celles dont elles doivent occuper la place, il vaut beaucoup mieux qu'une Dent transplantée entre un peu de force qu'avec trop d'aisance, & que le collet de cette Dent se trouve vers l'entrée de l'alvéole, que hors de la gencive. Si cependant sa racine se trouve trop longue & trop grosse, & qu'on ne sçait point à portée de choisir une Dent mieux proportionnée, il faut alors diminuer de sa grosseur & de sa longueur; mais les Dents ainsi travaillées reprennent ordinairement assez mal. Quand c'est le corps de la Dent qui est trop long & trop épais, il faut, avant que de la placer, le raccourcir & le diminuer sur sa face interne, surtout vers son extrémité, afin que cette Dent n'essuye point le choc des Dents opposées, ce qui l'ébranleroit & l'empêcheroit de reprendre parfaitement, surtout quand les deux machoires se croisent & chevauchent l'une sur l'autre, comme il arrive assez souvent. Lorsque la Dent est bien en place, & qu'elle est encore exposée au choc des Dents opposées, il faut alors raccourcir

celles-ci de façon qu'elles ne l'atteignent plus.

Pour bien faire cette Opération, on commence par déchausser la Dent qu'on veut remplacer, & celle qui doit occuper sa place; ensuite on ôte la derniere avec toutes les précautions que j'ai ci-devant prescrites, & puis on ôte la Dent malade. La place faite, on y remet sur le champ la Dent étrangere que l'on fait entrer peu à peu, jusqu'à ce qu'elle soit bien encastrée dans l'alvéole où elle doit être reçue. On appuye alors quelque tems avec le doigt sur l'extrémité de cette Dent, afin d'en contenir la racine dans le fond de l'alvéole, pendant qu'on presse de l'autre main la gencive qui doit la sertir. Il ne reste plus après cela qu'à faire mordre au sujet sur la Dent remise un petit morceau de liége, & à lui faire garder quelque tems dans la bouche un peu d'eau appropriée à cette opération. Mais le malade doit avoir soin que la liqueur baigne la Dent: il ne s'agit pour cet effet que de baisser la tête, parce que c'est ordinairement à la machoire supé-

rieure que cette opération se pratique. Dans ma derniere Lettre qui a pour titre, *Eclaircissement*, *&c.* on trouve le détail de cette opération telle que je l'ai faite à Madame la Comtesse *de* * * * *, & voici encore trois Observations qui en confirment les avantages.

OBSERVATION I.

Il y a environ quatre ans que la Demoiselle * * * *, Danseuse à la Comédie Françoise, avoit une petite Incisive fort gâtée qui la faisoit beaucoup souffrir. Je la lui ôtai, & j'en substituai une pareille provenant d'un petit Savoyard qui faisoit ses commissions. Cette derniere Dent s'étant trouvée plus grosse & plus longue par la racine que celle dont elle devoit prendre la place, je fus obligé de la diminuer & de la racourcir. Malgré cette diminution, elle reprit & elle est restée jusqu'à sa mort arrivée depuis peu de tems.

Observation II.

Une Dame de considération de Falaise en Basse-Normandie, avoit une petite Incisive à la machoire supérieure que la carie avoit minée, de façon qu'elle se cassa, & qu'il ne resta plus que la racine. Cette Dame vint exprès à Paris pour se faire mettre une autre Dent, & elle me fut adressée. Après avoir ôté la Dent d'un Savoyard, j'enlevai la racine en question; mais à l'examen que j'en fis, je la trouvai noire, & le périoste tellement appauvri, que je doutai du succès de l'opération, ce que je ne dissimulai point aux personnes qui accompagnoient la Dame. Cependant je plaçai la Dent du Savoyard, & je fus obligé de l'ôter à l'instant pour la rétrécir & pour diminuer de sa longueur. Lorsqu'elle fut ajustée, je la remis en place, & elle reprit parfaitement, malgré une fluxion qui survint le neuviéme jour de l'opération: fluxion qu'on ne peut attribuer qu'au peu de précaution de la Dame qui s'exposa dès l'instant même à la promenade au grand air, mais qui ne dura que deux

jours. J'avois prévenu la malade que cet accident empêcheroit la Dent de reprendre ; mais aussi-tôt que la fluxion fut passée, je la vis avec étonnement se raffermir de jour en jour, sans oser pourtant me promettre qu'elle fût jamais bien solide. Cette Dame au bout de quelques jours étant retournée en Province, je la priai de me donner des nouvelles de sa Dent. Environ six mois après elle m'écrivit qu'elle étoit parfaitement reprise, & aussi solide que les autres. Ce sont les termes de sa lettre.

Je reçus encore au bout de deux ans une seconde Lettre de cette Dame, par laquelle, en me consultant sur quelques autres objets fort étrangers à celui-ci, elle me marquoit que sa Dent remise étoit toujours très-solide.

J'ai fait il y a environ un an la même opération à une Demoiselle en présence de M. *Borie*, Docteur en Médecine. La Dent qui étoit une petite Incisive supérieure a de même parfaitement repris, sans le moindre accident, & elle est maintenant très-solide.

Voici une autre opération plus surprenante encore & qui réussit quand

elle eſt bien faite, mais moins ſouvent que la précédente. Elle conſiſte à ſubſtituer une Dent ſeche à une Dent fraîchement ôtée. On conçoit qu'il faut auſſi choiſir une Dent de la même eſpece que celle qu'on veut remplacer; mais la racine en doit être un peu plus groſſe, de ſorte qu'elle entre un peu de force, en ſuivant pour tout le reſte ce que j'ai preſcrit pour la tranſplantation des Dents vives. Une choſe eſſentielle à obſerver, avant que de placer une Dent ſeche, c'eſt de faire avec une lime tout autour de ſa racine pluſieurs entailles d'un demi-tiers de ligne de profondeur, afin que l'alvéole, ſoit par ſon approche, ſoit par le moyen de ſon prolongement, puiſſe remplir ces entailles, ce qui rend ces ſortes de Dents très-ſolides. C'eſt ce que j'ai moi-même éprouvé, & les deux faits ſuivans en font foi.

OBSERVATION I.

UNE Demoiſelle qui apprenoit à coëffer il y a environ trois ans chez M. *Dubois*, demeurant ſur le Quai de l'E-

cole, avoit une grande Incifive extrémement difforme & gâtée qui lui caufoit beaucoup de douleur. Après avoir ôté fa Dent, je la remplaçai par une Dent feche dont j'avois piqué la racine, & cette derniere ayant repris une parfaite folidité, fe maintient auffi bien que fes voifines.

Cependant la bonne foi m'oblige d'avouer que de trois perfonnes fur qui j'ai tenté cette opération, elle ne m'a réuffi que fur celle-là. Mais voici un fait qui confirme le précédent.

OBSERVATION II.

MADEMOISELLE *** Marchande de Perles, rue S. Denis, fouffroit depuis environ douze jours de très-vives douleurs d'une Canine fupérieure du côté droit, qui étoit gâtée. Elle alla trouver il y a environ 13 ans, le Sieur Foucou, Coutellier, demeurant alors rue de la Huchette, & depuis retiré à Marfeille. Comme le fieur *Foucou* fe mêloit de la profeffion de Dentifte, Mademoifelle *** le pria de lui ôter fa Dent, &

de lui en remettre une autre à la place. Le Sieur Foucou lui ôta sa Dent, lui remit une Dent seche qu'il choisit parmi un grand nombre dont il avoit provision, & ne manqua pas de faire des entailles à la racine. La Malade revenue chez elle se jetta dans un fauteuil, s'assoupit, & par un sommeil assez long se dédommagea des mauvaises nuits qu'elle avoit passées sans dormir. Cette Dent seche ainsi remise ne lui a jamais fait aucun mal; elle est si ferme & si solide qu'elle se trouve être la plus forte qu'elle ait dans la Bouche, & sa blancheur s'est bien conservée. Depuis environ cinq ans que je connois cette Demoiselle, je n'ai jamais rien remarqué d'extraordinaire à cette Dent, ni le moindre engorgement à la gencive, quoiqu'elle ne s'attache point sur le collet. Il suffit de voir cette Dent pour ne point douter de l'opération, car il est aisé de reconnoître que c'est une Dent du côté gauche qui a été replantée du côté droit; ce qui ne sçauroit échapper à un Dentiste qui connoît bien sa partie, comme un Anatomiste connoît une rotule droite ou gauche. J'ai rapporté ce der-

nier fait tel que je l'ai appris de Mademoiselle ***. Ceux qui le révoqueroient en doute pourront s'en informer à elle-même. Elle existe encore, & j'ai indiqué sa demeure.

M. Fauchard, dans la premiere édition de son Livre parle de cette opération : il dit qu'un Dentiste de Province la pratiquoit, & il la regarde comme très-possible, mais on est surpris de ne trouver rien de plus dans la seconde Edition du même ouvrage qui a paru plus de vingt ans après.

---

§. XV.

Des Dents ébranlées & déchaussées. Moyens de les raffermir.

QUAND les Dents sont tellement ébranlées, que leurs racines sont découvertes par la destruction des alvéoles, les gencives n'ayant plus de soutien se retirent & s'affaissent, ce qui fait que les Dents ne tiennent plus qu'à quelque portion du périoste qui reste encore ; il y auroit alors bien du charlata-

nisme à faire espérer aux malades que ces sortes de Dents peuvent se raffermir par quelque remede que ce puisse être. On voit cependant tous les jours des Empyriques aussi hardis qu'ignorans abuser étrangement sur ce point de la crédulité du Public, & débiter de prétendus remedes pour faire revenir les gencives. Ils ne parlent pas des alvéoles parce qu'aparemment ils ne sçavent pas qu'une Dent, quelle qu'elle soit, ne peut être solide sans cette gaine osseuse; autrement ils trouveroient aussi des remedes pour réparer les alvéoles. Les vrais Dentistes au contraire, qui après avoir interrogé la nature connoissent également les ressources & les bornes de l'Art, sont obligés dans certains cas pour conserver les alvéoles & rendre les Dents plus solides, de couper quelque portion des gencives. Il est donc certain que, pour les Dents ébranlées par les causes que nous venons de décrire, on ne peut employer avec succès que les fils d'or, quelquefois les feuilles ou plaques d'or, les coins en coulisse, quand les Dents ne se joignent pas, les Dents factices, lorsqu'il se trouve assez d'es-

pace entre les naturelles, & enfin les fils ordinaires ou les cordonnets de soye.

Lorsque les Dents ébranlées se joignent, & qu'il n'y a point d'interruption ou d'intervalle assez grand pour y placer des coins, ou une piéce plus étendue, il faut se servir de fils d'or de ducat très-fin. Le fil s'attache aux deux Dents voisines les plus solides, où on le croise; on le fait passer ensuite autour des Dents ébranlées toujours en croisant, & l'on observe de le serrer chaque fois. On mene ainsi ce fil jusqu'à ce qu'on ait atteint une ou deux Dents bien fermes du côté opposé, & on revient avec le même fil en le faisant repasser sur toutes les Dents qu'on a déja parcourues. Après avoir fait trois ou quatre fois le même tour, on arrête le fil sur une Dent solide, en le tordant avec une pince d'horloger, & on en fait entrer le bout dans l'intervalle de deux Dents, pour qu'il ne blesse point la lévre ou la joue. Quand le fil se porte trop vers la gencive par la forme pyramidale de la racine de certaines Dents, & que les Dents ébranlées sont plus allongées que leurs voi-

fines, il faut commencer par les racourcir. Si elles sont exposées au choc des Dents de la machoire opposée, il faut avec une lime fine & pointue faire une petite entaille autour de la racine à l'endroit où le fil doit être appliqué, afin qu'il remplisse cette entaille, que par ce moyen il empêche la Dent de s'allonger davantage, & qu'il ne puisse pas glisser vers l'extrémité de la racine qui est plus mince. En serrant les différens tours de fil, on doit avoir soin d'appuyer sur l'extrémité de chaque Dent pour la faire rentrer dans son trou, & pour que la racine s'emboîte & touche au fond de l'alvéole. Pour limer ces sortes de Dents, il faut auparavant les bien affermir avec un fil ordinaire qu'on entrelasse de la même façon que le fil d'or. Ensuite on ôte le premier fil pour y appliquer le second, à moins que les Dents ne soient trop foibles, auquel cas on y laisse le fil d'ordinaire, jusqu'à ce qu'on y ait appliqué le fil d'or.

Il ne faut point faire d'entaile aux Dents qui ne sont point ébranlées, parce que le fil en creusant l'entaillie pourroit à la fin les couper; mais on ne ris-

que rien d'en faire à des Dents qui sans cela périroient bien-tôt par leur seul ébranlement. Lorsqu'il se trouve cinq ou six Dents de suite fort ébranlées, on peut se servir d'une feuille ou d'une lame d'or très-mince & large d'une ligne, telle qu'elle est représentée à la Planche II.

Il faut que ce soit de l'or de ducat, si flexible qu'il puisse se mouler sur la surface interne des racines où l'application doit s'en faire. Les trous pratiqués dans cette plaque, pour donner passage aux fils d'or, doivent être disposés de façon que la plaque étant placée ils se trouvent vis-à-vis les intervalles des Dents. Au moyen de cette disposition, en serrant le fil d'or sur les Dents, la plaque entre dans leurs interstices. On conçoit qu'il faut ici pour chaque Dent un fil particulier qu'on y arrête, & ce fil doit être plus gros que celui qui sert à entrelasser les Dents pour les affermir. Chaque extrémité de la plaque doit aussi porter sur quelque Dent ferme, pour y être solidement attachée avec le fil d'or.

Quand toutes les Dents d'une ma-

choire sont tellement ébranlées qu'elles ne tiennent presque plus, & qu'il y a des breches suffisantes pour y placer des coins en coulisse ou des Dents artificielles. Je préfére aux fils d'or les cordonnets de soye crûe faits exprès pour cet usage. Les Dents en seront plus solides & dureront même plus long-tems qu'avec les fils d'or qui ne serrent jamais aussi bien: car le cordonnet se gonflant par la salive qui le pénétre serre les Dents de plus en plus, au lieu que le fil d'or se relâche. Les cordonnets de soye ne se coupent point alors entre la piéce qui suit le mouvement des Dents ébranlées; & ils ne donneront pas d'odeur, pourvû qu'on ait soin chaque jour de se bien laver la bouche le matin & après le repas avec une petite éponge trempée dans parties égales d'eau commune & de quelque eau vulnéraire ou autre. Lorsqu'on fait des coins en coulisse, il faut qu'ils soient bien ajustés entre les Dents voisines, & qu'ils les étayent par-tout, mais sans rien forcer. On les perce comme une Dent ordinaire, & l'on prend garde que les fils dans leur sortie ne soient pas gênés tant par la piéce que par les Dents voisines.

fines. Pour éviter cet inconvénient, on fait une petite rainure aux deux côtés de la coulisse & précisément aux endroits d'où les fils doivent sortir pour embrasser la Dent. On peut encore faire une seconde rainure qui regne tout autour du coin, où de la Dent artificielle un peu au-dessus des trous; celle-ci doit être assez profonde pour recevoir deux ou trois tours de fils d'or ou de soye qu'on entrelasse à l'ordinaire, après avoir attaché la piéce aux deux Dents voisines avec le fil qui la traverse.

Quand il faut une piéce plus étendue, on fait aux deux Dents un trou assez grand pour que le même fil d'or ou le cordonnet puisse y passer & repasser plusieurs fois. Cette piéce doit être percée de la face extérieure à l'intérieure, & les trous seront éloignés plus ou moins du talon de la piéce, suivant que les Dents voisines sont plus ou moins déchaussées, & les gencives retirées. On fait une rainure transversale depuis chaque trou jusqu'à l'extrémité de la piéce & dans toute sa circonférence. Les deux bouts du fil entrent en se croisant dans ces loges, entourent l'extrémité de la piéce, & se

replient sur elle & entre la Dent naturelle qui sert de languette à sa coulisse. Ainsi le bout du fil qui passe en-dedans est ramené en-dehors, celui qui passe en-dehors revient en-dedans & tous deux se perdent dans la rainure transversale. On embrasse de même la Dent naturelle en faisant passer & repasser entre ses deux voisines les deux bouts du fil, & ainsi successivement entre toutes les Dents qui se trouvent ébranlées, jusqu'à ce qu'on soit parvenu aux Dents solides. Alors on revient sur ses pas, & le fil étant ramené vers la piéce, on le croise & on le fait repasser plusieurs fois tant sur cette piéce qu'entre les Dents qu'il étaye de la façon que j'ai décrite. Enfin le fil doit faire autant de tours qu'il est nécessaire, tant pour assurer la piéce que pour affermir les Dents. S'il suffisoit pour garnir les brêches de deux Dents artificielles, il ne faudroit faire à la piéce qu'un seul trou assez grand pour faciliter le passage des différens fils qui après avoir parcouru les Dents ébranlées doivent à chaque tour repasser par ce trou ; mais il faut toujours faire une rainure autour de la piéce pour loger ce fil.

CHAPITRE SIXIÉME.

Des Dents artificielles. Précautions à observer avant que de les poser, en les posant, & quand elles sont posées.

LES DENTS artificielles, ou postiches, rendent presque autant de service que les Dents naturelles. Elles redonnent cet air de jeunesse dont les hommes ne sont gueres moins jaloux que les femmes, & font disparoître à l'instant cette vieillesse anticipée qu'amene l'absence de plusieurs Dents ; elles empêchent de cracher en parlant au visage de ceux qui nous approchent, rendent la prononciation nette & distincte & soulagent par conséquent la poitrine, en ce qu'il faut moins d'air & moins d'effort pour parler. Les Dents artificielles sont encore d'un très-grand secours pour manger, sur-tout quand il reste quelques racines qui puissent leur servir de base ; car s'étayant alors réci-

proquement, elles ſont dans la maſtication la même réſiſtance que faiſoient les Dents naturelles. Lorſqu'il ne reſte point de racines, on a dans les commencemens quelque peine à s'accoutumer aux Dents poſtiches. L'effort que la maſtication fait faire ſur la piéce dont le talon embraſſe les gencives, les comprime & les rend ſenſibles; mais elles s'endurciſſent inſenſiblement, & l'on parvient à manger deſſus très-bien & beaucoup mieux ſans comparaiſon que ſi les gencives étoient nues.

Les Dents poſtiches ſe font rarement d'yvoire, ſi ce n'eſt quand il faut un Dentier complet, & que le Sujet veut ménager ſa bourſe. Celles qui ſont faites de la Dent de cheval marin coûtent davantage, mais ſont auſſi de meilleur ſervice, & de la couleur convenable. La Dent de cheval marin bien choiſie n'eſt pas ſujette à jaunir & conſerve toute la blancheur des plus belles Dents naturelles. Cette matiere ne donne aucune odeur, ſi ce n'eſt lorſque l'on néglige de ſe nettoyer la bouche, & que la piéce n'eſt pas ſi parfaitement jointe à la gencive, qu'il ne puiſſe s'inſinuer dans

l'interstice aucun aliment. Mais quand une piéce est bien assise, pour peu qu'on ait soin de sa bouche, & qu'on ne laisse point amasser de limon sur les Dents postiches, elles n'auront jamais de mauvaise odeur. Quant à la solidité de ces Dents, & à leur exacte ressemblance avec les Dents naturelles, ces deux conditions dépendent de l'habileté du Dentiste. Avec de l'adresse & du goût, on parvient à leur donner ce double avantage.

On s'imagine faussement que les Dents postiches ébranlent les autres. Quand elles sont bien faites & posées avec l'attention nécessaire, elles ne peuvent leur faire aucun tort. Tous les jours au contraire on est obligé de mettre des Dents artificielles, pour fortifier les naturelles, & ce moyen ne manque jamais de réussir.

Si on fait les Dents artificielles de différentes matieres, on les pose aussi de plusieurs façons. Les unes s'entent sur une racine avec un tenon; & quand il n'en faut qu'une, on doit employer ou une Dent humaine, ou une Dent de bœuf, ou une Dent factice de cheval

marin, mais jamais d'yvoire. S'il y a plusieurs Dents à remplacer, & qu'il en reste des racines assez bonnes, on peut de même y ajuster séparément des Dents humaines. Mais si toutes les racines ne se trouvent pas propres à maintenir chaque Dent avec son tenon, il faut faire une piéce de toute l'étendue de la bréche, & y bien marquer chaque Dent vis-à-vis chacune des racines. Ces Dents doivent bien imiter les Dents naturelles, être bien assises sur les gencives, & bien proportionnées aux Dents voisines, afin qu'elles ne soient point exposées au choc des Dents de la machoire opposée. On perce la piéce vis-à-vis du canal de chaque racine qui doit recevoir un tenon; on fait entrer à force dans chaque trou la partie du tenon qui doit l'occuper, & on le rive après l'avoir fait sortir de l'autre côté. Deux tenons suffisent pour maintenir une piéce. Quand elle est d'une certaine étendue, on peut l'attacher d'un côté ou de tous les deux avec un fil d'or sur la Dent qu'elle va joindre, après avoir engagé les tenons dans le canal des racines. Si les racines ne sont pas propres

à recevoir un tenon, après en avoir rasé l'excédent avec la lime pour les mettre au niveau des gencives, & en avoir exactement rempli de plomb toutes les cavités, il faut percer la piéce à chaque extrémité pour y faire passer les fils qui s'attachent aux Dents d'à-côté.

Plusieurs personnes ne se font point remplacer les Dents qui leur manquent, par la crainte qu'elles ont qu'il ne faille en ôter d'abord les racines. Mais c'est une erreur de s'imaginer que l'extraction de ces racines soit nécessaire pour remettre des Dents; on voit qu'il est au contraire très-avantageux d'en avoir. On peut encore mettre une ou deux Dents en coulisse par le moyen d'un petit ressort, sans qu'il soit nécessaire de les attacher.

Lorsque la machoire inférieure est totalement dépourvûe de Dents, on y met un ratelier complet sans attache. La piéce alors est soutenue tant par les joues que par la langue; & pourvû qu'elle soit bien assise sur les gencives & qu'elle prenne bien le contour de la machoire, on parvient en peu de jours à manger aisément sur son ratelier.

Enfin quand les deux machoires sont entiérement démeublées, on les regarnit de deux piéces, ou même d'un Dentier complet. Mais si dans une bouche ainsi dégradée il se trouve quelque Dent qui, quoiqu'isolée, soit assez solide, il faut bien se garder de l'ôter. Cette Dent solitaire, loin de nuire, sert à mieux assurer la piéce, à laquelle on fait une ou plusieurs entailles, suivant le nombre des Dents qui doivent s'y loger.

§. I.

Des Dents à tenon.

LES DENTS à tenon, quand elles sont entées sur de bonnes racines, sont les meilleures Dents postiches, & sans contredit les plus agréables. Car elles ne différent en rien des Dents naturelles, tellement que, lorsqu'elles sont bien choisies & bien posées, il n'est pas possible même au plus habile Dentiste de les distinguer des autres, à moins qu'il n'aille chercher la petite rivûre du tenon,

non, laquelle ne peut être apperçue qu'en examinant avec attention l'intérieur de la machoire.

Toutes les racines, quoique saines, ne sont pas propres à recevoir une Dent à tenon. Celles qui restent ordinairement & qui conviennent à ce genre d'implantation, sont les Incisives supérieures & les Canines. On la tente rarement sur les petites Molaires, attendu qu'elles ont souvent deux racines. De plus, lorsqu'elles n'en ont qu'une, cette racine unique est applatie, & au milieu est une rainure qui commence vers le collet de la Dent, & se termine à l'extrémité de la racine, ensorte que le canal se trouve divisé en deux parties, dont chacune, par conséquent, n'est guères propre à recevoir un tenon assez solide pour maintenir la Dent.

Les grosses Molaires inférieures & les supérieures ne sçauroient porter un tenon ; c'est pourquoi il faut raser leurs racines quand elles excédent trop les gencives, pour y asseoir solidement une piéce quelconque.

Les petites Molaires inférieures sont plus propres à recevoir un tenon que

les Canines leurs voisines, parce qu'elles ont une racine ronde & d'une longueur suffisante. Cependant on y met peu de Dents à tenon, parce que la bréche ne se voit guères, étant cachée par la lévre qui est ordinairement élevée.

Les Canines & les Incisives inférieures étant peu sujettes à se gâter, on est rarement dans le cas d'y enter des Dents à pivot. Mais comme elles s'ébranlent assez souvent de bonne heure au point de tomber, on a recours aux fils. Lorsque ces Dents minées par la carie viennent à se casser, leurs racines qui sont applaties dans leurs parties latérales & assez menues, sont moins propres à recevoir les tenons que celles de la machoire supérieure. Je suis pourtant venu à bout, non sans peine, d'assurer solidement un tenon dans un Incisive inférieure. Deux Dames à qui j'ai ajusté de ces Incisives à tenon, s'en servent depuis plusieurs années, & les gardent encore.

Voici la meilleure maniere de poser les Dents à tenon. Après avoir limé la racine de la Dent qu'on veut remplacer, & l'avoir rendue parallele

à la gencive, on prend un trépan fait d'un bout d'acier, & en forme d'équarissoir, tel qu'il est représenté dans la Planche XII. Figure sixiéme. La pointe de cet instrument se porte dans le canal de la racine, où on l'introduit légérement en le tournant de droite à gauche, & de gauche à droite. Par ce moyen on aggrandit le canal, ou du moins on en fait sortir les parties molles & cariées. Quand le trou est assez large & assez profond, on y implante avec le tenon une Dent naturelle de la même espèce ou du même volume que celle qu'on veut remplacer, en assortissant sa blancheur à celle des Dents qui l'avoisinent. Si les Dents de la machoire opposée ne portent pas sur les Incisives ou sur les Canines qu'on ajuste, on laisse à la Dent qu'on veut remettre toute son épaisseur, & l'on y rive le tenon à rivure perdue, ce qui le rend encore plus solide & assure la durée de la Dent. Si au contraire les Dents opposées frottent sur celles-ci, il faut amincir la Dent postiche sur la face postérieure. Quelquefois même il est à propos d'emporter de ce côté-là, non-seulement l'émail de la

Dent, mais encore une partie du corps ſpongieux, pour la mettre à l'abri du choc des Dents oppoſées. Il faut cependant éviter d'altérer trop la Dent poſtiche en l'amincissant, & pour lui laiſſer plus d'épaiſſeur, on raccourcit ſuffiſamment avec la lime les Dents qui la heurtent.

Quand le canal de la racine où doit entrer le pivot ſe trouve trop large, il faut le boucher entiérement avec des feuilles d'or, comme je vais bien-tôt l'expliquer, & cela avant que de percer la Dent. Celle-ci étant percée, on y fait entrer de force avec la pince un tenon d'or qu'on fait ſortir de l'autre côté pour le river. On proportionne la longueur de ce tenon au canal qu'il doit remplir; enſuite on le garnit de filace ou de fil à broder; on le bat en pluſieurs endroits avec le tranchant du marteau, pour y faire des inégalités qui empêchent la garniture de gliſſer vers le talon quand on monte la Dent; & enfin on l'introduit dans la racine. Lorſqu'il y eſt bien ſtable & bien ferme, on acheve de monter la Dent avec une pince. Il eſt eſſentiel qu'elle joigne bien, & qu'elle cou-

vre exactement la racine. Elle est par ce moyen très-solide, dure en cet état nombre d'années, & fait toutes les mêmes fonctions que les autres.

Quand les racines minées par la carie ont le canal trop large, mais assez profond pour contenir un tenon d'une longueur suffisante, il faut plomber ce canal jusqu'au bord de la racine, & le percer ensuite au milieu ou un peu plus vers le dehors, lorsque la Dent est susceptible de quelque choc. Ce trou doit être fait avant que de placer la Dent, & l'on y fait entrer le tenon, toujours avec un peu de force, jusqu'à ce que la Dent joigne parfaitement la racine qui lui sert de base.

Si la racine n'est pas bonne, ni le canal assez profond, après avoir ajusté la Dent, il faut la percer non-seulement pour recevoir le tenon, mais encore pour y passer un fil d'or qui s'attache d'un seul côté sur quelqu'une des Dents voisines. Il faut aussi plomber le canal, & le percer comme on vient de dire. Au moyen de cette double attache, la Dent sera solide & durable.

Il est encore un autre moyen de fi-

xer un pivot dans une racine aſſez bonne pour le porter; mais il ne doit être employé que pour celles où il n'y a point de fluxion à craindre. Ce moyen conſiſte à faire un tenon, qui d'un bout s'engage dans la Dent poſtiche, & dont l'autre bout ſoit fait en vis pointue, mais un peu plus gros que le diamètre du canal, & un peu moins long. La Dent armée de ce tenon ſe monte peu à peu en la tournant du ſens convenable pour faire entrer dans le canal le bout du tenon qui doit s'y viſſer, juſqu'à ce qu'elle ſoit exactement réunie à la racine. Mais pour que les pas de la vis s'engagent bien dans les parois du canal, il faut que la racine ſoit raſée un peu au delà de la gencive, & que la Dent poſtiche ſoit un peu moins large que la brêche, pour pouvoir la tourner autant qu'il eſt néceſſaire. Il faut encore obſerver que le tenon ne ſoit pas trop gros, & qu'en ſe viſſant il ne force pas trop la racine, ce qui pourroit la faire éclater.

On peut auſſi faire entrer le tenon à vis dans la racine avec une pince qui ſert à le tourner; & quand il eſt ſuffi-

ſamment engagé, la Dent s'ajuſte au bout du tenon qu'elle doit recevoir & qui n'eſt point comme l'autre en vis, mais rond & longuet. Toutes les dimenſions de la Dent doivent auparavant avoir été priſes ſur la racine. On perce cette Dent depuis le talon juſqu'à ſon extrémité entre les deux émails. A l'endroit où ſort la pointe du foret, du côté de la face poſtérieure, on fait une petite mortoiſe pour loger la pointe du tenon. Lorſque la Dent joint parfaitement la racine, on renverſe ſur ſa face poſtérieure l'excédent du tenon avec une petite pince; on le fait entrer dans la mortoiſe, & l'on coupe avec une lime ce qui ne peut s'y loger. Mais pour que cette opération ait lieu, il faut que la Dent puiſſe conſerver aſſez d'épaiſſeur vers l'extrémité ſur ſa face poſtérieure: autrement elle ne ſeroit pas ſi durable, & le bout du tenon qui eſt renverſé, pourroit incommoder la langue.

Enfin on peut ſceller un tenon dans le canal d'une racine avec le maſtic décrit par M. *Fauchard*; mais il y a deux inconvéniens. 1°. Le tenon par ce moyen

n'est jamais si bien assuré qu'il ne se dérange, de sorte qu'on est souvent obligé de revenir au tenon rivé. 2°. Le mastic altére la blancheur de la Dent dont il cimente la base.

On met aussi des piéces entieres composées de plusieurs Dents à tenons simples ou en vis, & d'une étendue proportionnée aux breches que l'on veut remplir. Mais il faut toujours que le Sujet ait des racines propres à recevoir les tenons, & que la piéce puisse conserver une certaine épaisseur. Chaque tenon y est engagé comme il l'est dans une seule Dent, & cette piéce se pose de même.

§. II.

Des Fluxions occasionnées par les Dents à tenon.

Les Dents à tenon font payer une sorte de tribut dont peu de personnes sont exemptes. On ne souffre point dans l'opération, mais ordinairement 24 heures après, ou même dès le

lendemain on commence à ſentir quelque douleur qui ne fait qu'augmenter pendant deux ou trois jours, & il ſe forme une fluxion plus ou moins forte, ſuivant les diſpoſitions du Sujet, ou ſuivant qu'on a négligé de faire les remedes convenables, ſoit pour la détourner, ſoit pour l'adoucir. Ces fluxions ſe terminent aſſez ſouvent par un petit abſcès à la gencive, & quand la matiere a pris ſon cours, le malade eſt bien-tôt guéri. Ainſi dès qu'on s'apperçoit de quelque tumeur à la gencive, il faut faire jour à la matiere par un petit coup de lancette. Cette fluxion eſt preſque inévitable: heureuſement on ne l'eſſuye que la premiere fois qu'on ſe fait mettre de ces ſortes de Dents, lorſqu'il faut les renouveller, il n'y a plus de fluxion à craindre. De plus il eſt à remarquer que, ſi avant la premiere opération, la Dent qu'on remplace a cauſé fluxion ou dépôt, le tribut eſt payé d'avance & la fluxion ne revient pas. Il en eſt de même, quand il ſe trouve ſur la gencive une bulbe ou petit bouton provenant de la racine: ce petit mal garantit encore de la fluxion, parce qu'il en ſort une humeur ſéreuſe qui

en entraîne la matiere au-dehors.

Au reste la fluxion n'est produite que par la présence du tenon qui comprime les parois du canal. Les petits vaisseaux qui s'y distribuent, irrités par cette compression, s'enflamment, & le fluide en s'y arrêtant les engorge. Le périoste de la racine, d'où partent tous les petits vaisseaux qui la vivifient, est bien-tôt affecté de même. L'inflammation se communique au périoste des alvéoles, ainsi qu'à la gencive & aux lévres, & toutes ces parties s'enflant plus ou moins deviennent douloureuses.

M. *Fauchard* est d'un avis différent: il croit que la fluxion est produite par la trop grande longueur du tenon qui excede la profondeur du canal, quand la racine a été percée trop avant. Mais certainement il n'est pas aisé de percer la racine d'outre en outre, & si ce cas arrivoit, il en résulteroit bien d'autres accidens qu'une simple fluxion. Le même ajoute encore que cette fluxion n'a lieu, que quand le cordon des vaisseaux n'est pas détruit. Ainsi pour éviter, selon lui, ce double inconvénient, il s'agit de n'a-

grandir le canal qu'à un certain dégré, & d'y proportionner le tenon.

Mais tout Praticien sçait par expérience que, quoique le canal soit vuide & insensible, lorsqu'on l'agrandit avec l'équarrissoir, comme le conseille M. *Fauchard*, & qu'on y plante le tenon, malgré cette insensibilité qui prouve la destruction du cordon de nerfs & de la membrane du canal, la fluxion n'en vient pas moins. Il s'ensuit donc que, si les parois du canal sont vivifiés & nourris de la maniere que je l'ai toujours observé, la fluxion indépendamment de l'élargissement du canal est produite par la seule présence du tenon; ensorte qu'elle est inévitable, si l'on ne prend certaines précautions.

Or pour prévenir la fluxion, ou du moins pour qu'elle soit peu considérable, & ne forme point dépôt, il faut en creusant le canal reconnoître d'abord s'il est d'une couleur rougeâtre, ce qui prouve que les vaisseaux sanguins se distribuent dans les parois du canal. Alors, avant que de poser la Dent, on doit dessécher & détruire ces petits vaisseaux avec une aiguille à tricoter, ou avec une

pointe seche rougie au feu que l'on porte trois ou quatre fois dans toute l'étendue du canal. On fait entrer dans ce canal un peu de coton imbibé d'essence, pour en remplir la capacité, & on l'y laisse quatre ou cinq jours ; ensuite après l'avoir ôté, on établit la Dent à tenon. Si le Sujet dans cet intervalle ne veut point laisser voir de breche à sa bouche, il est aisé de la boucher pour quelques jours avec cette Dent, jusqu'à ce qu'elle puisse se poser plus solidement sans aucun risque. Mais si la personne exige qu'elle soit mise sur le champ à demeure, il faut après l'opération lui faire rincer fréquemment sa bouche pendant deux fois vingt-quatre heures avec de bonne eau-de-vie pure. Ce sera le moyen de lui faire éviter la fluxion, ou, s'il en survient, elle sera légere. Alors pour la dissiper promptement, il suffira de se rincer très-souvent la bouche avec du lait, ou de l'eau tiéde ; & si par la disposition du Sujet, la fluxion ne cédoit pas à ces petits remedes, il faudroit le faire saigner, lui faire prendre soir & matin quelques lavemens, & une boisson rafraîchissante. Quand la levre est tendue

& gonflée, on met les cataplasmes émolliens. La fluxion la plus opiniâtre ne tient pas contre ces différens remedes, & disparoît dans peu de jours.

Lorsque les parois du canal Dentaire ne sont pas vermeils, & qu'au contraire il est noirâtre par tout, c'est une marque que les vaisseaux sont détruits par la causticité de l'humeur qui s'est épanchée dans cette partie. Alors, sans qu'il soit besoin de cautère, il faut tout de suite poser la Dent à tenon.

§. III.

Des Dents, & des piéces postiches attachées avec des fils, ou de diverses autres manieres.

LES DENTS qu'on attache, & qu'on maintient avec des fils d'or ou de soye, pour bien représenter les Dents naturelles, pour ne point gêner ni ébranler celles qui leur serviront de soutien, pour être solides & durables, demandent de l'adresse, du goût, & une extrême attention. Car autant on tire

d'avantages de Dents postiches bien posées, autant celles qui le sont mal causent d'incommodités & d'inconvéniens. Voici ce que l'expérience ma appris de plus sûr dans cette pratique.

Lorsqu'il s'agit de remplacer une seule Dent, soit de devant, soit des côtés, qui n'a point laissé de racine pour servir de base à la Dent postiche, il est tout simple d'employer, autant qu'on peut, comme pour les Dents à tenon, une Dent humaine, & du même ordre que celle qui manque. Mais il arrive assez souvent que, quand c'est une grande Incisive qu'il s'agit de substituer, la bréche se trouve trop grande; ensorte qu'on ne peut trouver de Dents humaines assez larges pour la remplir convenablement. Il faut donc avoir recours ou aux Dents de boeuf, ou aux Dents factices de cheval marin. Or, pour ne pas mettre une Dent trop large qui ne quadreroit plus avec ses voisines, on doit la façonner de maniere qu'elle ne les excéde point, surtout en largeur. Tout le secret ici consiste à faire ensorte, 1°. que les parties latérales de la Dent postiche, principalement vers son extrémité, ne touchent

point aux Dents voisines, & qu'il y ait entre elles de chaque côté une petite séparation. 2°. Que la partie de cette Dent qui répond au collet des Dents naturelles, touche au contraire ses deux voisines, & s'appuye contre elles pour être étayée de deux côtés. Pour donner de l'apparence à cette Dent, & rendre sa largeur peu sensible, il faut emporter de son épaisseur vers les parties latérales, & laisser plus de volume du côté qui touche au corps de la Dent naturelle. On fait paroître par ce moyen une espèce d'enfoncement & de séparation à l'endroit où la Dent a le plus de largeur, & elle semble en effet moins large vers la gencive qu'à son extrémité. Ensuite pour la rendre solide, on la percera dans les parties latérales qui touchent de chaque côté les Dents naturelles, & on l'y attachera avec un fil appliqué de façon qu'il ne comprime pas les gencives. Ainsi l'on n'est point obligé, pour remplir la bréche d'une Dent, quelque large qu'elle soit, de la remplacer par une piéce composée de deux Dents étroites qui ne quadrent plus avec les voisines. C'est ce que font

quelques Dentistes : mais aussi la disproportion de ces Dents étroites avec les autres, choque beaucoup plus la vûe qu'une seule Dent assez large pour boucher la bréche.

J'ai imaginé un autre moyen pour imiter encore plus parfaitement la belle nature, & je le pratique souvent. C'est de monter une Dent humaine de la même espece que celle qui manque & bien uniforme, sur un morceau de cheval marin travaillé proprement & si bien proportionné à la bréche, qu'il ne puisse être apperçu quand la Dent se trouve placée. On coupe pour cet effet la racine de cette Dent ; on ajuste ensuite celle-ci sur la piéce de cheval marin, comme on fait une Dent à tenon sur une racine ; on perce de la même façon la piéce & la Dent, pour y introduire une goupille d'or qui les traverse l'une & l'autre, & qui se rive des deux côtés, c'est-à-dire, sur la face de la piéce qui sert de base ou de talon à la Dent, & qui pose sur la gencive qu'elle embrasse d'une part, & d'autre part à l'endroit où se fait la rivûre des Dents à tenon. Le morceau de cheval marin doit être assez large, pour

joindre

joindre des deux côtés les deux Dents voisines, & assez juste pour que celles auxquelles s'attachent les fils qui tiennent la piéce en état n'en soient point ébranlées. Il faut de plus que la piéce soit solidement appuyée, & que la Dent qui doit être moins large que la bréche, pour mieux représenter la nature, au lieu de toucher les Dents voisines, laisse du jour entre ces Dents dans les parties latérales, comme en laissoit la Dent qu'elle remplace. Les trous pour passer les fils seront pratiqués dans cette piéce aux endroits qui touchent les Dents voisines, de façon qu'ils se rencontrent à peu près vis-à-vis le collet de celles où les fils seront attachés, mais sans gêner la gencive.

Quand l'alvéole a souffert quelque déperdition de substance dans l'extraction de la Dent ou de la racine, que la gencive est trop retirée, & que les Dents voisines au contraire ne sont point déchaussées ni dégarnies, il faut mettre une Dent plus longue vers la gencive retirée, afin que celle-ci se remarque moins. J'ai encore trouvé un moyen pour remédier à cette difformité, ou

pour réparer en même tems les défauts de la Dent & de la gencive. Il s'agit de faire faire par un Orfevre une espece de cuvette d'or qui puisse s'appliquer sur la gencive délabrée, & se mettre au niveau des autres. On y ménagera de petites pointes qui imitent celle des gencives, & qui répondent aux interstices des Dents. Les deux côtés de la cuvette seront percés de deux petits trous, pour donner passage à un fil qui s'attachera comme les autres piéces à deux Dents voisines. Celle-ci du côté qui s'applique & qui s'asseoit sur la gencive formera une cavité, ou une sorte de chaton, pour enchâsser & recouvrir la Dent qu'elle doit recevoir. On laisse pour cet effet très-peu de racine, & suivant la profondeur du chaton. La Dent sera fixée dans cette piéce d'or par une goupille; comme celle qui se monte sur une piéce de cheval marin : mais ce doit être de même une Dent humaine, pareille à celle qu'elle remplace. Pour bien faire exécuter cette piéce à l'Orfévre, il faut prendre exactement toutes les mesures nécessaires, & en former un modele en cire. La piéce finie & même essayée, on

la donne à l'émailleur, pour la rendre de la couleur des gencives, c'est-à-dire, plus ou moins rouge, suivant l'instruction du Dentiste. On monte ensuite la Dent postiche sur cette piéce, & on l'y fixe avec une goupille : on peut même en la posant, pour l'affermir davantage, & pour empêcher que rien ne s'insinue entre le chaton & la Dent, mastiquer celle-ci dans sa sertissure.

Je reviens aux Dents établies sur des piéces de cheval marin. J'ai remis souvent de cette maniere non-seulement les quatre Incisives, mais même les Canines & les petites Molaires, & plusieurs personnes en portent de ma façon depuis nombre d'années. Or pour poser solidement ces sortes de Dents sur une piéce de cheval marin, il faut d'abord que la piéce soit bien ajustée sur la gencive ; ensuite qu'elle s'emboîte parfaitement avec les Dents qui la reçoivent, & qui doivent la maintenir par le moyen des fils. On ne laisse de hauteur à cette piéce, aux endroits où l'on veut monter les Dents, qu'environ une ligne & demie, suivant la longueur des Dents voisines, & on diminue de son

épaisseur d'environ un tiers de ligne sur la face qui repond à la lévre, pour donner plus de solidité aux Dents qu'on doit y placer. La piéce étant ainsi préparée, on choisit des Dents naturelles; on ôte avec la lime l'épaisseur d'un quart de ligne sur toute l'étendue de leur racine à la face postérieure; mais on a soin d'en conserver la face antérieure, pour remplacer ce qu'on a diminué de la piéce. On emporte aussi plus ou moins du corps de la Dent vers la racine, en ménageant de même sa face antérieure. Ensuite on assied cette Dent sur la piéce, en observant qu'elle joigne bien dans toute sa circonférence, ainsi que la portion de la racine, sur la face antérieure de cette piéce où elle doit exactement s'appliquer. Après cela on perce la Dent à l'endroit du canal, & l'on fait sortir le foret, comme aux Dents à tenon, vers son extrémité sur la face postérieure: on fait à la piéce un pareil trou, qui doit répondre juste au trou de la Dent; alors on introduit dans celui de la piéce une goupille qui la traverse pour entrer dans la Dent, & qu'on fait sortir à la face pos-

térieure où elle se rive à rivûre perdue ainsi qu'à la piéce du côté de la gencive. Quand la Dent est bien posée, on fait à la racine un pareil trou qui la traverse, ainsi que la piéce, jusqu'à la face postérieure, & qui se croise avec le premier. Ce trou sert à recevoir une séconde goupille qui se rive d'un côté sur la racine de la Dent, & de l'autre sur la face postérieure de la piéce. Ces deux goupilles, en se croisant, empêchent la Dent de remuer & l'attachent solidement à la piéce. On peut mettre ainsi toutes les Dents exposées à la vûe, les unes à côté des autres; elles sont toutes fort solides, & représentent mieux les Dents naturelles que celles de cheval marin.

Il y a une personne très-connue qui porte, depuis plus de quatre ans, une piéce entiere de ma façon à la machoire inférieure. Cette piéce est toute garnie de Dents naturelles, à l'exception des grosses Molaires qui sont pratiquées aux deux bouts. Il ne reste à la même personne, à la machoire supérieure qu'une Canine, & une grosse Molaire du côté gauche. Depuis deux ans je lui fais te-

nir, par le moyen de ces deux Dents, une piéce très-ſolide, quoiqu'attachée d'un ſeul côté : cette piéce eſt garnie de Dents naturelles, depuis la Canine qui ſubſiſte, juſqu'à la ſeconde petite Molaire de l'autre côté. Ainſi la perſonne paroît avoir les plus jolies Dents du monde, & ſouvent on lui en fait compliment.

On peut faire pour pluſieurs Dents naturelles une piéce d'or en forme de cuvette, pareille à celle que j'ai décrite, pour enchatonner une ſeule Dent. Cette piéce ſera percée de trous pour recevoir les racines, à peu près de la même maniere qu'elles étoient articulées dans la machoire, & pour les recouvrir comme elles étoient recouvertes par l'alvéole & par la gencive. Elle doit avoir des pointes bien marquées qui répondent aux interſtices des Dents, pour y faire le même effet que la pointe des gencives; enſorte que chaque Dent naturelle trouve dans la piéce un trou convenable à ſa racine. Mais quoique ſes racines doivent être couvertes juſque ſur le corps de la Dent, par le chaton de la piéce qui fait l'office de l'al-

véole & de gencive tout ensemble, il faut observer qu'elles ne le soient point plus que les Dents du Sujet. Pour cet effet, il n'est pas besoin que ces racines ayent toute leur longueur, & l'on en diminue plus ou moins, suivant la hauteur de la piéce. Il faut aussi que toutes les Dents qui doivent être transplantées dans la piéce, soient disposées de façon, qu'étant chacune à sa place, elles se trouvent bien rangées suivant le contour de la machoire, & ne soient point excédées par les Dents qui restent. Enfin il faut que les Dents de la machoire opposée ne choquent pas celles de la piéce, & c'est une attention à faire avant que de sceller ces dernieres Dents. On fait au milieu de tous les chatons un petit trou, pour recevoir une goupille qui entre d'un côté à la face antérieure, & va sortir à la postérieure, en traversant aussi la racine pour l'affermir dans le chaton. Tout étant disposé decette maniere, on ôte les goupilles &on démonte les Dents, pour envoyer la piéce chez l'Emailleur, qui lui donne, ainsi qu'aux la tête des goupilles, la couleur naturelle des gencives. Dès que la piéce est

émaillée, on remonte les Dents dans leurs chatons, & pour mieux les affermir, on employe utilement le mastic décrit par M. *Fauchard*. On fait d'abord fondre ce mastic : on en verse quelques gouttes dans chacun des chatons de la piéce, & avant qu'il soit refroidi, on y introduit la goupille qui n'a plus besoin d'être rivée, ce qui enleveroit l'émail, mais dont il suffit de raser la pointe qui sort à la face postérieure. Ensuite on pose toutes les Dents les unes après les autres, & l'on ôte l'excédent du mastic que la présence de la racine fait déborder du chaton, & qui pourroit s'attacher autour de la Dent ou de la gencive artificielle. Par le moyen de ce mastic, les Dents se trouveront bien solides, elles ne branleront point dans leur sertissure, & aucun aliment, ni même la salive, ne pourra s'insinuer entre la racine & le chaton. Des Dents plantées de cette façon peuvent durer plus de vingt ans, & si quelqu'une dans la suite venoit à manquer, elle peut se remplacer aisément par une nouvelle, ou se raffermir.

Voici le mastic de M. *Fauchard*. « Pre-

» nez

» nez de la gomme laque, 2 onces; de
» la térébenthine de Venise la plus fine,
» une demie-once; du corail blanc en
» poudre très-fine, 2 onces : faites fon-
» dre la gomme dans un vaisseau de ter-
» re verni à un feu médiocre; quand elle
» sera fondue, mettez-y la térébenthi-
» ne & le corail en poudre. On réduit
» ce mélange en petits bâtons, qu'on
» pulvérise pour s'en servir. »

Il est bon d'observer que M. *Fauchard* ne prescrit l'emploi de ce mastic, que pour affermir les Dents à tenon dans les racines qui les reçoivent. Mais ce mastic n'est guères propre à fixer solidement les Dents à tenon, en ce qu'il ne sçauroit bien tenir sur les parois du canal qui, quoi qu'on fasse, conservent toujours une certaine humidité. Dans le cas où je l'employe, au contraire, la piéce & les Dents étant hors de la bouche sont très-séches; ainsi le mastic s'attache & soude si parfaitement les racines dans leurs alvéoles artificiels, qu'elles pourroient tenir sans goupille, si, pour plus grande sûreté, il n'étoit à propos d'en mettre. La piéce au reste est percée de même à chaque extrémité de

deux petits trous, plus ou moins éloignés du talon, de façon que les fils qui passent dans ces trous puissent se rejoindre & s'attacher aux Dents d'à-côté, un peu au-dessus de la gencive, afin de ne la pas comprimer. J'ai déja dit que, pour bien faire fabriquer cette piéce, il falloit prendre avec de la cire des mesures justes sur le Sujet. On ne peut marquer trop exactement la hauteur que la piéce doit avoir, le diamètre des chatons destinés à recevoir les racines, & l'endroit précis des trous qu'il faut pratiquer à leur extrémité. On peut encore faire en yvoire un modéle plus parfait de cette piéce, en le fabriquant & en le finissant soi-même sur le Sujet, de façon qu'il n'y ait plus qu'à fixer les Dents par des goupilles. Cette piéce, ainsi garnie de ses Dents, se donne à l'ouvrier qui la copie plus parfaitement.

Une pareille piéce bien faite n'est pas susceptible de la moindre odeur, & rien n'imite mieux non-seulement les Dents naturelles, mais même les gencives qu'elle fait revoir dans la plus grande beauté: cette piéce étant de même couleur, & au niveau des vérita-

bles gencives. De plus, les Dents dont elle est garnie étant naturelles & bien assorties, pour la forme & pour la blancheur, aux Dents qui restent au Sujet, il ne paroît aucun artifice. On a beau rire & ouvrir la bouche, il est impossible de s'appercevoir que ce soient des Dents & des gencives de rapport.

M. *Fauchard* dit, qu'on peut faire émailler une piéce d'os entiere, en y appliquant une lame d'or ou d'argent qui tient à chaque extrémité par deux vis, ou par plusieurs petites goupilles. Mais une piéce émaillée sur une simple plaque qui s'applique sur sa face antérieure, ne peut jamais être aussi solide, ni rendre aussi bien la nature que la piéce d'or que je propose, & dont les bons effets me confirment de plus en plus les avantages.

Suivant M. *Fauchard*, on peut mettre encore plusieurs Dents naturelles jointes ensemble par leurs parties latérales, soit avec des goupilles, soit avec une petite lame d'or appliquée sur leur face postérieure. Dans le dernier cas, les Dents sont percées vis-à-vis de la plaque qui l'est aussi pour recevoir une

goupille qu'on rive d'un côté sur le talon de chaque Dent, & de l'autre sur la plaque même. Mais les Dents enfilées de cette maniere ne sçauroient être encore ni aussi durables ni aussi parfaitement ressemblantes que celles de ma piéce. D'ailleurs, lorsqu'il faut couper une partie de la racine de ces Dents, & cependant en laisser assez pour qu'elles soient de même longueur que les Dents voisines où elles s'attachent, la méthode de M. *Fauchard* ne peut avoir lieu. Car les racines n'ont plus assez de talon, pour être assises solidement sur les gencives; au lieu que ma méthode peut être exécutée avec succès dans tous les cas que j'ai marqués, & même dans ceux où l'on pourroit employer la pratique de M. *Fauchard*.

Toutes les bouches ne sont pas propres à recevoir une piéce de Dents naturelles telle que celle-là. Quand les Dents de la machoire opposée à celle qui se trouve dégarnie, se sont allongées au point de frapper sur les gencives de celle-ci, ou du moins d'en approcher de fort près, il n'est pas possible alors de remeubler cette derniere en

Dents naturelles montées, comme je viens de dire : elles feroient du moins peu durables, par le peu d'épaisseur qu'il faudroit donner tant à la piéce qu'aux Dents mêmes. C'est le cas de s'en tenir à une piéce de cheval marin bien choisie, & garnie de Dents de même matiere.

Il faut donc commencer par limer & raccourcir les Dents trop longues, tant pour leur donner plus de proportion avec leurs racines, que pour faciliter l'usage de la piéce qu'on veut placer à l'autre machoire, & pouvoir la rendre plus durable, en lui donnant une certaine épaisseur. Cependant, si après avoir limé les Dents allongées, la piéce étoit encore gênée dans la jonction des deux machoires par les Dents qui répondent à l'artificielle, il faut diminuer de cette piéce jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de choc.

Si la piéce est tellement étendue, que les Molaires de la machoire opposée en la rencontrant l'incommodent, il faut, pour faire cesser le choc, creuser & raccourcir les Dents de la piéce qui répon-

dent à ces Molaires, parce qu'on ne peut guères diminuer celles-ci.

Mais si la machoire qu'on regarnit n'a point de Dents qui se rencontrent avec celles de la machoire opposée, on aura beau creuser ou amincir la piéce, & raccourcir les Dents naturelles, celles-ci viendront toujours frapper sur cette piéce. Il faut alors avec la lime raser & mettre au niveau des gencives ce qui peut y rester de racines; ensuite y bien asseoir la piéce, & l'accommoder de façon que les Dents correspondantes portent également dessus. Par ce moyen, pourvû que la piéce soit bien attachée des deux côtés aux Dents qui restent à la machoire, ou d'un seul côté, lorsqu'il y a quelque racine propre à recevoir un tenon, la mastication se fera très-bien sur cette piéce, quoique le choc de la machoire opposée se fasse uniquement sur elle.

Quand il ne se trouve aucune racine sous la piéce, on a plus de peine à s'y accoutumer, & la mastication en est aussi plus pénible; mais alors il faut laisser à cette piéce plus d'épaisseur &

de largeur, afin que les Dents de la machoire oppoſée la rencontrent plus aiſément.

Lorſqu'il s'agit d'attacher une piéce d'une certaine étendue à de groſſes Molaires, il faut qu'à chaque extrémité elle ſoit percée au bord du talon de deux petits trous paralleles & diſtans d'environ une ligne. Ces trous, qu'il eſt à propos de conduire auſſi loin qu'il eſt poſſible, doivent aboutir vers le milieu de la hauteur de la piéce à la face d'une des petites Molaires factices qui répond à la joue, de façon que les deux bouts du fil ſoient noués ſur cette piéce & ſur la petite Molaire, tandis qu'ils ne font qu'une anſe ſur la groſſe Molaire naturelle qui ſert à affermir la piéce. On fait la même choſe de l'autre côté: mais s'il falloit aller nouer le fil ſur une groſſe Molaire trop reculée, au lieu de faire le nœud ſur cette Dent, on perceroit de même la piéce pour y nouer le fil qui entoure alors la Dent naturelle, & pour n'y faire pareillement qu'une anſe.

Il y a encore une autre maniere. Au lieu de faire ſortir les deux bouts du fil ſur la face de la petite Molaire qui ré-

pond à la joue, on peut n'en faire passer qu'un bout sur la même face dans la séparation des Dents factices, & ramener l'autre bout de l'autre côté à la face opposée. Le fil alors se noue toujours sur la piéce dans la séparation des petites Molaires, & le nœud s'y loge.

Quand la piéce a moins d'étendue & est fixée sur les petites Molaires, les trous se font à l'ordinaire, & le fil se noue sur la Dent naturelle. Il entre d'abord à son extrémité du côté du talon; on le fait sortir en-dessus du côté & sur la face opposée où il fait une anse, & de-là il va regagner la Dent à laquelle il doit s'attacher.

Si la piéce n'est que de trois ou de quatre Dents, & si les Dents naturelles qui doivent servir à l'attacher sont déchaussées, il faut que la piéce soit percée à l'extrémité de ses parties latérales, que les trous soient plus ou moins éloignés du talon, suivant que les Dents voisines destinées à faire l'attache se trouveront dégarnies, & que ces trous se trouvent à peu près vis-à-vis du collet des mêmes Dents.

Si au contraire les Dents du Sujet ne

font point déchauffées, ni les gencives retirées, pour être foutenues par quelques racines ou d'autre maniere, les trous fe feront au bord de l'extrémité de la piéce, fous le talon, & l'on obfervera toujours que le fil attaché aux Dents voifines ne comprime pas les gencives. Car, faute d'y faire attention, quand le fil porte fur la gencive & fe gliffe ou s'infinue deffous, il arrive que la gencive fe gonfle, qu'elle devient douloureufe, ainfi que la Dent où eft attaché le fil, & que celle-ci s'ébranle. Pour éviter cet inconvénient, il faut que les trous ne foient point tout à fait fous le talon de la piéce. De plus, quand une piéce s'attache des deux côtés, il faut avoir foin qu'elle joigne exactement les Dents, & qu'elle ait affez d'étendue pour n'être point obligé d'y amener ces Dents, en ferrant les fils qui les auroient bien-tôt ébranlées.

Quand il ne fe trouve de Dents propres à foutenir une piéce que d'un feul côté de la bouche, fût-ce à la machoire fupérieure, on peut l'y fixer folidement. Si le Sujet n'a qu'une feule Dent fituée en devant ou fur les côtés, on fait

une piéce d'une étendue suffisante pour remplacer toutes les Dents qui manquent: on y pratique une échancrure pour loger la Dent naturelle qui sert à maintenir toute la piéce; on perce ensuite cette échancrure de deux trous à chacune de ses parties latérales & près du talon, en faisant sortir la pointe du foret sur la face postérieure, de même qu'aux piéces ordinaires; on passe d'un côté un fil qu'on fait revenir en le repassant par le trou voisin du premier, ce qui forme une anse à la face postérieure, & ainsi les deux bouts de fil sortent en-dedans de l'échancrure. A l'autre partie latérale, où sont aussi deux trous paralleles, on passe de même un autre fil, & les deux fils se nouent sur la Dent qui se trouve enchâssée dans la piéce, ce qui la rend très-solide.

Si l'unique Dent qui reste est située au fond de la bouche, il faut une piéce assez étendue pour remplacer les Dents qui se voyent, & qu'elle emboîte bien la Dent qu'elle va joindre. On l'y attache solidement par le moyen de deux fils separés. On fait pour cet effet deux trous l'un à côté de l'autre à l'extrémité

de la piéce & sous le talon; on les conduit dans cette piéce le plus avant qu'il est possible, pour que les fils se nouent dessus, & non sur la Dent naturelle. On pratique encore dans la partie latérale de la piéce qui pose contre cette Dent deux autres trous éloignés des premiers d'environ un tiers de ligne, & qu'on pousse de même assez avant pour que les fils qu'ils recevront se nouent sur la piéce : le fil qui est sous le talon doit être noué le dernier, pour faire appliquer plus exactement sur la gencive l'autre extrémité de la piéce. Enfin, pour empêcher la piéce d'être vacillante & de trop fatiguer la Dent qui lui sert d'appui, il faut pratiquer à l'extrémité de cette piéce une cavité qui embrasse toute la gencive. Cette cavité est principalement nécessaire à la machoire supérieure, pour peu que la gencive y soit élevée. J'ai fait tenir plus d'une fois, & pendant l'espace de plusieurs années, une pareille piéce sur une Dent unique, en renouvellant tous les deux ou trois mois les attaches qui doivent être d'un cordonnet de soye un peu gros.

Lorsqu'il reste d'un seul côté deux

ou trois Dents isolées, la piece doit avoir autant d'échancrures pour loger séparément chaque Dent, & remplir en même tems les intervalles qui se trouvent entre elles. Elle sera donc percée de façon que, s'il y a trois Dents naturelles, il y ait au moins deux fils séparés qui se nouent en deux endroits sur la piéce. S'il se trouve d'un seul côté deux ou trois Dents de suite, la piéce à l'endroit de sa jonction avec la partie latérale antérieure de la premiere Dent sera percée de quatre trous, pour recevoir deux fils qui seront noués comme à la premiere piéce attachée à une seule Dent. Il faut encore que cette piéce ait une avance artistement pratiquée, pour s'appliquer sur la face interne des Dents, & qu'elle ait assez d'étendue pour regner le long des deux premieres Dents sur la face qui répond au Palais. On perce cette avance vis-à-vis de la seconde Dent, pour recevoir un fil qui sera noué sur cette Dent. Ainsi toute la piéce sera tenue solidement par trois fils, & elle n'aura pas besoin d'être fort cave, parce que l'avance dont je parle suffira pour l'empêcher d'aller & venir.

§. IV.

Des fils qui servent à attacher les Dents artificielles.

ON se sert de trois sortes de fils pour attacher les Dents postiches: de fils d'or, de cordonnets de soye, & de fils de chanvre. Les fils d'or sont d'ordinaire les plus durables de tous, & sont exempts de corruption; mais ils se relâchent bientôt, & ne maintiennent pas une piéce aussi solidement que les cordonnets. Ils font d'ailleurs à la longue sur certaines Dents une impression qui produit quelquefois un agacement douloureux. On peut éviter néanmoins cet inconvénient, soit en applatissant le fil d'or avec un marteau pour lui ôter sa rondeur, soit en n'employant que de l'or fort doux.

Les cordonnets sont préférables aux fils d'or, parce qu'ils font moins d'impression sur les Dents, & que d'ailleurs ils durent quelquefois six mois ou un an, comme je l'ai souvent éprouvé. De plus, quand la piéce qu'ils maintiennent est

poſée de façon que les alimens ne peuvent s'inſinuer entre elles & la gencive, ils ne contractent aucune odeur.

On doit préférer les fils de chanvre aux fils d'or & aux fils de ſoye, lorſqu'on ſçait attacher ſoi-même les Dents qui ont beſoin d'attache, ou qu'on a les Dents naturelles aſſez tendres, pour que les cordonnets ou les fils d'or y faſſent impreſſion. Au reſte, ces trois ſortes de fils doivent être proportionnés à l'étendue de la piéce, & plus ou moins gros, plus ou moins fins, ſuivant qu'ils approchent des gencives, ou qu'ils peuvent les comprimer, & leur cauſer quelque engorgement; ce qu'il eſt aiſé d'éviter par les ſoins que je recommande.

§. V.

Des Dentiers, ou Piéces à reſſorts.

LORSQU'UN Sujet n'a plus aucune Dent, on peut garnir les deux machoires d'un Dentier complet qui ſera ſoutenu par des reſſorts; mais il faut donner à la piéce moins d'étendue ſur

ces machoires que n'en occupoient les Dents qu'on remplace. Ainsi l'une & l'autre machoire n'est composée que de douze Dents, & n'a de chaque côté qu'une grosse Molaire, ce qui donne plus de jeu au ressort.

Il faut aussi que les ressorts ne soient pas trop longs, afin qu'en fermant la bouche la piéce ne se porte pas trop en devant, & que l'apophyse coronoïde avec les muscles qui s'y attachent, poussant ces ressorts, n'empêchent point leur jeu. Leur longueur depuis l'endroit où ils sont engagés dans chaque piéce qui comprend environ trois lignes, doit donc être à peu près fixée à 13 ou 14 lignes hors d'œuvre. Les ressorts d'acier inventés par M. *Fauchard* doivent être absolument rejettés, parce qu'ils sont sujets à la rouille, & se cassent aisément. M. *Fauchard* lui même a si bien senti le double inconvénient des ressorts d'acier, qu'il recommande en un autre endroit de son Livre de les doubler de baleine fine ; ce qui est multiplier les êtres, si ce n'est pas sans nécessité, du moins pour augmenter la gêne.

L'or est donc le seul métal qui con-

vienne ici, d'autant plus que, quand il est bien choisi & battu à froid, il a le même ressort que l'acier le plus élastique. D'ailleurs il n'est pas cassant, ni sujet à la moindre rouille : deux avantages inestimables. Les ressorts faits de ce métal auront tout au plus l'épaisseur d'une piéce de douze sols, & environ cinq quarts de ligne de largeur. Plus ils seront minces, plus ils seront doux, & mieux ils obéiront aux mouvemens de la machoire inférieure pour la mastication & autres fonctions de la bouche.

Après avoir suffisamment ouvert les deux extrémités de chaque piéce, pour y engager les ressorts, il faut que ces extrémités soient enveloppées d'une calotte qui recouvre exactement les deux ouvertures, & qui soit mastiquée avec la piéce. Les ressorts engagés dans la piéce y seront solidement arrêtés par une goupille, qui entrera dans un trou pratiqué tant à cette piéce & à la calotte qu'au ressort même. La goupille traversera les deux surfaces opposées de la calotte, & sera rivée du côté qui répond à la gencive à rivûre perdue.

Avant que de faire fabriquer les ressorts d'or,

d'or, il est bon d'en faire porter de baleine pendant quelques jours au Sujet, tant pour l'accoutumer aux premiers, que pour faire modéler ceux-ci sur les ressorts de baleine qui par l'usage auront pris d'eux-mêmes la forme la plus convenable, & la coudure la plus commode. Des ressorts d'or bien faits seront plus durables que ceux d'acier & de baleine.

Je n'adopte les ressorts de baleine, que pour servir d'essais à de plus solides, parce que j'en connois l'inconvénient. La baleine à force d'être humectée par la salive, & d'être assujettie & trop courbée, perd tout son ressort en très-peu de jours. Ainsi, pour peu qu'on ouvre la bouche, la piéce d'enhaut n'est plus appuyée sur la machoire supérieure, ou ne se porte vers la gencive que très lentement. Aussi pour les ressorts de baleine faut-il faire cette piéce d'enhaut fort legere, afin que le ressort ait plus de force; au lieu qu'avec des ressorts d'or qui auront toujours assez de force, on peut donner à cette piéce tout le poids qu'on veut. Il est vrai que plus les piéces sont légeres &, ont les Dents

courtes, plus aisément on s'y accoutume; mais elles sont aussi moins solides, & la mastication se fait mal, ou ne se fait pas. De plus, les ressorts sont renversés & se joignent presque par la rencontre des deux rateliers, de façon que l'arc du ressort s'affaisse & manque de force pour relever la piéce d'en-haut. Enfin quand les piéces ont peu de hauteur, les ressorts d'acier se cassent bientôt, ceux de baleine restent bien-tôt sans force, & ceux d'or même perdent dans la suite une partie de leur ressort: or il est aisé de redonner à ceux-ci tout leur ressort, en étendant un peu son arc, ce qui se fait en ouvrant les deux piéces.

Il faut observer que, quand on a perdu les Dents, les gencives se retirent & deviennent maigres, les parois des alvéoles se détruisent & s'affaissent à un tel point, que les deux machoires ont alors bien moins de hauteur. Les Dents, avant que d'être ébranlées, & dans leur état naturel, n'ont qu'environ deux lignes de longueur; mais lorsqu'elles sont déchaussées, soit par le tartre, soit par quelque autre cause, lorsque l'alvéole & la gencive sont tellement consommés que la ra-

cine est découverte, sans que la Dent se soit allongée par la contraction de l'alvéole qui ne subsiste plus, si cependant quelque Dent s'allonge, ce n'est que par son propre poids à la machoire supérieure, ou quand le périoste qui reste à l'extrémité de la racine se gonfle & chasse la Dent. Or dans ce cas la piéce inférieure doit avoir au moins six lignes de hauteur, & la supérieure environ quatre lignes. On peut les faire l'une & l'autre d'or ou d'argent émaillé. Les Dents qu'elles doivent porter seront de la longueur des Dents naturelles, sans y comprendre la racine, & le reste de la piéce de la hauteur des gencives dont l'émail imitera la couleur. Quand le Sujet dépourvû de Dents n'est pas en état de faire la dépense de ces sortes de piéces, on en fait tout simplement de cheval marin sans émail, ou même en yvoire avec des ressorts de baleine. Alors, pour que ces ressorts se soutiennent mieux & soient plus durables, on leur donne environ deux lignes de largeur. On a soin en même tems de les garnir d'une bandelette de linge fin, & sur-tout bien blanc, dont le bout est arrêté par un fil. Il faut tous

les soirs ôter la piéce de sa bouche ; l'ouvrir & l'étendre proprement dans une serviette, afin que par ce moyen la baleine reprenne son ressort. Il est même encore bon d'avoir plusieurs de ces ressorts de baleine tous préparés, pour changer soi-même ceux qui n'auront plus de ressort.

Quand on prépare la baleine pour en fabriquer des ressorts, il faut avoir l'attention d'en bien conserver la peau qui est le côté le plus lisse, le plus fléxible, & le moins sujet à perdre son élasticité. Ces ressorts doivent s'engager dans l'extrémité de la piéce de la longueur d'environ deux lignes. La piéce doit être aussi percée de deux trous pratiqués l'un à côté de l'autre de dessus en dessous, & à l'endroit du talon qui pose à l'extrémité de la gencive. On passe dans ces trous un fil qui se noue du côté opposé à celui de la gencive, afin qu'en mangeant le nœud soit à couvert, au moyen d'un petit creux qu'on a ménagé pour lui dans cet endroit de la piéce.

§. VI.

Maniere de placer une Piéce à la machoire supérieure, quand il reste des Dents à l'inférieure.

LORSQU'IL reste à la machoire inférieure, ou des Incisives, ou des Canines, ou de petites Molaires, ou des premieres grosses, on fait, comme dit M. *Fauchard*, dans le Dentier ou dans le demi-cercle inférieur une échancrure suffisante pour recevoir & loger ces Dents, qu'elles qu'elles soient. Si toutes les Incisives, toutes les Canines, & les petites Molaires subsistent, on fait pour chaque côté de cette machoire inférieure où manquent les grosses Molaires, une piéce d'environ six lignes d'étendue qui par conséquent fait plus de volume que la première grosse Molaire. On ne forme point de Dents à cette piéce qui ne se voit point, & qui n'est destinée qu'à recevoir le ressort. Quand cette piéce est disposée de façon à bien s'asseoir de chaque côté sur la gencive, &

qu'elle emboîte bien la derniere petite Molaire qui sert de languette à sa coulisse, on fait à l'extrémité opposée de cette même piéce une entaille profonde d'environ trois lignes, pour y attacher le ressort, & on fait la même chose à l'autre piéce. On arme ensuite ces deux piéces d'un demi-cercle d'or ou d'argent, qui n'en fait qu'une seule & même piéce ; mais avant que de les assembler, on s'assure de la justesse du cercle qui doit suivre exactement le contour que les Dents forment vers la langue. Il doit être encore percé aux deux bouts de deux ou trois trous qui répondent à ceux qu'on fait de même à chaque piéce, pour recevoir des goupilles qui se rivent d'un côté sur le demi-cercle, & de l'autre sur chaque piéce. Avant que de percer la derniere, il faut bien marquer la place du premier trou qui répond au demi-cercle, afin que la coulisse de cette piéce, & celle de la piéce opposée ne se trouvent pas éloignées des Dents qui leur serviront de languettes. On évite ce défaut en n'arrêtant chaque piéce, qu'après avoir bien pris la mesure & la distance de tous

les trous qui doivent se répondre l'un à l'autre, soit dans ces piéces, soit dans le cercle. Il faut de plus prendre bien garde que ce demi-cercle d'or ou d'argent ne blesse point les gencives: il s'agit pour cela, qu'il ne porte point sur les Dents trop bas ou trop haut, mais qu'il porte seulement sur l'avance des Incisives & des Canines, qui sont sur la face interne & vers le collet de ces Dents où finit l'émail. Ainsi quand le Sujet n'aura pas les Dents déchaussées, mais au contraire la machoire élevée par la présence des alvéoles à sa partie moyenne & antérieure, le demi-cercle doit être élevé de même, & suivre en tout la forme de cette machoire.

Une autre précaution à prendre, c'est que ce même demi-cercle ne gêne point la langue. Il sera pour cet effet arrondi par-tout, & large seulement de deux tiers de ligne, si ce n'est à ses extrémités qui seront plates, & qui auront cinq quarts de ligne de largeur sur une épaisseur proportionnée, pour que les trous ayent plus de force. Les personnes qui ont les Dents déchaussées peuvent supporter un second cercle en devant pour;

vû qu'il soit assez bas pour ne pouvoir être apperçu, ni en riant, ni en parlant.

Quant à ceux dont les lévres couvrent leurs Dents de façon qu'on n'en voit que l'extrémité, il est encore plus aisé de leur mettre un double cercle. Le cercle antérieur sera appliqué sur la face antérieure des Dents au-dessus des gencives, & sur chacune des deux piéces qui doivent occuper les côtés & l'intérieur, comme il vient d'être dit. Les extrémités des deux cercles se joindront aux extrémités de ces deux piéces, & seront fixés par deux goupilles, pour que le tout soit solide & joue bien, sans gêner aucune partie de la bouche. On ne sçauroit apporter trop de justesse dans la construction des cercles & des piéces. Si l'on veut faire les uns & les autres d'or ou d'argent sur un modéle en os, que le Dentiste aura formé pour l'usage même du Sujet, ils ne feront alors qu'une seule piéce d'un seul morceau, dont chaque extrémité ne recevra qu'une goupille pour arrêter les ressorts. Une pareille piéce sera sans doute beaucoup plus durable : mais, si elle peut être vûe, il faut la faire émailler de la couleur des Dents,

Dents. Au reste, c'est aux circonstances à régler la nécessité de faire cette piéce double ou simple de quelque matiere que ce soit.

S'il n'est question que d'un simple cercle, parce que celui du dehors seroit trop visible, même étant émaillé de la couleur convenable, & si dans le jeu des machoires il risque de se déranger: pour le rendre stable, il faudra le percer dans le centre de deux trous, où l'on passera un fil simple qui se nouera sur la Dent qui est vis-à-vis. Mais si l'on craint que cette Dent ne soit trop fatiguée, alors il faut percer de chaque côté la piéce de deux trous dans sa coulisse & vers sa partie inférieure, pour recevoir un fil qui s'attachera sur la Dent dont chacune des coulisses est remplie.

OBSERVATION.

UNE personne obligée de parler souvent en public, eut recours à moi pour lui faire une piéce à la machoire inférieure. Je fis cette piéce de cheval marin; je l'échancrai convenablement pour recevoir quatre Incisives, & deux

Canines qui lui reſtoient. Sur la face intérieure de ces Dents, ma piéce n'avoit qu'une ſimple plaque faite en demi-cercle, mais aſſez épaiſſe pour ne point caſſer. Les Canines s'emboîtoient dans cette piéce des deux côtés par une couliſſe, la piéce étoit auſſi percée de chaque côté ſur les bords & dans la couliſſe, pour paſſer un fil que la perſonne renouvelloit elle-même. Cette piéce s'eſt très bien maintenue. Je l'avois miſe principalement, pour pouvoir établir une piéce entiere à la machoire ſupérieure, lorſqu'elle ſe trouveroit dépourvûe d'une unique groſſe Molaire qui reſtoit alors, & qui depuis pluſieurs années ſervoit à maintenir une piéce artificielle aſſez ſolidement, pour faciliter à la fois la prononciation & la maſtication. Ainſi quand le Sujet fut privé de cette Molaire, il ne pouvoit plus parler, ni ſe faire entendre diſtinctement : mais auſſitôt qu'il eut une piéce à la machoire ſupérieure, piéce qui ſe réunit, comme on le conçoit, à celle d'en bas, par le moyen des reſſorts, il recouvra les avantages qu'il avoit perdus.

§. VII.

Maniere de poser une Piéce à la machoire inférieure.

LORSQU'UN Sujet a la machoire inférieure entiérement dénuée de Dents, & que la machoire d'en haut en est encore suffisamment garnie, on doit mettre à cette machoire inférieure une piéce entiere, qui, sans être attachée, tiendra tout autant qu'il faut pour opérer la mastication. Ce qu'il est principalement nécessaire d'observer dans la construction de cette piéce, c'est qu'elle ait assez d'étendue pour aller jusqu'au près de l'apophyse coronoïde; qu'elle ait vers ses extrémités, du côté qui répond aux apophyses, une certaine élévation pour s'accommoder à leur éminence, & qu'elle suive bien le contour de la machoire & de la gencive. Cette piéce est retenue par les joues, les lévres, la langue, & soutenue par la gencive, sur laquelle elle est bien assise, ainsi que par son propre poids. Car lors-

que je fais de ces sortes de piéces, pour qu'elles soit moins sujettes à se déranger dans la mastication, & qu'elles soient mieux maintenues, tant par les joues que par la langue, je leur ménage assez d'épaisseur pour leur procurer ces avantages. C'est par cette raison qu'une piéce toute d'or est moins sujette à se déranger, & tient beaucoup mieux dans la bouche. Pour épargner la dépense de l'or, on peut employer de l'argent. Mais lorsqu'il s'agit de faire une pareille piéce, il faut d'abord la fabriquer en yvoire, pour l'ajuster convenablement, soit sur les gencives, soit sur les Dents de la machoire opposée qui peuvent y répondre. On fait porter au Sujet pendant quelques jours ce modéle en yvoire, jusqu'à ce qu'il y soit accoutumé. Ensuite on donne la piéce à l'Orféyre, pour l'exécuter en or, ou en argent, & de-là à l'Emailleur, pour lui donner le ton de la nature.

Bien des personnes entiérement dépourvûes de Dents, portent un double Dentier, qui par le moyen des ressorts fait presque toutes les fonctions des véritables Dents; tandis que d'autres les

ôtent pour manger, & substituent à la machoire inférieure un Dentier simple, sur lequel ils mangent plus aisément qu'avec le double, parce qu'ils portent celui-ci principalement pour soutenir la lévre & la joue supérieure. Il est vrai qu'il faut un peu d'habitude pour manger commodément avec un seul Dentier; car d'autres personnes s'aident mieux du Dentier double.



EXPLICATION

DE LA

ONZIÉME PLANCHE.

Fig. I. *Demi-cercle d'or pour réparer les Dents à la mâchoire supérieure. Il représente les gencives & les fosses alvéolaires destinées à recevoir les racines des Dents naturelles dont il doit être garni, de la façon qu'on voit les deux grandes Incisives déja montées & plantées dans leurs alvéoles artificiels. Cette piéce est vûe par sa surface antérieure.*

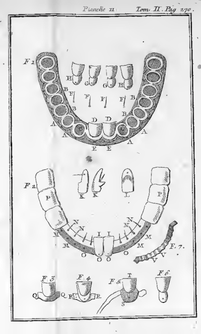
AAAA. *Faces antérieures des gencives.*

BBBB. *Leurs faces postérieures.*

CC. *Trous dans lesquels sont enchatonnées les racines des Dents.*

DD. *Les deux grandes Incisives en place.*

EE. *Les trous des goupilles qui fixent ces Dents.*


F.1
F.2
F.3
F.4
F.5
F.6
F.7

FFFF. *Les goupilles prêtes à être mises en place.*

GG. *Les deux petites Incisives prêtes à être montées sur la piéce, & percées à l'extrémité de leurs racines pour recevoir les goupilles.*

HH. *Les deux Canines prêtes à être mises dans leurs chatons.*

Fig. II. *Demi-cercle de cheval marin préparé pour être garni de Dents naturelles, comme on en voit deux de montées.*

II. *Les deux moyennes Incisives d'en bas, montées sur la piéce.*

KK. *Les deux Incisives latérales travaillées & prêtes à être montées sur la piéce, vûes latéralement.*

L. *Dent Canine préparée & aussi prête à être montée, vûe par sa face antérieure.*

MMMM. *Les endroits de la piéce travaillés & ajustés pour recevoir les Dents.*

NNNN. *Les Tenons attachés à la piéce & prêts à entrer dans chaque Dent.*

OOOO. *Les trous des goupilles destinées à fixer les Dents.*

PP. *Les Dents Molaires artificielles*

pratiquées dans la piéce même.

Fig. III. *Grande Incisive de cheval marin travaillée de maniere qu'elle n'excéde pas le volume de l'Incisive naturelle qui reste & qu'il s'agit d'imiter, quoique la breche soit bien plus large.*

QQ. *Les deux avances qui sont appuyées de chaque côté aux Dents naturelles.*

Fig. IV. *Autre grande Incisive, mais naturelle, montée sur un petit morceau de cheval marin.*

RR. *Les deux avances de la piéce, percées chacune de deux trous destinés à recevoir le fil qui doit attacher la Dent.*

Fig. V. *Dent naturelle, introduite ou plantée dans une piéce d'or faite pour représenter la gencive qui se trouve fort retirée, & pour loger la racine de la Dent.*

S. *La piéce d'or émaillée de la couleur de la gencive & garnie du fil qui doit* amarrer *le tout aux deux Dents voisines.*

T. *La Dent naturelle.*

Fig. VI. *La même Dent prête à entrer dans la piéce.*

Fig. VII. *Feuille d'or pour raffermir les Dents ébranlées.*

VV. *Les trous qui donnent passage aux fils qui affermissent les Dents ébranlées.*



§. VIII.

Palais artificiels, ou Obturateurs.

Les parties solides ou les os qui forment la voute du palais, sont sujets à d'étranges dégradations qui ont plusieurs causes. Tantôt elles sont occasionnées par des dépôts que des Dents gâtées ont produits dans les parties qui les environnent, & dont la matiere en séjournant carie non-seulement les os maxillaires, mais encore ceux du palais : tantôt ce désordre est l'ouvrage d'un vice vénérien ou scorbutique. J'ai vû, par l'effet de ces deux fléaux, des trous énormes qui s'étoient faits au palais après l'exfoliation des parties osseuses qui composent sa voute. Le Mercure mal administré même est capable de causer le ravage.

Quand, par quelqu'une de ces causes, la voute du palais est percée dans quelque partie que ce soit, & qu'il y a un ou plusieurs os de détruits, deux grands inconvéniens en résultent. 1°. La personne dont le palais est en ruine, ne

peut presque plus se faire entendre en parlant, parce que le son de sa voix s'échappant par le trou de la voute, passe dans le nez, où il perd sa force, la pureté des tons qui le modifient, & l'expression même. 2°. Elle éprouve autant d'incommodités en mangeant: car les alimens qui sont poussés par la langue dans le conduit de l'œsophage, venant à rencontrer le trou du palais, enfilent quelquefois cette route, & sortent par le nez. Heureusement on a trouvé le moyen de remédier à ces inconvéniens par le moyen d'un *Obturateur*, piéce qui s'ajuste au palais & qui bouche exactement le trou de la voute; ce qui fait que les alimens & la voix étant obligés de suivre leur route ordinaire, la prononciation au moins est distincte, & les alimens sont portés à leur destination naturelle. Mais ce n'est pas un petit ouvrage que de faire un Obturateur qui produise ces deux effets, & qui tienne solidement, sans incommoder le Malade. C'est le chef-d'œuvre de notre Art qu'un palais factice: mais pour parvenir à le faire, il faut qu'un Dentiste connoisse la structure & la connéxion des

parties sur lesquelles il doit travailler; qu'il ait le génie méchanicien, & par conséquent assez d'invention pour n'être point embarrassé par quelques circonstances qu'entraînent souvent ces maladies, & qui pourroient former des obstacles à la solidité de la machoire.

L'Obturateur doit être ou plus simple, ou plus composé, selon l'état des parties qui se trouvent détruites, & selon le diamètre du trou qu'il s'agit de boucher. Quand la dégradation des os n'est pas fort considérable, il suffit d'une simple plaque qu'on laisse appliquée au palais, jusqu'à ce que la régénération des chairs se soit faite. Car aussitôt que les chairs sont reproduites & suffisamment prolongées, (ce qui va quelquefois au point de boucher exactement le trou), toutes les fonctions de la bouche se font sans aucune incommodité, & bientôt l'Obturateur devient inutile.

Il faut que cette plaque soit un peu plus grande que le trou qu'elle doit couvrir, ensorte que rien ne puisse y passer. Lorsqu'elle est appliquée bien juste, on la fixe au moyen de deux branches qui

font partie de la piéce même, & qui vont joindre des deux côtés chacune une Dent. Ces branches sont percées de deux petits trous à leurs extrémités où les Dents s'emboîtent, pour recevoir un fil qui sert à les attacher solidement. Quand il ne resteroit des Dents que d'un seul côté ou sur le devant, quand il n'en resteroit même qu'une seule, il est aisé d'assurer cette plaque. En n'y faisant qu'une seule branche, elle sera plus allongée vers la Dent sur laquelle elle doit porter, & sera percée en deux endroits. Les deux premiers trous serviront à passer un fil qui se nouera sur la Dent près de la gencive, & les deux autres recevront un autre fil qui se nouera sur la même Dent, un peu plus bas que le premier. La plaque tiendra solidement de cette maniere, pourvû que sa convéxité & celle de sa branche soient l'une & l'autre bien proportionnées à la concavité du palais, & jamais elle n'empêchera la régénération des chairs qui se fera en moins de six mois. C'est l'espèce d'Obturateur qui m'a paru la plus simple & la plus commode.

Ceux qui sont plus composés & dont une piéce entre dans le trou du palais, pour y former le point d'appui de la plaque, ont un inconvénient remarquable. Cette piéce est un obstacle invincible à la régénération des chairs, & au prolongement des parties charnues qui perdent entiérement leur ressort par la présence de ce corps étranger : elles ne peuvent plus se rapprocher, & le Malade est obligé de porter l'Obturateur pendant toute sa vie. Ainsi, à moins que l'écartement des os du palais ne soit prodigieux, ou les trous formés par la carie d'un diamètre extraordinaire, il faut, à mon avis, préférer la plaque simple que je propose, & qui doit avoir tout-au-plus l'épaisseur d'une piéce de vingt-quatre sols. Cette plaque doit encore être d'argent ou d'or, & ne doit jamais s'appliquer, qu'on n'ait auparavant détruit toute la carie du palais. Le fait qui suit va confirmer ce que j'avance.

Observation I.

En 1752, un particulier s'étant mis

entre les mains d'un Eléve en Chirurgie, pour passer les grands remédes, le mercure qui s'étoit porté principalement à la bouche lui fit perdre deux Dents. Aussi-tôt que le Malade put sortir, il vint me consulter sur l'état de sa bouche qui lui faisoit ressentir de grandes douleurs. J'examinai bien l'intérieur du palais : j'en trouvai les os prêts à s'exfolier & à tomber ; j'en ôtai même sans effort un morceau de la grandeur de l'ongle, & il resta dans le milieu du palais un trou assez considérable, pour y faire entrer aisément une aveline de moyenne grosseur. Je remplis ce trou d'un bourdonnet trempé dans la teinture de myrrhe & d'aloës, afin de hâter l'exfoliation d'une autre portion d'os cariée. Elle se détacha le quatriéme jour, & je l'enlevai sans peine. Je fis rincer la bouche du malade avec parties égales d'eau d'orge & d'eau vulnéraire : en quatre jours de tems les parties charnues revinrent presque dans leur état naturel. Mais comme il restoit au milieu de la voute du palais une ouverture assez spacieuse pour contenir une grosse amande, le Malade ne pouvoit

plus se faire entendre, parce que la voix se perdoit dans le nez. Je résolus de lui appliquer un Obturateur, & en attendant, je remplis le trou d'une tente de charpie trempée dans du vin miellé. Je fis donc faire une plaque d'argent à deux branches. Deux jours après je l'ajustai sur le trou, après en avoir ôté la charpie, & j'attachai les deux branches avec un fil d'or à une Dent Molaire de chaque côté de la bouche. Avec cette plaque, le Malade parla aussi distinctement qu'il faisoit avant son accident. Environ six mois après, il vint me trouver, pour faire resserrer le fil d'or d'une des branches de la plaque. Il fallut ôter cette machine, pour y remettre d'autre fil; mais je ne trouvai plus le trou sur lequel je l'avois appliquée. En portant le doigt en cet endroit, je reconnus que les chairs qui s'étoient rapprochées & qui paroissoient bien réunies ne l'étoient pourtant pas. Ainsi je me déterminai à rafraîchir très-légerement les lévres de ces chairs, pour en faire couler de part & d'autre le suc nourricier: je me servis pour cela de ciseaux courbes; & j'abandonnai ensuite à la nature le

soin de cicatriser la playe. Cette playe devenue récente par les légéres incisions que j'y avois faites, n'empêchoit point les lévres de se toucher, comme auparavant, & la réunion se fit à la réserve d'environ une ligne. Je crus alors n'avoir pas suffisamment incisé les bords de la playe, ou qu'ils ne se touchoient pas assez pour se réunir, ou enfin que la mucosité du conduit nazal, s'écoulant par cet endroit, empêchoit la cicatrice de se perfectionner. Je tentai une seconde fois d'achever la réunion, mais ce fut inutilement. A cela près, la personne en question parle aujourd'hui très-distinctement, mange & boit sans peine, sans ressentir aucune incommodité, & sans porter d'Obturateur. Ce n'est qu'en sondant qu'on s'apperçoit, qu'il s'en faut une ligne que la réunion soit complette.

On voit par cette Observation, qu'il y a des cas où l'Obturateur fait d'une plaque simple est préférable à tous les autres. L'avantage qu'on en retire consiste, en ce que les parties charnues ont plus de facilité à se raprocher & par conséquent à se réunir, ce qui fait qu'on

n'a plus besoin d'Obturateur. J'ajouterai même que, dans les plus grandes déperditions de substance, il est à propos au commencement de se servir d'une plaque simple : parce qu'il arrive quelquefois que dans l'espace d'une année les chairs se rapprochent de telle sorte, que leur prolongement & la diminution du trou favorisent l'application d'une machine plus convenable pour opérer tous les effets qu'on désire. En voici des preuves.

Observation II.

Un homme employé à Bordeaux & y résidant, fut traité par un Chirurgien de cette Ville d'une maladie vénérienne. Pendant le cours du traitement, sur-tout vers la fin, l'éminence *crista galli* du sphénoïde & le *vomer* tombèrent entierement ; la luette & ses muscles, ainsi que la cloison du palais, furent totalement détruits, ce qui forma un trou ou plutôt une fosse capable de contenir un gros œuf de poule. Dans cet affreux état le malade qui ne pouvoit plus parler, se servit d'une épon-

ge pour boucher ce trou : mais elle bouchoit en même tems les conques des narines, & ne laissoit de respiration au malade que par la bouche. Il étoit d'ailleurs obligé de changer cette éponge deux fois par jour : sans cette précaution, l'odeur qu'il exhaloit l'infectoit lui-même, ainsi que tous ceux qui l'approchoient. Lorsqu'il eût achevé de passer les remedes, il vint à Paris, afin d'y chercher les secours qui lui manquoient en Province. On l'adressa d'abord à un Dentiste de réputation qui pourtant ne put parvenir à faire tenir un Obturateur, tant par le défaut des parties charnues qui étoient détruites, que par celui des portions osseuses qui ne se rencontrant plus qu'à la partie antérieure du côté du nez ne suffisoient pas pour assujettir la piéce. Le trou étoit en effet plus large à son entrée qu'au milieu, & de-là se retrecissoit jusqu'au fond. Ainsi l'on peut juger s'il étoit facile d'y ajuster un Obturateur, sans qu'il incommodât au moins autant que l'éponge. Le malade voyant donc que le Dentiste n'avoit pu réussir à lui faire une piéce convenable, eut recours à un Tabletier. Celui-ci lui fit un Obturateur d'yvoi-

re, mais qu'on ne put jamais faire tenir. Enfin il me fut amené par un de ses amis. Après l'examen du dégat que je trouvai précisément tel que je viens de le décrire, je résolus de lui appliquer une plaque toute simple, comme la piéce la plus propre à laisser faire avec le tems la regénération des chairs. Je fis faire une plaque à deux branches, & à sa partie postérieure je fis pratiquer un petit trou de figure ovale, tant pour faciliter l'écoulement du mucus vers le gosier, que pour donner au malade la liberté de respirer, lorsqu'il fermeroit la bouche; & sur tout pendant le sommeil. J'attachai cette plaque d'un côté à une grosse Molaire, & de l'autre, au défaut des grosses, à une petite Molaire, avec deux fils d'or qui la maintinrent en bon état pendant près d'un an, sans empêcher le Malade ni de parler, ni de manger. Après cet espace de tems, j'eus occasion de le voir: ayant découvert un jour le palais, je m'apperçus qu'il y avoit encore un trou assez grand pour passer un œuf de pigeon. Je crus que c'étoit le moment de placer un autre Obturateur: mais le Malade voulut s'en tenir à la plaque

dont il s'étoit bien trouvé. Je la lui remis donc, & il retourna à Bordeaux où ses affaires l'appelloient. J'ai sçu depuis qu'il étoit en Bretagne, & qu'il portoit toujours sa plaque.

OBSERVATION III.

UN particulier vivement attaqué de maladie vénérienne, se mit au mois de Janvier 1754. entre les mains de M. *Dibon*, Chirurgien Major des Cent Suisses de la Garde du Roi, pour en être guéri.

Les accidens auxquels il désiroit d'abord apporter du soulagement, étoient l'impuissance de prononcer les paroles, la difficulté de respirer & celle d'avaler, en conséquence du ravage que le mal avoit déja fait dans sa bouche.

En effet, elle étoit tellement maléficiée que la cloison charnue, la luete, l'amigdale droite, ainsi qu'une partie des bases des os maxillaires, des palatins & du vomer, étoient détruites. Pour adoncir la véhémence de ces accidens, le Malade me demandoit un *Obturateur*. Mon avis fut d'attendre la fin du traitement, pour

mieux suppléer aux parties qui manquoient. Je me dispense d'alléguer les raisons qui engagerent ce Malade à se servir d'un autre Dentiste, lors de sa convalescence : mais il est nécessaire d'exposer que l'*Obturateur* qu'on lui plaça, non-seulement ne lui rendit pas la prononciation plus distincte, ni la déglutition plus aisée, mais l'incommodoit au point qu'il ne s'en servit que quelques jours, bien résolu de n'en user d'aucune autre espéce. J'eus occasion de le voir six mois après, se faisant beaucoup mieux entendre, & mangeant avec moins de peine ; parce que, pendant cet espace de tems, l'énorme trou que j'avois vû à son palais, s'étoit rempli des deux tiers. Il est donc certain que, si le Malade eût toujours porté un Obturateur dont le point d'appui eût été dans le trou du palais, les chairs n'eussent pû s'y regénérer. Cet exemple prouve encore combien, dans ces commencemens, une plaque simple est préférable à tous les Obturateurs qui ne laissent pas l'ouverture libre.

OBSERVATION IV.

Au mois de Juin 1752. je fus consulté par une Dame faisant sa résidence à Paris, laquelle avoit une dégradation de palais toute pareille à la précédente. Après m'avoir fait un long récit des circonstances de son accident, elle ôta de sa bouche un Obturateur qui ne tenoit presque point : elle me dit sur cela que depuis onze ans elle en avoit porté plusieurs faits par trois différens artistes, & qu'aucun n'avoit réussi. En effet, malgré son Obturateur, elle avoit de la peine à parler distinctement, & à respirer. Il tomboit même quelquefois pendant qu'elle mangeoit, & elle étoit obligée de l'ôter en se couchant. Je considérai le trou de la voute : il étoit profond d'environ 13 à 14 lignes. La cloison du palais & la luette même étoient absolument rongées; la carie avoit totalement détruit le vomer, les os palatins, & la partie postérieure des os maxillaires. Une telle déperdition de substance, jointe à la mauvaise fabrique de l'Obturateur, faisoit que cette piéce

ne tenoit pas long-tems, & que la Malade en étoit continuellement incommodée. Quand j'eus bien examiné l'état du palais, je fis faire en ma présence, par un Orfévre, un Obturateur d'argent que je vais décrire, mais que la seule inspection de la planche (XIII) fera peut être encore mieux comprendre, du moins aux Artistes.

Cet Obturateur est composé de deux piéces : celle qui doit entrer dans le trou de la voute en suit à peu près la forme, & est faite en cœur. La plaque qui s'ajuste extérieurement à la concavité du palais, excede le diametre du trou d'environ une ligne. A sa partie postérieure, est un trou oval où aboutit un petit canal ou conduit qui part de la pointe du cœur. Ce canal est pratiqué pour trois usages. 1°. pour rendre la voix plus distincte. 2°. pour que le mucus y découle & prenne son cours ordinaire. 3°. pour rendre au Malade la respiration plus libre, lorsqu'il a la bouche fermée : trois avantages que produit nécessairement ce canal qui répond pour cet effet aux conques des narines. La plaque à deux faces : celle qui couvre

le

le palais est convexe, & celle qui répond à la langue est concave. Au milieu de cette face concave, est un petit bouton plat percé d'un petit trou quarré où s'adapte une petite clef quadrangulaire. Le corps de cette clef est à trois pans, ce qui lui donne plus de prise pour la manier aisément. Elle sert à faire tourner une vis dont le bouton fait la tête. Cette vis qui est sans fin est assujettie d'un côté à la partie convexe de la plaque par une espece d'écrou qui roule avec elle sur cette même face, & à la partie concave par le bouton qui tourne de même. Elle entre dans le milieu du cœur où elle s'engage, sans le percer à la partie supérieure. En tournant cette vis de gauche à droite par le moyen de la petite clef, le cœur s'ouvre vers sa pointe & se dilate des deux côtés. Ainsi faisant plus de volume, il remplit exactement le trou du palais, & comprime toutes les parties osseuses, & charnues qui l'environnent ; ce qui fait le point d'appui de l'Obturateur, & le maintient solidement. Comme la salive, en humectant le palais, mine & ronge peu à peu toutes ces sortes de piéces, quand

elles ne sont que d'argent, j'ai fait faire d'après celle-ci un Obturateur d'or, qui a réussi même au-delà de mes espérances.

Observation V.

En Mai 1751. le Chirurgien Major d'un Régiment m'adressa un Domestique, pour lui faire un Obturateur. Ce Domestique en portoit un qui avoit déja occasionné beaucoup d'accidens. Le trou du palais étoit capable de contenir une petite noix : il n'y avoit que les os palatins de détruits, & la cavité étoit profonde d'un pouce. J'imaginai pour ce malade un Obturateur un peu différent de celui qu'on vient de voir. Cet Obturateur est composé, comme le précédent, d'une plaque destinée à boucher le trou en-dehors & à s'appliquer au palais, & d'une autre plaque plus petite qui entre dans le trou pour y fixer toute la piéce. A la partie concave de la grande plaque, est un bouton applati : mais, afin que la petite plaque ne tourne point avec la vis, il y a des deux côtés de cette vis deux petits pilliers soudés sur le corps de la

grande plaque, qui sortent par celle d'audessus & se terminent par un T. En introduisant la clef dans l'écrou, & en tournant de droite à gauche, on fait monter la petite plaque qui est composée de trois piéces jointes ensemble par des charnieres. Lorsqu'elle est parvenue au haut des deux T, les petites piéces latérales s'abaissent par le moyen des branches de chaque T. Au contraire, en tournant de gauche à droite, on fait descendre cette petite plaque, tandis qu'au moyen de deux ressorts les deux piéces qui viennent de s'abattre ou de se briser se relevent, s'étendent, occupent un plus grand espace, vont s'appuyer sur les parties osseuses & charnues, & par-là maintiennent l'Obturateur. Je reviens au malade pour qui j'inventai cette construction. Il portoit depuis plusieurs années un Obturateur garni d'une éponge qui avoit si fort dilaté le trou du palais, que les chairs froncées & racornies avoient perdu tout leur ressort. Aussi-tôt que j'eus appliqué le mien, j'eus la satisfaction de voir que le trou du palais étoit exactement fermé par la grande plaque, & le malade l'a porté jusqu'à

présent sans ressentir aucune incommodité.

M. *Fauchard* nous a donné la construction de cinq Obturateurs différens ; mais il est étonnant qu'il n'ait pas apperçu l'inconvénient des éponges dont les Obturateurs sont garnis. Outre la sujettion où l'on est de les démonter très-souvent pour changer d'éponge, malgré toutes les précautions qu'on peut prendre, ils exhalent continuellement une odeur forte & insupportable. D'ailleurs comment n'a-t'il point vû que dans plusieurs cas l'Obturateur est d'un usage non moins dangereux qu'incommode par les raisons que j'ai marquées, & qu'une simple plaque suffit ? Je suis donc bien fondé à croire que non-seulement mes Obturateurs ont l'avantage de la propreté, puisqu'ils n'ont pas besoin d'éponges, mais qu'ils sont encore beaucoup plus commodes & plus durables que les siens. Ainsi tous les Obturateurs pourroient se réduire à trois : c'est-à-dire, à la plaque simple dont j'ai fait voir que l'usage devoit être préféré dans beaucoup de cas & sur-tout au commencement des dégradations du

palais), & aux deux piéces plus composées dont j'ai donné la description. En proportionnant ces deux piéces au diamettre des trous qu'elles doivent couvrir, pour peu que l'Artiste ait d'experience, elles sont capables de remplir toutes les indications possibles.

Lorsqu'on veut remplacer des Dents à la machoire supérieure, on peut faire d'une seule piéce une plaque en os, garnie du nombre de Dents qu'il s'agit de représenter. Quand le malade a cette machoire supérieure démeublée de toutes ses Dents, on peut aussi par le moyen de l'un de mes Obturateurs y faire tenir un Dentier. Il faut pour cet effet que la plaque extérieure qui s'applique à la voute du palais, soit plus étendue à sa partie antérieure, pour recevoir le Dentier qu'on attachera proprement & solidement avec deux ou trois goupilles bien rivées de part & d'autre.

EXPLICATION

DE LA

DOUZIÉME PLANCHE.

Fig. I. *OBTURATEUR composé de deux plaques, tout monté & prêt à être placé dans le trou du palais. Les deux parties latérales de la plaque intérieure sont brisées & repliées vers la convéxité de la plaque extérieure au moyen des avances des deux T.*

AA. *La plaque extérieure qui s'applique sur la voute du palais, & en bouche le trou.*

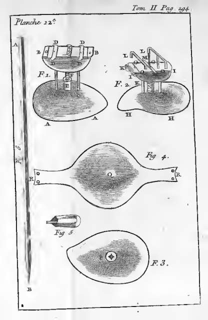
BB. *La plaque intérieure.*

CC. *Les deux T soudés sur la convéxité de la grande plaque.*

DDDD. *Les deux parties latérales de cette plaque brisées & pliées de façon que l'une se trouve cachée derriere l'autre.*

E. *Le canon de la vis qui est soudé sur la convéxité de la grande plaque.*

F. *La Vis.*



Tom II Pag 294
Planche 22e.
F.1.
F.2.
Fig 4.
Fig 5
F.3.

G. *L'extrémité de la vis, vûe à la partie supérieure de la petite plaque.*

Fig. II. *Le même Obturateur vû de côté, dont la petite plaque ou la plaque interne est descendue & non repliée vers la grande plaque, parce que les avances des* T *ne portent plus pour faire briser cette plaque.*

HH. *La grande plaque.*

II. *La partie de la petite plaque qui donne passage aux* T, *& à la Vis qui la fait approcher ou éloigner de la grande plaque.*

KK. *Les deux parties latérales de la plaque qui l'abattent, quand la plaque est montée au haut de la Vis qui se voit ici étendue.*

LL. *Les avances des* T.

M. *L'extrémité de la Vis.*

N. *La Vis renfermée dans la canule qui est soudée sur la grande plaque.*

OOOO. *Les charniéres qui font briser & plier la plaque.*

Fig. III. *La grande plaque des deux Obturateurs ci-dessus, vûe par sa surface concave.*

P, *Le bouton où la tête de la Vis, & le trou quarré dans lequel entre la clef*

pour faire tourner & monter ou descendre la petite plaque ou plaque intérieure.

Fig. IV. *Autre Obturateur d'une simple plaque qui s'applique tout simplement sur la voute du palais, & qui s'attache de chaque côté sur une Dent.*

Q. *La surface concave.*

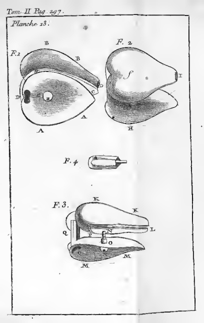
RR. *Les deux avances percées chacune à leurs extrémités de deux trous, pour recevoir le fil qui sert à fixer cette plaque sur la voute du palais, en les attachant aux Dents qu'elles vont joindre.*

Fig. V. *La clef du premier Obturateur.*

Fig. VI. *Représentant une pointe d'acier, ou une pointe séche accommodée à l'une de ses extrémités en pointe triangulaire, pour trépaner ou perforer les Dents.*

A. *L'extrémité quarrée ou quadrangulaire qui sert à faire tourner dans les doigts cette espèce de trépan, pour perforer la Dent.*

B. *La pointe de cet instrument.*


Planche 13.
F. 1
F. 2
F. 3.
F. 4
A
B
C
D
E
f
H
I
K
L
M
N
O
P
Q

EXPLICATION
DE LA
TREIZIÉME ET DERNIERE
PLANCHE.

Fig. I. *Obturateur composé d'une plaque & d'une autre piéce en forme de cœur, vû de côté, & aux trois quarts renversé.*

AA. *La plaque qui bouche l'extérieur du trou, en l'appliquant sur la voute du palais.*

BB. *La piéce en forme de cœur qui doit être introduite dans le trou.*

C. *La petite plaque du cœur entre-ouverte.*

DD. *Le canal qui commence depuis la pointe du cœur & vient se terminer à la partie postérieure de la grande plaque.*

E. *La tête de la Vis & le trou quarré pour recevoir la clef.*

Fig. II. *L'Obturateur vû par sa partie supérieure.*

F. *La piéce en forme de cœur.*

G. *La Vis qui fait ouvrir la petite plaque du cœur.*

H. *La grande plaque qui bouche l'extérieur du trou.*

I. *L'ouverture du canal à la pointe du cœur.*

Fig. III. *Le même Obturateur vû de côté & un peu renversé.*

KK. *La piéce en forme de cœur vûe de côté.*

L. *La petite plaque entre-ouverte.*

MM. *La grande plaque vûe de côté, & en partie par sa convéxité, en partie par sa concavité.*

NN. *La Vis qui entre dans la petite plaque, & le bouton vû dans la concavité de la grande plaque, ainsi que le petit trou qui reçoit la clef.*

O. *La canule de la Vis soudée sur la partie centrale de la convéxité de la plaque.*

P. *La charniere de la petite plaque qui lui permet de s'ouvrir ou de se fermer à la partie inférieure du cœur.*

QQ. *Le canal qui vient se terminer à la grande plaque.*

Fig. IV. *La clef de l'Obturateur, percée du petit trou pour y placer un fil qui doit y rester pour la retenir & empêcher que le Malade ne l'avale en cas de nausées, comme l'application de l'Obturateur en produit quelquefois.*



CHAPITRE SEPTIÉME ET DERNIER.

Choix de compositions pour la conservation des Dents & des Gencives.

J'AI fait remarquer dans le cours de cet Ouvrage, combien il est dangereux d'user indistinctement & sans précautions des poudres, opiats & liqueurs que distribuent les Empyriques, & de quelle importance il est de n'employer que les remedes composés ou approuvés par de vrais Dentistes. Chacun de nous a sur cela ses usages qui, pour être quelquefois assez différens les uns des autres, opérent néanmoins à peu près les mêmes effets. Mais comme il faut en toute chose déférer à l'expérience, sans prétendre improuver les remedes publiés par M. *Fauchard* & les autres, *

* J'en excepte pourtant la poudre dont l'Auteur d'une *Dissertation sur les Maladies des Dents*, nous donne la composition, &

j'ai cru devoir proposer ici ceux qui m'ont paru les plus propres, soit à blanchir & à conserver les Dents, soit à raffermir les Gencives. On peut en toute sureté s'en servir, sans craindre aucun des accidens auxquels on s'expose toujours en usant de remedes inconnus.

I.

Poudre pour nettoyer & blanchir les Dents.

PRENEZ six onces de pierre ponce, que vous ferez bien calciner, & que vous réduirez en poudre. Vous passerez cette poudre sur le porphyre, en l'humectant de tems en tems avec de l'eau

dans laquelle il fait entrer sur deux onces & demie d'ingrédiens ordinaires, *une once d'alun calciné.* Un Dentiste peut-il ignorer la causticité de l'alun, & en prescrire une pareille dose? Cette poudre qu'il conseille de préférer à toute autre, comme étant la meilleure, & dont il a l'habitude de se servir, n'est pas moins dangereuse, soit pour les Dents soit pour les gencives, que celles qu'il tâche de décrier comme étant composées de purs corosifs.

de roses ou de mirthe ; vous la ferez ensuite sécher pour la remettre en poudre impalpable, & vous y ajouterez ce qui suit : lacque plate, sang de dragon, os de seche, bol d'Armenie, de chacun trois onces ; canelle, girofle, iris de Florence, alun de roche calciné, de chacun un gros, le tout aussi réduit en poudre subtile. On s'en sert avec une racine préparée, dont on a trempé la barbe dans cette poudre.

II.

Autre poudre pour le même usage, & pour fortifier les Gencives.

℞. Corail rouge, & tartre de vin, de chacun six onces ; sang de dragon, os de sêche, & bol d'Armenie, de chacun une once ; girofle, canelle, iris de Florence & sel blanc, de chacun trois gros. Le tout doit être exactement mêlé, mis en poudre, & passé par le tamis de soye le plus fin. On prend de cette poudre au bout d'une racine faite en petite brosse, ou avec une petite éponge très-fine qu'on humecte un peu. Les personnes

qui ont bien soin de leurs Dents & qui par conséquent ont peu de limon, s'en serviront une fois par mois. Ceux dont les Dents se ternissent aisément, ou qui ont les Gencives molles & engorgées, en feront usage toutes les fois que leurs Dents auront perdu de leur blancheur, sans qu'il y ait lieu de craindre d'en détruire l'émail, ou d'altérer les Gencives, comme bien des gens se le figurent.

III.

Opiat pour nettoyer & blanchir les Dents, & pour fortifier les Gencives.

On prend telle quantité qu'on veut de la poudre indiquée ci-dessus : on met sur environ quatre onces de cette poudre, un gros d'alun calciné, réduit de même en poudre & passé par le tamis de soye. Le tout étant bien mêlé, on verse dessus un demi-gros de teinture de muscade, ou de girofle, & 20 gouttes d'essence de *Rabel* qu'on y incorpore : ce mélange ensuite est réduit en consistence d'opiat liquide, avec une quantité suffisante de miel rosat clarifié. Cette com-

poſition doit ſe faire dans un vaiſſeau beaucoup plus grand qu'il ne faut pour la contenir, à cauſe de la fermentation des ingrédiens qui eſt très-forte, ſurtout en été. On a ſoin pendant une quinzaine de jours de bien remuer cette compoſition au moins une fois par jour avec une ſpatule de bois, & on la met dans des pots de fayence, pour s'en ſervir au beſoin. Cet opiat eſt très-bon pour nettoyer & blanchir les Dents, & pour raffermir les Gencives relâchées par quelque humeur âcre qui s'eſt infiltrée dans ces parties. Les perſonnes qui ont les Gencives gonflées, relâchées, flaſques ou fongueuſes, peuvent s'en ſervir tous les jours une ou deux fois, même plus ſouvent, ſuivant l'état de leurs Gencives, juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement rétablies. Ceux qui n'auront beſoin que d'entretenir leurs Gencives & leurs Dents en bon état, ſe ſerviront de cet opiat ſeulement deux ou trois fois par ſemaine, ou tous les matins, ſi l'on eſt ſujet au tartre & au limon. On prend un peu de cet opiat ſur le bout du doigt ou ſur une petite éponge: on s'en frotte les Gencives & les

Dents

Dents de bas en haut à la machoire inférieure, & du sens opposé à la machoire supérieure.

IV.

Autre Opiat pour les Gencives molles, fongueuses, relâchées, gonflées, &c.

℞. CORAIL rouge & tartre de vin, os de séche, de chacun deux onces; thim, romarin & marjolaine bien secs & en poudre, de chacun une once; canelle & girofle, deux gros de chacun; sel armoniac, alun de roche, un gros de chacun fondu dans un peu de teinture de gayac à l'esprit de vin. Le tout étant bien incorporé ensemble, avec une quantité suffisante de miel rosat clarifié, est mis dans un vaisseau convenable pendant 12 ou 15 jours, & conservé dans des pots de fayence. On s'en sert de la même façon que du précédent tous les matins, jusqu'à ce que les Gencives soit rétablies; ensuite tous les trois ou quatre jours, afin de les entretenir en bon état.

V.

Opiat Antiscorbutique, & absorbant.

℞. CORAIL rouge & tartre de vin d'Espagne, ou d'autre bon vin, deux onces de chacun en poudre bien fine; écorces de grenade & de citron seches & pulverisées, de chacune une demie-once; graine de moutarde pilée, demie-once. Ces drogues étant bien mêlées & remuées ensemble, on réduit le tout en consistence d'opiat avec du sirop de cochlearia. Cette composition est mise dans un vaisseau de terre assez grand pour pouvoir la remuer tous les jours : comme elle fermente moins que les autres, elle est aussi faite en moins de tems, de façon qu'au bout de quatre ou cinq jours on peut la renfermer. Mais il faut auparavant y joindre un gros de sel armoniac & 20 grains de camphre. On fond & on dissout ces drogues dans un mortier, avec une demie-once d'esprit ardent de cochlearia, composé avec la racine de raifort sauvage. Le tout se verse ensuite dans l'opiat, & on le remue bien pour

l'incorporer. L'usage de cette composition doit être plus ou moins fréquent, suivant les progrès que le scorbut peut avoir fait sur les Gencives, & on s'en sert jusqu'à parfaite guérison.

OBSERVATION

Sur les Racines de Guimauve, & autres.

LES racines de guimauve (dont on fait tant de préparations différentes) ne sont gueres propres à nettoyer les Dents, parce qu'elles deviennent si pâteuses, qu'au lieu d'emporter le limon, elles y laissent une partie de leur viscosité. Quand on peut trouver des racines de mauve assez grosses, elles sont préférables, & celles de luzerne valent encore mieux. On fait aussi pour le même usage des bâtons de l'espece de roseau appellé *rottin*, & vulgairement canne ou jai; mais il faut en ôter la peau, espece de vernis qui empêcheroit la liqueur avec laquelle on l'apprête de pénétrer le bois. On bat avec un marteau les deux bouts de chaque racine de luzerne, ou du petit bâton de canne, pour en

faire une espece de brosse bien douce.

Il se fait encore des petits bâtons de la tige du roseau, ou jonc des étangs, qui sont très-doux, & par conséquent fort bons. Il faut qu'il soit cueilli vers la fin de l'été, afin qu'il soit assez mur, & qu'il ne s'y trouve plus de moëlle. On en fait de petits bâtons, dont les deux bouts étant préparés forment une espece de brosse, ou de pinceau propre à nettoyer les Dents. Ces bâtons doivent être encore verts, pour pouvoir s'effiler sous le marteau, ou en les frappant sur une table de marbre. On peut s'en servir tous les jours. Il faut cependant observer, quand on se sert des racines, ou de tout ce qui est propre à nettoyer les Dents, de ne point trop les frotter : car tout frottement, quoique fait avec les choses les plus douces, lorsqu'ils sont réitérés trop souvent, alterent par la suite les corps les plus durs, tels que l'émail. Il faut donc se contenter d'enlever tous les jours la crasse, ou le limon qui s'attache aux Dents sans les trop frotter.

VI.

Préparation des Racines, & des petits Bâtons propres à nettoyer les Dents.

LORSQU'ON veut préparer des racines de mauve ou de luzerne, on en ôte la premiere peau, on les fait tremper plusieurs jours, & ensuite on les fait sécher. On les remet après cela dans l'eau chaude: on les y laisse environ 12 heures sur un feu médiocre, sans les faire bouillir, & quand elles sont retirées de l'eau, on les fait sécher une seconde fois pour les jetter dans la liqueur appropriée à cet usage. Cette liqueur est composée d'une pinte de gros vin, de deux pintes d'eau-de-vie, de deux livres de sucre, & de quatre livres de miel de Narbonne. On y ajoute canelle & girofle en poudre, de chacun deux onces; anis & coriandre, de chacun une once. Les racines doivent infuser dans cette liqueur à petit feu pendant douze heures, & ensuite à froid pendant quelques jours. Lorsqu'elles en sont bien pénétrées, on les ôte & on les fait sécher à

l'ombre, en les suspendant avec une ficelle, chacune à part.

Les bâtons de jonc ou de roseau peuvent se préparer de la même maniere.

VII.

Essence pour appaiser la douleur des Dents.

Ayez un flacon d'étain dont le bouchon soit à vis, & de même métal, & qui ait le goulot étroit. Mettez-y les drogues suivantes réduites grossierement en poudre: sçavoir, aloës un gros, seconde écorce de sureau, poivre long, girofle, canelle, noix muscade & noix de gale de chacun demie-once, le tout concassé; sel armoniac & alun de roche, deux gros de chacun; quarante grains de camphre, & dix grains de laudanum. Ajoutez-y une once de véritable baume du Commandeur; versez-là-dessus une chopine du meilleur esprit de vin, & bouchez exactement le flacon avec un bouchon de liége qui soit re-

couvert du bouchon d'étain. On met ce flacon au bain-marie pendant quinze jours, & chaque jour on le laisse pendant deux heures dans l'eau presque bouillante. Quand la liqueur est faite, on la filtre, & on la distribue dans de petites bouteilles bien bouchées.

La maniere de s'en servir, est d'y tremper un peu de coton qu'on introduit dans le trou de la Dent creuse, après en avoir ôté la carie & l'avoir bien desséchée. On tâche de faire pénétrer la liqueur jusqu'au canal, immédiatement vers l'endroit sensible. Tous les jours on fait la même chose, jusqu'à ce que la Dent ne soit plus douloureuse, & qu'on puisse manger dessus. J'ai trouvé que cette liqueur agissoit plus promptement que toutes les essences de canelle & de girofle. Cependant, lorsqu'on peut atteindre le nerf avec la rugine, on le détruit encore plus vîte, parce que la liqueur mord davantage sur le cordon. Il faut donc employer de tems en tems la rugine de la façon que je l'ai marqué.

VIII.

Pâte calmante pour la douleur des Dents.

Les personnes à qui tous les remédes ordinaires ne peuvent rendre la tranquillité que des Dents gâtées leur ôtent, ou qui ne veulent pas supporter les opérations convenables pour être guéries, peuvent user avec confiance de la pâte suivante qui réussit presque toujours à calmer les grandes douleurs causées par le cordon du nerf.

℞. Trois grains d'opium, cinq ou six clous de girofle en poudre, dix grains de noix de galle aussi en poudre, quinze grains de terre sigillée, dix grains de camphre, & de gouttes anodines autant qu'il en faut, pour rendre ces poudres en consistence de pâte un peu ferme. On en met dans le trou de la Dent qu'on remplit bien en se couchant : la nuit se passe ordinairement sans douleur, & elle est bannie pour plus ou moins de tems par ce palliatif.

IX.

Eau fortifiante, résolutive, & astringente.

PRENEZ du cochlearia dans la belle saison, c'est-à-dire, vers la fin de Mai qui est le tems où il est en fleur, ce qu'il en faut, pour en tirer par expression une chopine de suc. Ajoutez-y trois onces ou environ de jus de citron; clarifiez le tout sur le feu, sans le laisser bouillir. Quand le marc est déposé dans le fond du vase, on tire la liqueur au clair; on y joint de l'eau distillée de feuilles de ronce, de mirthe & de plantin, quatre onces de chacune; teinture de gayac à l'esprit-de-vin, six onces; esprit ardent de Cochlearia, deux onces, & quatre onces de miel de Narbonne. Le tout étant bien mêlé ensemble se distribue dans des bouteilles.

Cette eau est d'un excellent usage pour maintenir en bon état les Dents & les Gencives. Elle raffermit & distend celles-ci, quand elles sont gonflées; elle les préserve aussi des affections scorbu-

tiques, & convient même dans le ſcorbut, en l'animant, ſuivant le beſoin, avec l'eſprit ardent de cochlearia, ou au contraire en l'adouciſſant & la rendant plus déterſive avec l'eau de canelle orgée. La même eau eſt encore très-bonne pour les aphtes & pour les petits chancres qui viennent à la bouche, ainſi que dans un grand nombre d'autres maladies qui affectent les Gencives.

On en prend tous les matins environ plein une cuillier à caffé ; on la fait rouler dans ſa bouche, & on s'en frotte avec le doigt les Gencives. Enſuite on paſſe ſur ſes Dents une petite éponge trempée dans de ſimple eau tiéde. Quand on a les Gencives malades, il faut en uſer pluſieurs fois le jour.



X.

Eau souveraine propre au même usage, ainsi que pour les Gencives fongueuses ou saignantes, & pour corriger la mauvaise haleine, en rafraîchissant la bouche.

℞ Sauge de Provence, marjolaine, thim, romarin, & lavande, de chacun quatre onces; grains de genievre concassée, une once; girofle, canelle, bois de gayac rapé, salsepareille, esquine, de chacun quatre onces; sel blanc, deux onces; sel armoniac, alun de roche & myrre, de chacun deux gros, qu'on fait fondre dans un mortier avec un peu d'eau-de-vie. On met le tout dans une grande cruche, d'une capacité suffisante, avec douze pintes d'eau-de-vie, & on y ajoute une livre de miel de Narbonne. Il faut bien boucher & lutter la cruche: on la met ensuite infuser au soleil pendant un mois, ou la nuit pendant quinze jours sur les cendres chaudes. On filtre après ce-

la la liqueur, & on la met dans des bouteilles. Proportion gardée dans les doses, la quantité des drogues se mesure à la provision qu'on veut faire de cette eau. Les propriétés de l'eau souveraine sont, 1°. d'émousser l'âcreté de la saumure des liqueurs qui coulent dans les vaisseaux capillaires dont les gencives sont tissues, & qui les rongent & les ulcerent, ainsi que les gaînes osseuses des racines. 2°. D'empêcher les Dents de s'ébranler avant le tems, de raffermir celles qui commencent à être branlantes, quand les parties qui les soutiennent ne sont pas trop appauvries. 3°. D'entretenir la bouche propre, fraîche, & sans odeur. 4°. Enfin de calmer souvent la douleur des Dents, soit par la simple application qu'on en fait, comme des essences avec un peu de coton dans le trou d'une Dent gâtée, soit en la tenant dans la bouche du côté malade pendant quelque tems.

Lorsqu'il n'est question que d'entretenir les Dents & les Gencives, on se sert tous les matins de cette eau mêlée avec une partie égale d'eau tiéde. Mais quand les Gencives sont douloureuses &

gonflées, on en use plusieurs fois le jour, en y mêlant partie égale d'eau de canelle orgée. Les personnes qui ont les Gencives flasques & fongueuses, ainsi que les Dents ébranlées doivent l'employer toute pure, & deux ou trois fois le jour. A la suite des dépôts aux Gencives, après que la matiere est évacuée, on en fait rincer la bouche au Malade jusqu'à parfaite guérison, en mettant sur un tiers d'eau souveraine deux tiers d'eau tiéde, ou d'eau d'aigremoine. On en fait le même usage pour déterger tous les autres ulcères bénins qui peuvent survenir aux Gencives, & elle est même préférable au vin miellé.

XI.

Gargarisme Antiscorbutique.

PRENEZ cochlearia, cresson de fontaine, & beccabonga, de chacun une poignée, avec quatre citrons coupés par tranches. Faites infuser le tout pendant 24 heures, dans une chopine de vin blanc, sur des cendres médiocrement chaudes, ensuite passez la liqueur

en preſſant le marc : ajoutez-y un demi-ſeptier d'eau de canelle orgée, deux onces d'eſprit ardent de cochlearia, deux onces de teinture de gayac à l'eſprit de vin, & quinze ou vingt gouttes d'eſprit de vitriol. On fait rincer la bouche au Malade avec cette liqueur ou il s'en baſſine les gencives avec une éponge, de quart-d'heure en-quart d'heure pendant que, s'il eſt néceſſaire, le Dentiſte dégorge les Gencives. On continue ce gargariſme juſqu'à parfaite guériſon.

XII.

Autre Gargariſme Antiſcorbutique.

℞ SALSEPAREILLE, eſquine, & bois de gayac rapé, de chacun deux onces. Faites-les infuſer, comme il eſt dit ci-deſſus, pendant 24 heures, dans un demi-ſeptier d'eau de myrthe, avec autant d'eau de plantin diſtillée. Paſſez enſuite la liqueur : ajoutez-y huit onces d'eau de canelle orgée, quatre onces d'eſprit ardent de cochlearia où ſera fondu un gros de ſel armoniac, deux gros de teinture de myrre, deux gros de teintu-

re d'aloës, & un gros de teinture de girofle. Incorporez bien le tout ensemble, & faites-en rincer la bouche au Malade.

Quand les ulcères scorbutiques sont profonds, que le sphacele & la gangrene gagnent les Gencives, & que la machoire se carie, en même-tems qu'on fait les opérations que j'ai décrites, on bassine à tout instant les ulcères, après en avoir ôté le pus, & on en lave les environs avec la composition suivante.

XIII.

Eau spiritueuse pour les ulcères scorbutiques, & gangréneux.

℞ Esprit ardent de cochlearia, & teinture de gayac, de chacun quatre onces, où l'on fera fondre deux gros de sel armoniac, un gros de camphre, & deux gros de bonne thériaque délayés dans deux gros de teinture de myrre, deux gros de teinture d'aloës, & deux gros de teinture de girofle, le tout bien mêlé.

Il ne suffit pas d'en toucher très-fréquemment les ulcères avec un linge ou

une éponge : il faut y tremper ou un bourdonnet, qu'on porte dans l'ulcère s'il est profond, ou de petites compresses, ou des plumaceaux qu'on y tient continuellement.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES, PARAGRAPHES, ET SECTIONS
DU SECOND VOLUME.

CHAPITRE CINQUIÉME.

Des différentes opérations qui se pratiquent sur les Dents.

CHAPITRE SIXIEME.

CHAPITRE SEPTIÉME.

Choix de compositions pour la conservation des Dents & des Gencives, & pour la guérison des maladies qui les affectent. 300

Fin de la Table.

ERRATA.

TOME PREMIER.

Page 30. ligne 15. repousse, *lisez* pousse.
Page 258. lig. 26. ve- *lisez* venir.

TOME SECOND.

A la Table des Chapitres §. X. du Bec de Corbin; *lisez*, du Bec de Corbeau.

CATALOGUE

De quelques Ouvrages de Médecine, de Chirurgie, de Physique, &c. qui se trouvent chez le même Libraire.

COURS de Chirurgie, &c. dicté aux Ecoles de Médecine, *par M. Elie* COL-DE-VILLARS, *in*-12. 6. vol. 15 liv.
Les differens Traités se vendent séparément.

Recueil Alphabétique des Prognostics dangereux & mortels sur les differentes maladies de l'homme, précédé d'une explication des maladies; & de quelques termes de Médecine, &c. *par le même Auteur*, *in*-12. nouvelle édition, 1755. 1 l. 5 f.

Le Chirurgien-Dentiste, *ou* Traité des Dents, avec la maniere de les entretenir propres & saines, *par M.* FAUCHARD, *Chirurgien-Dentiste*, 2. vol. *in*-12. 6 l.

Observations de Chirurgie sur la nature & le traitement des Parties Molles, &c. traduites en François *par M.* *** *Docteur de la Faculté de Médecine de Paris*, in-12. 2 l. 10 f.

Traité de la petite Vérole communiquée par l'inoculation, *par M.* BUTINI, *Docteur en Médecine*, vol. *in*-8°. 1 l. 10 f.

Elémens de Chymie Théorique ; *ou Introduction à la Chymie, &c. par M.* MACQUER, *de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, & ancien Professeur de Pharmacie*, vol. *in*-12. avec figures, nouvelle édition. 2 l. 10 f.

Elémens de Chymie Pratique, *du même Auteur*, 2. vol. *in*-12. 5 l.

Chymie Hydraulique pour extraire les sels essentiels des Végétaux, Animaux & Minéraux, avec l'eau pure, *par M. le Comte* DE LA GARAYE, vol. *in*-12. 2 l. 10 f.

Cours de Chymie contenant la maniere de faire les Opérations en usage dans la Médecine, par une méthode facile, avec des raisonnemens sur chaque Opération, *par* M. LEMERY, nouvelle édition corrigée & augmentée d'un grand nombre de Notes, & de plusieurs Préparations qui sont d'usage aujourd'hui, & dont il n'est fait aucune mention dans les éditions de *M.* LEMERY, &c. *par M.* BARON, *Docteur en Médecine, de l'Académie Royale des Sciences*, vol. *in*-4°. *avec figures.* 15 l.

Collectanea Pharmaceutica, &c. *in*-4°. 5 l.

Quæstionum Medicarum, quæ circa Medicinæ theoriam & praxim, ante duo sæcula, in Scholis Facultatis Medicinæ Parisiensis agitatæ sunt & discussæ, series Chronologica; cum Doctorum, Præsidum & Baccalaureorum propugnantium nominibus. Opus ad Medicinæ Medicorumque Parisiensium historiam maximè conferens, vol. *in*-4°. 9 l.

Dissertation sur l'Æther, dans laquelle on examine les différens produits du mélange de l'Esprit-de-vin avec les acides Miné-

raux, *par M.* BAUMÉ, *Maître Apoticaire de Paris*, vol. *in*-12. 1757.

Lithogéognofie, *ou* Examen Chymique des Pierres, des Terres en général, & du Talc, de la Topaze, & de la Stéatite en particulier; avec une Differtation fur le Feu & fur la Lumiere. Continuation de Lithogéognofie, Pyrotechnique, où l'on traite plus particulierement de la connoiffance de ces Terres & des Pierres, & de la maniere d'en faire l'examen, *par* M. POTT, *Docteur en Médecine, Profeffeur en Chymie, & de l'Académie Royale des Sciences de Berlin*, 2. vol. *in*-12. traduits de l'Allemand. 5 l.

Traité des Pierres *de Théophrafte*, traduit du Grec, avec des Notes Phyfiques & Critiques, traduites de l'Anglois de M. HILL, auquel on a ajouté deux Lettres du même Auteur, l'une au Docteur PARSONS, fur les couleurs du Saphir & de la Turquoife; & l'autre de M. FOLKES, *Préfident de la Société Royale de Londres*, fur les effets des différens Menftrues fur le Cuivre, *in*-12. 2 l. 5 f.

Differtation fur la Chaleur, avec des Obfervations fur la conftruction & la comparaifon des Thermométres, traduites de l'Anglois, *par M.* DE LA VIROTTE, vol. *in*-12. 2 l. 5 f.

Fin du Catalogue.